



**HAL**  
open science

**Les savoirs des sciences sociales à l'international.  
Séquences empiriques, débats théoriques, enjeux  
épistémologiques**

Wiebke Keim

► **To cite this version:**

Wiebke Keim. Les savoirs des sciences sociales à l'international. Séquences empiriques, débats théoriques, enjeux épistémologiques. Sociologie. Université Paris 5 René Descartes, 2019. tel-02481741

**HAL Id: tel-02481741**

**<https://hal.science/tel-02481741>**

Submitted on 19 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire pour Habilitation à diriger des recherches

**Les savoirs des sciences sociales à l'international.**

**Séquences empiriques, débats théoriques, enjeux épistémologiques**

Présenté par Wiebke KEIM le 15.11.2019 à l'Université de Paris-Descartes

Membres du Jury:

Stéphane Dufoix, Professeur de Sociologie à Paris-Nanterre, Président

Ioana Cîrstocea, Chargée de Recherche au CNRS HDR/CES-EHESS, Rapporteuse

Dominique Vinck, Professeur de Sociologie à l'Université de Lausanne, Rapporteur

Soraya Boudia, Professeure de Sociologie à l'Université de Paris, Examinatrice

Rigas Arvanitis, Directeur de Recherche à l'IRD-Ceped, Garant

## **Les savoirs des sciences sociales à l'international.**

### **Séquences empiriques, débats théoriques, enjeux épistémologiques**

#### **Résumé**

Dans quelle mesure le savoir sur la société est-il "universalisable"? Quel est le potentiel d'acceptation de différentes théories de la société au-delà de leur contexte d'origine? Telles sont les questions qui ont été au centre de mes recherches au cours de la dernière décennie et auxquelles j'essaie toujours de trouver des réponses. Je continue d'étudier les pratiques scientifiques de sociologues impliqués dans la circulation de concepts et de théories à partir de moments choisis de la circulation du savoir entre les sociologies de l'Europe et de certains pays en dehors du continent européen (Afrique du Sud et mondes musulmans notamment). Au lieu d'une histoire des idées ou d'une approche de sociologie des sciences pures, c'est une "épistémologie de terrain" que je défends dans mes recherches. Il s'agit d'examiner la pratique intellectuelle et académique de certains sociologues et la manière dont ils s'inscrivent dans des contextes aussi bien sociaux et politiques, structurels et institutionnels que théoriques. En travaillant sur les circulations entre l'Europe et les continents dits du Sud, je considère que les positions inégales dans la communauté internationale des lieux et des communautés scientifiques influencent les pratiques scientifiques et donc les formes de circulation des savoirs. Cette démarche m'a conduite à développer des instruments conceptuels permettant de rendre compte des articulations entre formes du raisonnement théorique, cadres contextuels et institutionnels de l'activité scientifique et rapports entre chercheurs et autres acteurs sociaux, notamment divers mouvements politiques.

Mon approche est basée sur mon travail de thèse et plus particulièrement de son cadre d'analyse centre-périphérie (II) que je défends aujourd'hui face à des travaux plus récents dans le domaine (III). Ceci a entraîné un questionnement autour des alternatives à la domination Nord-Atlantique pour les sciences sociales à l'international (IV). Pour dépasser l'approche plutôt statique de mes premiers travaux, j'ai procédé d'abord à une conceptualisation de la notion de circulation du savoir (V). Ensuite, je présente une proposition programmatique pour appréhender les facteurs inhérents aux textes circulants et leurs effets sur les réceptions auxquelles ils peuvent donner lieu (VI). Un autre volet important de mon travail a été consacré aux implications épistémologiques de l'internationalisation des sciences sociales (VII). Dans l'avenir, je voudrais étudier systématiquement des séquences choisies de circulation, à savoir la réception d'Ibn Khaldoun (1332-1406) dans la phase fondatrice de la sociologie moderne en Europe et la réception des sociologues "classiques" chez Ziya Gökalp (1875-1924) (VIII). La dernière partie (IX) esquisse un projet futur et revient sur quelques enjeux que mes travaux soulèvent quant à l'internationalisation des sciences sociales au niveau de la recherche et de l'enseignement. Une vue d'ensemble de mes activités d'enseignement et d'encadrement ainsi qu'une sélection de dix publications se trouvent en annexe.

## Contenu

Contexte des recherches présentées .....	4
I. Questions de recherche principales .....	6
II. Centres et périphéries – point de départ.....	10
III. Centres et périphéries – discussion de la littérature récente.....	13
IV. La question des alternatives à la domination Nord-Atlantique.....	22
V. Conceptualisation de la circulation des savoirs .....	35
VI. Facteurs textuels .....	39
VII. Aspects épistémologiques .....	43
VIII. Séquences de circulation.....	47
La réception d'Ibn Khaldoun dans la phase de formation de la sociologie européenne .....	49
Les influences européennes dans la sociologie de Ziya Gökalp .....	54
IX. Perspectives .....	58
Après BRICS et les nouvelles routes de la soie (en collaboration avec la Chaire Gutenberg d'Ari Sitas) .....	58
Questions de recherche futures.....	60
Bibliographie.....	63
Annexes .....	76

## Contexte des recherches présentées

En vue d'obtenir l'habilitation à diriger des recherches, je présente ici un recueil d'articles (en annexe) qui illustre le développement progressif de mes travaux de recherche autour des sciences sociales dans leur dimension internationale. La circulation du savoir représente une dimension essentielle des phénomènes d'internationalisation et de mondialisation (International Social Science Council, 2010, en particulier Jeanpierre, 2010; Sapiro, 2009a; Sapiro et Heilbron, 2002). Les grands travaux sur la circulation du savoir dans les sciences sociales se concentrent toutefois sur l'espace Nord-Atlantique, c'est-à-dire l'Europe et l'Amérique du Nord. Une communauté de spécialistes, représentée en France en particulier à l'Institut de recherche pour le développement/Centre Population et Développement (IRD/Cepe)<sup>1</sup>, s'est toutefois constituée de manière relativement autonome pour analyser empiriquement la place du Sud global dans la communauté scientifique internationale<sup>2</sup>. En dehors de l'Europe, les relations scientifiques avec la "métropole" sont envisagées le plus souvent à travers les concepts de "dépendance intellectuelle" ou, à l'inverse, de "colonialisme académique" et de "domination européenne". Cela était encore plus frappant au début des années 2000 quand j'ai commencé mes recherches de doctorat. Jusqu'alors, il n'existait pas d'études systématiques et spécifiques qui cherchaient à expliquer pourquoi certains éléments de théories circulaient, voire s'imposaient, plus facilement que d'autres. Nous savions également assez peu de choses sur la contribution du Sud global à la circulation internationale des savoirs et ainsi à l'internationalisation des sciences sociales<sup>3</sup>. Ainsi je me suis proposé de définir un programme de recherche qui s'inscrit dans les débats sur l'internationalisation des sciences sociales<sup>4</sup> et qui vise à y apporter une contribution fondée, entre autres, sur l'histoire de ces disciplines, en particulier de la sociologie.

---

<sup>1</sup> Voir notamment le colloque "Les STS ont-elles un SUD? Les apports des approches postcoloniales aux études sur la science", organisé à Paris le 7 avril 2015. Voir également le colloque international "GlobalisationS et circulations des idées, des savoirs et des normes", organisé par la Fédération Sciences Sociales Sud (F3S) les 12 et 13 septembre 2019.

<sup>2</sup> Je reprends ici la vaste catégorie du "Sud global" introduite par Shinn/Spaapen/Krishna: "For analytical purposes we write about South and North as broad categories. We realize that by doing that we do not justice to the large socioeconomic and cultural differences that exist between countries within these spheres. Moreover, it is arguably the case that some countries in the geographical South belong to the conceptual category of the North (Australia, New Zealand) and vice versa (some of the East European countries). Nevertheless, the above distinction between North and South is now broadly used" Shinn, Spaapen et Krishna, 1997: 28. Depuis, le terme "non-hégémonique" a été proposé pour remplacer la catégorie surplombante de "Sud(s)" (Losego et Arvanitis, 2008). Il est vrai que "non-hégémonique" correspond mieux à la réalité des pays en question que la notion moins précise de "Sud global", plus métaphorique qu'analytique. Toutefois, j'ai décidé de garder mon ancienne terminologie, du fait que "non-hégémonique" se réfère dans mon travail et dans mes cercles de discussion plutôt à un état souhaitable de la sociologie globale. Le concept a été élaboré en ce sens au sein du groupe de travail "Pour une sociologie non-hégémonique", voir note en bas de page 39.

<sup>3</sup> Le projet de Clara Ruvituso, Lateinamerikainstitut Freie Universität Berlin, est novateur en ce sens: Il analyse les contributions des sciences sociales latino-américaines aux recherches sur le développement en Allemagne et démontre l'impact paradigmatique que cette circulation Sud-Nord a eu sur les institutions en RFA des années 1970.

<sup>4</sup> Pour le début des débats dans la revue de l'Association Internationale de Sociologie (AIS) *International Sociology*, cf. contributions compilées dans Albrow et King, 1990 ou bien Adésinà, 2002; Genov, 1991;

Le projet était d'apporter une contribution originale à l'épistémologie des sciences sociales laquelle semblait avoir été assez peu mobilisée dans les travaux sur l'internationalisation des disciplines; en effet, en dehors des contributions importantes de la sociologie des sciences, les débats se concentraient sur des argumentations politiques (de nature identitaire et géopolitique). A l'inverse, mes recherches visent à élargir l'épistémologie des sciences sociales pour refléter les pratiques académiques dans des contextes internationalisés. Ce nécessaire développement de la dimension théorique et épistémologique de la circulation du savoir en sociologie s'inscrivait dans la continuité des questions soulevées par mon directeur de thèse, Jean-Michel Berthelot, sur les nouveaux défis de l'épistémologie en sociologie (Berthelot, 1998) et par des travaux épistémologiques d'Ammon (2009; 2007).

La plupart des travaux présentés ici a été réalisée dans le cadre du projet "Universalité et potentiels d'acceptation de la connaissance du social. Sur la circulation des connaissances entre l'Europe et les pays du Sud" que j'ai dirigé entre 2010 et fin 2014 à l'Université de Freiburg en Allemagne. Ce projet a été financé par le Ministère Fédéral de l'Education et de la Recherche (*Bundesministerium für Bildung und Forschung*, BMBF). Il a été sélectionné suite à l'appel à projet pour jeunes équipes de recherche "Europa von außen gesehen" (L'Europe vue de l'extérieur) dans le cadre de l'initiative "Freiraum für die Geisteswissenschaften" (Espace libre pour les Sciences Humaines). Le projet était rattaché à l'Institut de Sociologie de l'Université de Freiburg<sup>5</sup>. En obtenant ce financement (1,3 millions d'Euros), j'ai pu établir une équipe de jeunes chercheurs autour de la thématique de la circulation du savoir en sciences sociales: Veronika Wöhrer (post-doctorante), Ecrüment Çelik (post-doctorant) et Christian Ersche (doctorant). Le projet a accueilli entre 2011 et 2014 un ensemble de 18 *international research fellows* que nous avons recrutés à travers un appel à candidatures. La conférence organisée dans le cadre de notre projet en septembre 2012 a permis de réunir tous les collègues impliqués ainsi que notre conseil scientifique composé d'autorités dans le domaine<sup>6</sup>. Ce financement, très généreux, m'a permis de recueillir une grande partie des données et des matériaux empiriques, de la littérature et des contacts dont j'avais besoin pour mener à bien mes recherches en cours dans le domaine de la circulation des savoirs.

J'ai ensuite pu poursuivre mes recherches dans le cadre de mon projet CNRS depuis mon recrutement en tant que Chargée de Recherche 1<sup>re</sup> classe dans l'UMR 7363 SAGE (Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe) à Strasbourg où je co-dirige, avec Magdaléna Hadjiisky, l'Axe 3 de notre laboratoire, dédié à la "Production, circulation et critique des savoirs".

---

McDaniel, 2003; Oommen, 1991; Smelser, 1991. Plus récemment: Keim, 2011; Kuhn et Weidemann, 2010; Patel, 2010; International Social Science Council, 2010; Burawoy, Chang et Hsieh, 2010.

<sup>5</sup> Pour plus d'informations, se référer au site web du projet: <http://www.gesellschaftswissen.uni-freiburg.de/>.

<sup>6</sup> A savoir, Jimí O. Adésínà de Rhodes University, Syed Farid Alatas de la National University of Singapore, Monica Budowski de l'Université de Fribourg en Suisse, Raewyn Connell de l'Université de Sydney, Sabine Dabringhaus de l'Université de Fribourg en Allemagne, Mehmet Ecevit de la Middle East Technical University, Hermann Schwengel de l'Université de Fribourg en Allemagne, Terry Shinn du CNRS, Ari Sitas de l'Université de la Ville du Cap, Roland Waast de l'IRD.

## I. Questions de recherche principales

Les deux questions suivantes sont à la base de mes efforts de réflexion: Quel est le potentiel d'acceptation de différentes théories de la société au-delà de leur contexte d'origine? Et quels sont les facteurs permettant à certaines théories de circuler plus facilement que d'autres, ou d'être reçues plus favorablement que d'autres?

Dans le prolongement de mon travail de thèse sur les hiérarchies et les inégalités au sein des sciences sociales à l'échelle globale, les deux grands défis que j'essaie ici de relever sont donc de combiner la problématique des hiérarchies et des inégalités entre espaces d'activité scientifique avec une analyse des processus de circulation entre ces espaces; puis de combiner l'analyse des dimensions structurelles et institutionnelles avec des questionnements proprement théoriques et épistémologiques.

Le projet se concentre sur les circulations du savoir sociologique entre l'Europe et les continents du Sud, une problématique et des terrains délaissés par l'histoire et la sociologie des sciences, en considérant que les positions inégales dans la communauté internationale des lieux et des communautés scientifiques influencent les pratiques scientifiques et en conséquence les formes de circulation du savoir. Avec la thèse de l'orientalisme (Said, [1978] 1994) et la publication de "ReOrient" (Frank, 1998), les régions musulmanes ont certes reçu plus d'attention que d'autres régions africaines et asiatiques (non musulmanes). Elles n'ont toutefois pratiquement jamais fait l'objet d'analyses empiriques sur la circulation réelle des théories, à l'exception des travaux récents de Hanafi, discutés dans la partie III. Les seules études qui s'y consacrent se rattachent, sous l'impulsion de Said, au domaine des lettres, ou portent sur l'organisation globale du dispositif scientifique moderne (cf. également Wallerstein et al., 1996, ainsi que dans le sillage de Frank pour les sciences historiques, avec notamment "l'histoire globale", Featherstone, 2006; Hobson, 2004). Par ailleurs, si d'importants travaux en histoire des sciences, tels que ceux de Bose et Manjapra (2010) et de Devés Valdés (2011), sont venus combler le manque de connaissances sur la diversité des apports à la théorie sociale provenant des régions du Sud ainsi que sur la circulation Sud-Sud du savoir, ces travaux concernent essentiellement les milieux intellectuels internationalisés du mouvement anticolonial, et ne se concentrent pas aux aspects qui relèvent spécifiquement des sciences sociales. Et pourtant, il s'agit d'une thématique touchant aux fondements de la sociologie.

Dans sa "Cambridge History of the Social Sciences", Barshay utilise plusieurs concepts fondamentaux qui joueront ici nécessairement un rôle: "To understand the internationalization of social science (...) is to understand that the relation of (alien) West to (indigenous) modern is not only one of opposition, but also one of part to whole. And it is this historical 'whole', the combination, in some cases by force, of indigenous with Western elements, in order to constitute singular national modernities, that has formed the field of activity, and of intelligibility, for much social science beyond the 'Atlantic Rim'" (Barshay, 2003: 407-408).

Les sciences sociales se conçoivent en tant que sciences de la modernité – aussi bien en Europe qu'ailleurs. Même si, historiquement, dans toutes les sociétés diverses formes de

savoir sur la société ont existé, les sciences sociales, en tant que disciplines spécialisées, sont apparues dans des institutions académiques européennes pour être institutionnalisées ensuite, généralement dans le sillage de l'impérialisme et du colonialisme, dans le "reste du monde".

Les sciences sociales, en tant "qu'entreprises du monde moderne" (Wallerstein et al., 1996), sont, depuis lors, liées à certaines conceptions de la modernité. Pendant longtemps, l'opinion dominante était que la modernité était une conquête endogène européenne qui se serait ensuite – en raison de son caractère irrésistible – répandue dans les autres continents. Là, elle s'est heurtée à des traditions locales qui ont soit freiné son développement, soit survécu sous forme de singularités obsolètes et folkloriques. Depuis quelques décennies, notamment sous l'effet de la résistance de l'historiographie extra-européenne<sup>7</sup>, s'est répandue l'opinion que cette idée est fautive, car elle n'envisage pas les apports des civilisations extra-européennes dans l'apparition de la modernité, tout comme sont passés sous silence la traite négrière et l'histoire coloniale en tant qu'éléments constitutifs du développement européen. Cela a abouti à une "pluralisation" de la pensée sur la modernité<sup>8</sup>. Mais même les concepts alternatifs de la modernité ne peuvent se concevoir sans recourir à l'Europe et son interaction avec les sociétés extra-européennes. Le contact avec l'Europe n'est à cet égard jamais sans importance, car il oriente fortement la formulation des alternatives possibles et pensables. Chakrabarty (2000) est certainement l'auteur le plus reconnu aujourd'hui pour avoir élaboré avec beaucoup de finesse cette problématique.

Tout comme les sciences sociales sont inextricablement liées à la formation de la modernité, elles influencent et reflètent jusqu'à aujourd'hui le débat sur la relation entre l'Europe et les sociétés extra-européennes. Soulignons ici que cette relation a toujours été inégale et marquée par la domination. Domination qui s'exprime à la fois dans les sociétés dominées que dans les sciences sociales que traduisent en résumé les mots-clés "colonialisme" et "impérialisme" et nous ne voulons pas ici d'en discuter plus amplement. En dehors de l'Atlantique Nord, les sciences sociales ont toujours, de par cette relation inégale, été écartelées entre, d'une part, l'orientation "européo-centrique" et, d'autre part, l'insistance sur l'autonomie. Dans ce contexte se sont développés deux débats interdépendants :

1. La discussion sur ce qui est "occidental" et ce qui est "endogène" dans la société dans son ensemble. Généralement, elle renvoie directement aux questions relatives à la

---

<sup>7</sup> Cf. travaux d'Eric Wolf sur "Les peuples sans histoire": Wolf, 1986; pour l'Amérique latine, cf. théoriciens de la dépendance (Cardoso et Faletto, (1969) 1978; aussi: Briceño-León, 2002; Lander, 2003; 2004); cf. également critique de l'eurocentrisme de la théorie sur la modernisation et le développement: Amin, 1988. Pour l'Asie, la thèse du *East First* s'était provisoirement établie (Frank, 1998; Hobson, 2004; Nederveen Pieterse, 2006). Ces travaux ont finalement amorcé le projet d'une *global history* (Lieberman, 1999; 2003; Osterhammel, 2009).

<sup>8</sup> En commençant par les débats sur la "modernité multiple" (cf. l'exemplaire Eisenstadt, 2000; ainsi que la recension de Cox, 2004). Pour les concepts alternatifs de "reflexive" ou de "second modernity" cf. Beck, Bonss et Lau (2003) 2016, et Lash, 2003; pour celui de "liquid modernity": Baumann, 2000; celui de "transmodernidad": Dussel, 2002; 2003. Voir aussi l'analyse critique des concepts alternatifs de la modernité chez Lee, 2006; Nederveen Pieterse, 2010; Therborn, 2010. Pour les contributions au débat postcolonial sur la modernité, cf. Bhabra, 2007.

modernisation et au progrès, et les sciences sociales se sont souvent vu jouer le rôle de la promotion du développement socioéconomique et culturel. Cela conduit à se confronter à l'héritage du passé, associé à un état d'arriération matérielle mais aussi à une différence culturelle par rapport à l'Europe. L'argumentaire dans cette discussion tourne autour des concepts d'identité, d'authenticité et de tradition en opposition à ceux de perte d'identité, d'assimilation et d'occidentalisation : l'auto-perception implique toujours un regard vers l'Europe.

2. Cela a engendré, plus spécifiquement dans les sciences sociales extra-européennes, des problèmes relatifs à la dépendance intellectuelle ou à la marginalité internationale (Alatas, S. H. 1974; Alatas, S. F. 2003; 2006; Beigel, 2010; Hanafi et Arvanitis, 2014; Hountondji, 1990; Keim, 2008b; 2010b). Il est important ici de comprendre que l'actualité est ancrée dans une histoire ancienne d'échanges (Moity-Maïzi, 2011: 475 ff.). Historiquement, ces questions sont apparues à travers l'importation de théories qui avaient été élaborées dans la métropole européenne. Jusqu'à aujourd'hui, cette origine exogène reste problématique. Ces dernières décennies, de nombreuses voix se sont donc élevées pour dénoncer la domination intellectuelle, le (néo-)colonialisme académique et l'eurocentrisme. La catégorie des savoirs "locaux" (autochtones, indigènes, endogènes, "des Suds") qui a émergé dans le cadre de rapports de domination historiques dans l'arène internationale acquière dans ce contexte une signification revendicative<sup>9</sup>.

Le débat avait déjà connu plusieurs cycles dans différents lieux quand j'ai commencé à m'y intéresser. Son actualité invitait alors à l'aborder en profondeur dans une perspective historique. Une analyse rigoureuse des enjeux sociaux et politiques ainsi que des réseaux structurés d'acteurs restait évidemment incontournable. À ma connaissance, on n'avait cependant pas encore étudié de manière systématique la dimension théorico-conceptuelle et épistémologique du débat dans son ensemble.

Les travaux présentés ici ont été conçus suite aux discussions sur l'internationalisation/mondialisation de la sociologie qui ont notamment été menées lors de différents congrès internationaux de sociologie auxquels j'ai participé. Lors de divers forums régionaux – par exemple le congrès fondateur de l'Association africaine de sociologie (AfSA) en 2007 à Grahamstown/iRhini, la conférence internationale "Social sciences in Arab countries – facing a scientific multi-versalism" en 2011 à Beyrouth et la seconde conférence internationale sur "Social thought in the Middle East and North Africa" en

---

<sup>9</sup> Voir à ce sujet également les débats anthropologiques sur les "savoirs locaux": "Le 'savoir local' chez Hountondji se rapproche quand il n'en est pas synonyme, du 'savoir autochtone'. Difficile en effet de passer sous silence cette dernière catégorie dont la dimension sociale et politique est plus évidente; elle recouvre soit des savoirs détenus et généralement revendiqués par un groupe particulier par opposition à d'autres, soit des savoirs et savoir-faire désignés ainsi par l'anthropologue quand il se constitue porte-parole de leurs détenteurs, pour défendre leurs ressources à protéger, à valoriser. Dans les deux cas, c'est en général au sein d'arènes internationales que s'expriment ces différents porteparole. La catégorie des savoirs autochtones est d'ailleurs devenue d'autant plus incontournable que les peuples concernés en étant régulièrement définis comme de futurs bénéficiaires des politiques conservatoires de ces savoirs (Agrawal, 2002) se sont approprié ces catégories pour défendre leurs propres visions de la connaissance et de cette manière de revendiquer une place à part entière sur l'échiquier politique international" (Moity-Maïzi, 2011: 477).

2012 à Istanbul –, ce que j'appelle les "déclarations d'indépendance" des pays du Sud se sont opposées aux demandes uniformisantes en faveur d'une discipline mondialisée. Dans mes discussions avec les collègues en question, en outre, la question des bases matérielles et institutionnelles a été à juste titre abordée: des infrastructures académiques sous-développées, une répartition inégale des moyens à l'échelle planétaire, des tendances institutionnelles à la marginalisation, par exemple par rapport à la division inégale du travail dans les coopérations internationales ou aux difficultés dans les stratégies de publication, ainsi que la croyance dans le prestige d'une poignée de centres de recherche qui se trouvent tous dans l'espace Nord-atlantique<sup>10</sup>.

Je traite ces questions dans la *partie II*, dans des travaux directement issus de ma thèse sur les centres et périphéries en sciences sociales à l'échelle mondiale (Keim, 2008b). Dans la *partie III*, je fais dialoguer mes recherches avec une série de travaux sur la question centre-périphérie qui sont parus depuis. Il s'agit ensuite d'exposer de manière concrète des alternatives sociologiques pertinentes en provenance du Sud global qui pourraient contribuer à l'avancement de la discipline dans son ensemble. Plusieurs travaux récents ont commencé à aborder ces questions. Je les discute de manière critique dans la *partie IV*, où je propose le concept novateur de "courant contre-hégémonique".

Dans la *partie V*, je vise à surmonter la perspective statique de mon cadre analytique centre-périphérie. J'y propose une conceptualisation de la circulation en mettant l'accent sur les circulations entre des lieux qui n'occupent pas des positions égales au sein de la communauté scientifique internationale.

Au-delà des facteurs politiques, matériels et institutionnels, une analyse de contenu fondée et à caractère théorique fait encore défaut. Ainsi, il reste encore à déterminer si, outre les raisons structurelles et institutionnelles, des raisons inhérentes aux textes pourraient expliquer la circulation plus importante ou plus favorablement connotée de certaines approches par rapport à d'autres. C'est ce que je propose de réaliser dans la *partie VI* avec une proposition programmatique sur les facteurs inhérents aux textes dans la circulation des savoirs. Un effort collectif et systématique serait en effet nécessaire afin de mettre à l'épreuve empirique ce programme de recherche.

Berthelot (1998) s'intéressait aux défis posés notamment par l'apparition de la critique de l'eurocentrisme ainsi que par la demande "d'indigénisation" pour la discipline de sociologie. Il abordait ici la relation devenue problématique entre l'ambition de cette discipline de produire des énoncés généraux sur la société d'une part et ses réalisations locales d'autre part. Je tente de répondre à ces questions dans la *partie VII* avec plusieurs textes qui abordent les enjeux épistémologiques des débats en cours.

La *partie VIII* est consacrée à deux séquences de circulation que je voudrais analyser de manière systématique. J'évoque les raisons pour lesquelles ces travaux n'ont pas encore été finalisés. L'obtention de l'HDR me donnerait la possibilité de constituer des groupes

---

<sup>10</sup> Outre les expériences personnelles des participants, ces débats ont également repris des connaissances tirées de la littérature, comme par exemple les rapports mondiaux sur les sciences sociales de 1999 et 2010: International Social Science Council, 1999; 2010; les travaux d'Arvanitis et Gaillard, 1990; Diouf et Mamdani, 1994; Gaillard, 1996; Waast, 1996; 2001; 2003; Waast, Gaillard et Schlemmer, 1996.

de doctorants autour de ces projets inachevés à ce jour. Finalement, la *partie IX* esquisse un projet de recherche prévu dans le cadre de ma collaboration avec la Chaire Gutenberg d'Ari Sitas (2019-2020). Il s'agit de reconsidérer quelques catégories de base de mes travaux. Plus précisément, une étude des effets de la collaboration renforcée entre les pays BRICS sur l'évolution des sciences sociales à niveau mondial permettra de mettre à jour mon constat sur la domination Nord-Atlantique en sciences sociales. Enfin, je conclus cette présentation d'ensemble de mes travaux en signalant des enjeux liés à ce travail, à la fois pour la recherche et l'enseignement des sciences sociales. Une vue d'ensemble de mes activités d'enseignement et d'encadrement ainsi qu'une sélection de dix publications se trouvent en annexe.

## II. Centres et périphéries – point de départ

Ma thèse de doctorat (Keim, 2008b) a été réalisée en cotutelle sous la codirection de Jean-Michel Berthelot (Paris V, puis à Paris IV, depuis son décès sous la direction de Terry Shinn) et de Wolfgang Eßbach (Université de Fribourg en Allemagne). Mon objectif était d'analyser de manière systématique les inégalités et les hiérarchies globales dans la production des connaissances sociologiques dans une perspective Sud-Nord, à l'aide de méthodes issues de la sociologie des sciences.

Pourtant, la définition d'un cadre analytique pour ce faire s'est avéré être un véritable défi. L'idée de départ de ma recherche doctorale a pris forme alors que j'étudiais en maîtrise et en DEA avec JM Berthelot. Epistémologue de formation, il nous enseignait les grands débats en sociologie des sciences, du programme fort de Bloor à la "Vie de laboratoire" de Latour. En ma qualité d'étudiante, j'ai été fascinée par ces travaux et j'appréciais la manière dont ils remettaient en question des catégories fondamentales de ma manière de penser. Plusieurs de mes compagnons de cours ont basé leurs recherches doctorales sur ces approches très en vogue alors en STS. En ce qui me concerne, certes mon directeur de recherche lui-même a toujours gardé une distance critique par rapport aux approches qu'il enseignait en insistant sur une relecture rationaliste de celles-ci, et je ne nie pas que cette position anti-relativiste devait fortement m'affecter. Mais plus fondamentalement, ce qui m'a conduite à élaborer un cadre analytique loin des approches en STS de l'époque, fut le résultat de ma critique personnelle de leur caractère microsociologique, limité dans le temps et dans l'espace, très spécifique et, à mon sens, largement dépolitisé<sup>11</sup>. De telles approches me paraissaient inutiles pour appréhender les inégalités à l'échelle mondiale. J'éprouvais le besoin de catégories macro-sociologiques et structurelles, qu'il me fut impossible de déceler au cours de mes lectures liées à mes enseignements. Par ailleurs, les impératifs de symétrie qui régnaient alors dans les débats en STS, l'injonction de suivre les acteurs sans prendre position par rapport à leurs débats, me paraissaient faire obstacle à un positionnement critique face aux inégalités et aux jeux

---

<sup>11</sup> Cette critique a entretemps été confortée par Pestre (2004).

de pouvoir que je voulais non seulement analyser et comprendre, mais par là également, dénoncer. C'est ainsi que je me suis tournée vers les théories propices au domaine de l'économie politique, notamment la théorie de la dépendance (Cardoso et Faletto, [1969] 1978), que j'ai ensuite transférée par analogie au domaine scientifique et que je développerai par la suite.

En revanche, ce choix théorique m'a amenée parallèlement à maintenir un ensemble de présupposés de JM Berthelot sans les questionner. Ceci concerne notamment une série de distinctions binaires aujourd'hui fortement contestées. Je pense ici à la séparation entre le monde des énoncés scientifiques de celui (plus ou moins) réel auquel ces énoncés se réfèrent<sup>12</sup>; la distinction évoquée dans cette partie II, mais qui prévaut en fin de compte à travers tout ce recueil de textes, entre "intra-scientifique" et "extra-scientifique"<sup>13</sup>; ou encore la distinction de texte et contexte, de structure et d'agentivité (*agency*), de théorie et de pratique, etc. Ces terminologies et la représentation du fonctionnement des sciences sociales qu'ils reflètent m'ont exposée à la critique de collègues issus des STS (les sociologues s'y heurtent beaucoup moins). J'ai décidé de les maintenir même à ce stade parce qu'ils donnent cohérence à mon travail et parce qu'ils m'ont permis de comprendre un ensemble de problématiques liées à nos disciplines, notamment à la sociologie, que je n'aurais pas pu comprendre autrement. Insister sur ces choix conceptuels contribue également au débat que Pestre souhaite réactiver après 30 ans de *science studies*, débat nécessaire du fait de certaines faiblesses des approches en *Sociology of Scientific Knowledge* (SSK) qui dominent aujourd'hui la recherche: "In its extreme form, agents (or social actors) might appear in narratives as rather 'thin,' they might end up with little 'thickness.' I mean that they are 'ascribed' few properties (or past) independent from the case under consideration (...), and the social body appears as quite 'flat' or 'gray'—a rather uniformly distributed universe of local agonistic interactions without lasting and structuring power relations. The analyst also remains neutral and agnostic vis-à-vis actors' values and adopts a scientific, descriptive attitude. One reason is that 'symmetrical' micro-descriptions do tend to favor 'charitable' reading of everyone. Since the aim is to be understanding with respect to the positions of all the actors, no judgment or comment about what is invoked by actors is 'naturally' forthcoming. Together, both tendencies lead to 'forget' critical approaches as well as the study of lasting dominations. (...) My feeling is that we have arrived at a moment where we should rethink SSK's asceticism, radical agnosticism and de facto scientism—and return, at least some of the way, to more macro approaches and questionings. In order to do this, we will have (1) to abandon the idea of privileging the mere following of actors, (2) to introduce more

---

<sup>12</sup> Voir, par exemple, dans mon article, en annexe, sur les facteurs inhérents aux textes Keim (2016b).

<sup>13</sup> J'entends par "intra-scientifique", tous les aspects autocentrés ou autoréférentiels de la science: la communication entre scientifiques, les coopérations et collaborations, la (non)visibilité au sein de la communauté scientifique, l'appréciation réciproque, la réputation et le prestige; par "extra-scientifique", en revanche, je me réfère aux aspects que les scientifiques eux-mêmes ne maîtrisent pas: les infrastructures dont ils disposent et qui dépendent essentiellement du niveau économique de leur pays et de la volonté des pouvoirs politiques ou de donateurs, leurs conditions matérielles de travail incluant la nature des postes, les options de carrière réglées par des mécanismes de promotion institutionnels, mais également la liberté d'expression, l'obtention ou non de visa pour voyager etc.

explicitly various scales of analysis—but also (3) to be explicit with the values we mobilize to organize our narratives" (Pestre, 2004: 359f.).

Dans le cadre du projet de recherche fribourgeois, nous avons pu débattre à nouveau de ces questions au sein de l'équipe et surtout avec les *international research fellows*. Nous travaillions tous sur des thématiques très proches, mais avec des cadres théoriques souvent très divergents<sup>14</sup>. Notre ouverture à une multiplicité d'approches fut source d'une grande richesse. Par ailleurs, et il était rassurant d'observer ce processus, nos divergences conceptuelles et méthodologiques produisent malgré tout en général des résultats complémentaires, comparables, voire très similaires.

Concernant ma recherche doctorale, mon objectif était de montrer que l'explication de l'inégale distribution comporte, en premier lieu, un caractère historique : les sciences sociales modernes ont émergé d'abord en Europe. Leur origine exogène dans les pays du Sud pose encore aujourd'hui des problèmes à plusieurs niveaux. La conceptualisation proposée d'un modèle centre-périphérie synthétise l'état de la recherche. Elle permet de distinguer analytiquement trois dimensions: la dimension de l'infrastructure et de l'organisation disciplinaire qui reste fortement déterminée par des facteurs extra-scientifiques, alors que les conditions d'existence et de reproduction ainsi que de la position et de la reconnaissance internationale se réfèrent avant tout à des dynamiques intra-scientifiques. Ces trois dimensions, reprises en tant que telles par Shinn, Vellard et Waast (2010: 16ff.), structurent une partie de leur introduction à un dossier de revue sur la recherche Nord/Sud: coopérations et division du travail, et permettent d'appréhender les questions souvent, mais non nécessairement liées, du sous-développement, de la dépendance et de la marginalité scientifiques. Dans mon travail de thèse, j'opérationnalise ce modèle en divers indicateurs concrets et je fournis des données empiriques permettant de vérifier les thèses de la domination Nord-Atlantique en sociologie à l'échelle mondiale.

---

<sup>14</sup> Une attitude de tolérance théorico-conceptuelle réciproque nous a permis de réaliser ces échanges à travers les abîmes des champs établis selon l'exigence suivante: "From a theoretical point of view, no one can decide what 'reality' is made from. I therefore suggest that we continue to exercise caution with regard to methodological prolegomena that claim to offer privileged views. I think it is more reasonable to admit that what we have to understand is too complicated, that what matters is what the different approaches have to offer of interest - that it is and will be impossible ever to guarantee the superiority of any one epistemological view over another. Not that they are all of equal merit, far from it, and we must be wary of all the adulterated merchandise. But we will never be in God's position and it is the multiplicity of framing, scales, results and values that guarantees that we might understand anything worthy. Given that all knowledge cannot but be partial, betting on the multiplicity of approaches is the only creative policy" (Pestre, 2012: 435). Mon directeur de thèse allemand, W Eßbach, préconisait également cette attitude de travail au sein de son séminaire de doctorant-e-s. Il insiste sur le besoin d'admettre une pluralité d'approches en commémorant son directeur de thèse Hans-Paul Bahrtdt: "De Bahrtdt, j'ai appris que dans la science, il est question de choses. Pour les étudier, on a besoin de méthodes, et pour l'interprétation et la présentation des résultats, des théories peuvent être utiles. Pour les sociologues, les thèmes sont dans la rue, on n'y arrive pas à travers des acrobaties de la pensée, mais en regardant de près. Les méthodes ne sont que des instruments, il n'y a pas de vérité immanente à une méthode. Les théories sont toujours borgnes, car autrement on ne parvient pas à l'homogénéité intellectuelle. Mais 'la vérité n'est pas géométrique', telle un des principes utiles de Bahrtdt. Le pluralisme des théories et des méthodes n'est une horreur que lorsqu'on a déjà quitté le monde de la rue et lorsqu'on croit en une seule méthode salvatrice, ou que l'entièreté du social puisse être appréhendée en une théorie comme une formule universelle" (Eßbach et Römer, 2018, traduction wk).

J'ai affiné et synthétisé ce cadre analytique dans l'article intitulé "Aspects problématiques des relations internationales en sciences sociales: pour un modèle centre-périphérie" en 2010<sup>15</sup>. Par ailleurs, je fournis une illustration de mon argumentation dans l'article intitulé "Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS. Compétences reconnues et clivage Nord-Sud"<sup>16</sup>. Cet article est consacré à l'analyse empirique d'un facteur d'inégalités dans les relations Nord-Sud en sciences sociales, plus précisément de la division inégale du travail scientifique telle qu'elle s'exprime dans les formes d'échanges et de communications entre chercheurs, selon leurs lieux d'activités scientifiques. L'exemple que j'emploie est celui des pratiques d'invitation de chercheurs étrangers à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, un matériau novateur et complémentaire aux analyses bibliométriques qui dominent le débat. L'analyse montre que les domaines de compétences pour lesquels les chercheurs sont invités sont, pour les uns, cantonnés à la présentation de données géographiques et thématiques strictement situées, alors qu'ils sont, pour d'autres, davantage ouverts à des élaborations théoriques générales. L'expérience souvent anecdotique des collègues des Suds qui se voient attribuer un rôle "d'informateur" (Hountondji, 1994), de "junior partner" (Sitas, 2004: 8), de "deuxième violon" (Interview Ari Sitas, 23.2.2004) se trouve ici confirmée de manière plus systématique.

### III. Centres et périphéries – discussion de la littérature récente

Depuis la réalisation de ces travaux, plusieurs collègues ont publié des recherches qui entrent en dialogue avec mon travail. Rédiger cette partie de mon HDR me donne l'occasion, dix ans après la publication de ma thèse, de me positionner par rapport à ces travaux plus récents.

Les recherches de Rodríguez Medina, *international research fellow* dans notre projet fribourgeois, représentent une tentative d'intégration de différentes approches théoriques pour l'analyse de la circulation des savoirs entre centres et périphéries, à l'exemple de la science politique argentine à laquelle l'auteur a lui-même été formé. Il résume, dans "Centres and peripheries in knowledge production" (Rodríguez Medina, 2013) et en référence à sa thèse (Rodríguez Medina, 2010), les quatre approches les plus répandues qui permettent d'appréhender la circulation des savoirs: premièrement, les études quantitatives, notamment bibliométriques, sur la circulation internationale de textes publiés, qui constatent généralement un découpage centre-périphérie au niveau mondial; deuxièmement, les études microsociologiques des pratiques scientifiques dans les institutions du centre, lieux de production scientifique qui reçoivent et classifient des savoirs reçus d'ailleurs et qui élaborent des savoirs plus élaborés sur cette base. Dans ce courant, on compte évidemment les travaux basés sur la théorie acteurs-réseaux autour

---

<sup>15</sup> Keim, 2010b, paru dans la *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, en Annexe.

<sup>16</sup> Keim, 2010a, paru dans les CRES (*Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs*), en Annexe.

de Latour, mais également les travaux de Galison sur les *trading zones*; et enfin, les écrits de Star et Griesemer concernant la conceptualisation de l'objet-frontière (*boundary-object*) pour comprendre la circulation des savoirs entre différents mondes sociaux. Ces objets seraient suffisamment stables pour voyager sans changer d'identité, mais suffisamment flexibles pour être interprétés différemment dans différents lieux. L'accent est ici mis sur la matérialité de la circulation. Troisièmement, Rodríguez Medina rend compte des apports des approches postcoloniales et décoloniales: l'organisation européenne des savoirs en disciplines académiques dans des institutions spécialisées a été prise comme modèle dans les régions anciennement colonisées, induisant une colonialité de l'entreprise épistémique globale qui persiste jusqu'à nos jours et qui rend invisible d'autres types de savoirs. Finalement, la théorie bourdieusienne des champs suppose que la science serait organisée de façon similaire partout dans le monde. Si les conditions de production des savoirs en métropole établissent la norme, la circulation internationale des savoirs n'est pas problématique car elle répond partout aux mêmes impératifs d'acquisition et de reproduction du capital scientifique.

Rodríguez Medina résume ensuite les limitations de ces quatre approches prédominantes: tout d'abord, les relations de pouvoir entre lieux et entre espaces nationaux restent sous-estimées dans la première et la quatrième approche, où les périphéries imitent simplement les centres. Il insiste ici sur la nécessité d'analyser en détail les processus de production des savoirs et non seulement la circulation des produits finis. Les différences entre régions donneraient lieu à des pratiques différentes, des procédures, des standards d'évaluations et des cultures épistémologiques différentes. En ce qui concerne les études post- et décoloniales, celles-ci rendent pleinement compte des relations de pouvoirs à l'échelle mondiale. En revanche, elles ignorent tout de la participation des intellectuels périphériques dans la reproduction des relations centre-périphérie. La théorie latourienne, enfin, se focalise sur la circulation au sein de réseaux, mais ne prend en compte que les réseaux dans les centres. Elle ignore par conséquent le poids du passé dans les configurations des institutions dans les ex-colonies qui donne lieu à des pratiques scientifiques spécifiques. C'est précisément la question que pose le travail de Rodríguez Medina: Que font les scientifiques périphériques avec les savoirs importés? Comment leur position périphérique affecte-t-elle leur usage des savoirs produits dans les centres?

Une étude qualitative approfondie démontre comment les représentants des sciences politiques argentines utilisent les savoirs étrangers, en particulier pour structurer leurs carrières. L'auteur développe donc un cadre conceptuel qui permet de comprendre le rôle de la circulation des savoirs dans les pratiques scientifiques périphériques. Il part du constat que les lieux et les espaces de la production sont importants pour la circulation des savoirs. Ce sont en particulier la relation inégale entre savoirs locaux et savoirs étrangers dans *l'enseignement*, ainsi que les hiérarchies des *savoirs enseignés* qui font toute la différence en situation périphérique. Ces hiérarchies donnent lieu, par exemple, à des pratiques de mobilité spécifique des étudiants. Par ailleurs, Rodríguez Medina insiste sur la nécessité de prendre en compte les conditions de travail de la profession académique, fortement sous-estimées dans les études préexistantes. Il ne semble pas

avoir analysé les travaux issus de l'IRD et de ses collaborations sur cette question<sup>17</sup>. Dans le cas argentin, comme dans d'autres régions périphériques avec certaines limitations matérielles, des stratégies institutionnelles se conjuguent avec des stratégies para-institutionnelles. Les travaux de Beigel, que je résumerai dans la partie IV, portent d'ailleurs sur cette même question.

L'aspect novateur de ce projet est ainsi d'analyser les mécanismes présents dans les lieux périphériques qui contribuent à reproduire les asymétries entre savoirs locaux et étrangers. Dans les travaux existants, ces mécanismes ne sont souvent pas admis<sup>18</sup>. En partant de l'hypothèse que les savoirs voyagent toujours sous forme matérialisée, l'auteur aborde la circulation des savoirs comme une technologie plus que comme un exercice intellectuel désincarné et décontextualisé. Son approche par *life-histories* et observation participante est basée sur un cadre conceptuel incluant "mondes sociaux" (*social worlds*), objets-frontière, adapté ici en objet subordonnant, et traductions dans le sens ANT élargies ici aux traductions asymétriques. C'est le concept d'objet subordonnant ayant un pouvoir structurant, il me semble, qui constitue la contribution théorique la plus intéressante de cet auteur par rapport à la circulation des savoirs. Il le définit ainsi: "Mon hypothèse de travail est que la connaissance matérialisée qui provient des centres métropolitains – et que j'appellerai objets subordonnants – a la capacité (i) d'organiser des cursus et de canoniser des idées, (ii) de définir les thèmes de conférences, (iii) de déterminer des agendas de recherche et (iv) de réguler la mobilité académique. Par ces capacités, les objets subordonnants acquièrent une capacité plus ample à structurer les champs périphériques" (Rodríguez Medina, 2014b: 13 trad. wk)<sup>19</sup>.

Les résultats de cette analyse convergent avec d'autres études. Gérard analyse comment la mobilité des étudiants transforme la structuration disciplinaire des sciences mexicaines et donne lieu à des hiérarchies entre chercheurs en fonction de leurs lieux de formation (Gérard, 2013). Une analyse des effets des langues d'enseignement sur la réception et la production des savoirs en sciences sociales dans les pays arabophones montre que la langue peut avoir un effet similaire à celui d'un objet subordonnant en situation périphérique (Hanafi et Arvanitis, 2014). Au cours de son séjour à Freiburg, Rodríguez Medina a élargi son approche à un autre exemple, à savoir la réception de Luhmann en Amérique latine (Rodríguez Medina, 2014a; 2014c).

L'approche de cet auteur, focalisée sur les usages spécifiques des savoirs circulant dans la pratique scientifique en périphérie, est donc parfaitement complémentaire à mes travaux

---

<sup>17</sup> Voir en premier lieu Waast (2001), mais également Mouton et al. (2001), Waast et Mouton (2009) ainsi que les contributions au dossier "Les sciences dans les pays non-hégémoniques", Losego et Arvanitis (2008), qui ont tous fourni des apports essentiels à cette question.

<sup>18</sup> Hanafi et Arvanitis (2014) et Al-Maghlouth et al. (2015) contribuent également à ce questionnement des pratiques périphériques en posant la question du choix des acteurs.

<sup>19</sup> "Mi hipótesis de trabajo es que el conocimiento materializado que proviene de los centros metropolitanos – que llamaré objetos subordonantes – tiene capacidad de (i) organizar syllabus y canonizar ideas (ii) tematizar conferencias (iii) determinar las agendas de investigación y (iv) regular la movilidad académica. A través de estas capacidades, los objetos subordinantes adquieren la capacidad más amplia de estructurar campos periféricos" (Rodríguez Medina, 2014b: 13).

de type plus structurel sur la domination nord-Atlantique. Nos échanges et discussions lors de son séjour à Freiburg ainsi que dans le cadre d'une série de journées d'études autour de la circulation des savoirs initiée par notre projet ont été des plus fructueux. Par ailleurs, l'auteur a réussi à produire, contre mes attentes évoquées plus haut, une étude critique par rapport à la pratique des chercheurs périphériques à travers un cadre conceptuel basé sur la théorie acteurs-réseaux. J'admets que la division des tâches entre une chercheuse allemande qui critique les structures en place et la pratique de ses collègues au centre, et un chercheur argentin qui critique la pratique de ses collègues latino-américains, a été réussie également au niveau de la posture éthique et politique qu'une telle critique implique.

Au sujet de la marginalisation, Hanafi et Arvanitis ont étudié la production et la réception de savoirs scientifiques en langue arabe. Leur article "The marginalization of the Arab language in social science: structural constraints and dependency by choice" (Hanafi et Arvanitis, 2014) évite explicitement une explication en termes d'impérialisme culturel ou de situation néocoloniale pour appréhender la question de la marginalisation de la langue arabe en sciences sociales. Il sera suivi d'une autre étude qui précise encore davantage cette question de la marginalisation en se penchant sur la production scientifique portant sur les printemps arabes et leur circulation (Al-Maghlouth et al., 2015). Ce travail démontre empiriquement comment la littérature produite en Moyen-Orient, souvent en langue arabe, sur les printemps arabes reste théoriquement dépendante de la littérature mainstream; puis comment elle se voit marginalisée par celle-ci, personnifiée par un ensemble "d'experts", en majorité basés aux Etats-Unis et souvent rattachés à des think tank proches des pouvoirs politiques occidentaux.

A l'instar de l'analyse de Rodríguez Medina résumée précédemment, les auteurs favorisent une explication en termes de "dépendance de choix": "By reconsidering publications in social sciences in Arabic, this study attempts to bring the publication practice to the forefront not merely as a diffusion instrument of research results but as an activity shaping the very core of research practice, which determines the research topic choices, the type of analysis and its writing (...). Thus the objective of this article is to question the relationship between social research and language by arguing that many factors including the political economy of publication, globalization and commodification of higher education have marginalized the peripheral languages such as Arabic. This marginalization, we argue, is not necessarily inevitable but indicates a 'dependency by choice'" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 724)<sup>20</sup>.

En regardant de plus près, ce travail démontre deux choses qui sont cohérentes avec mes travaux ainsi qu'avec ceux de Fernanda Beigel que je traiterai par la suite (partie IV; d'ailleurs, nous avons pu échanger de nos travaux respectifs en personne à plusieurs reprises). D'un côté, les auteurs mettent en avant le choix des acteurs. Il importe toutefois de préciser qui sont ces acteurs: ce ne sont pas les chercheurs en sciences sociales eux-mêmes, mais ceux en charge de définir les politiques institutionnelles et notamment

---

<sup>20</sup> Voir également leur travail plus récent sur le système scientifique libanais: Arvanitis, Hanafi et Gaillard, 2018.

d'avancement de carrière dans divers types d'universités des régions arabophones. Ce sont précisément leurs choix qui exercent une forte contrainte sur les chercheurs en sciences sociales de publier en anglais: "The evaluation of research production and academic endeavour favours publication in 'high impact journals', mostly in English (...). Thus the promotion system forces, to a certain extent, the marginalization of the Arabic language" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 727). Ou encore: "Funding sources and promotion mechanisms in universities seem to be the two main mechanisms that influence the pressure towards publication in English and in core (that is, mainly American and European) journals (...)" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 736). Etant donné ces mécanismes en place, parler du libre choix des acteurs ne peut se référer aux chercheurs eux-mêmes, mais aux acteurs politiques et institutionnels en charge. Comme dans bien d'autres régions du monde, je le confirme pour le cas de l'Afrique du Sud depuis les années 1990, les systèmes d'évaluation et de promotion ont "internalisé l'hégémonie des sciences sociales centrales" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 736f.).

D'un autre côté, toutefois, l'article indique, quelque part "en creux", l'existence de pratiques que je qualifierai de contre-hégémoniques: "These changes create a rift between the promotion systems that stress publication in 'international' refereed journals and community engagement" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 727). Lors de communications personnelles, Hanafi a expliqué qu'il existe bien une activité intellectuelle en langue arabe, qui répond à une fonction de sociologie publique. Ces travaux ne sont souvent pas publiés dans des revues scientifiques, mais dans des supports qui s'adressent à un public local ou régional beaucoup plus large<sup>21</sup>. Le parallèle avec l'approche de sociologie publique des *labour studies* sud-africains est évident. Je reviendrai sur ces questions dans la partie IV relative aux courants contre-hégémoniques. Ceci conduit à une situation de segmentation des sciences sociales, entre production en anglais, en français dans le Maghreb, et production en langue arabe; entre production destinée à des revues anglophones, internationales d'une part, et arènes de débat locaux, souvent dans la presse écrite, d'autre part. Si les chercheurs ont un choix, c'est bien celui que Hanafi avait critiqué dans un travail antérieur: publier globalement et périr localement, ou publier localement et périr globalement (Hanafi, 2011).

Je voudrais par ailleurs me positionner par rapport à une autre série de travaux, qualifiés par Rodríguez Medina de travaux quantitatifs constatant des rapports centre-périphérie à l'échelle mondiale à travers, en premier lieu, des indicateurs bibliométriques. Nous comptons ici avec les publications de Wagner, à commencer par "The new invisible college" (Wagner, 2008; voir aussi Wagner et Leydesdorff, 2005). Il s'agit ici, à mon avis, d'un texte étrange même dans sa conceptualisation la plus basique. L'auteure argumente, sur la base de mesures bibliométriques, que la collaboration scientifique internationale est depuis peu devenue un système émergent et autocentré (*self-organizing*). Les

---

<sup>21</sup> "Arab social scientists might also be profoundly influenced by a tradition of public debate where the academic journal has no relevance. 'Public' social science, that is social science that has a non-academic public, is a way of writing and a form of intellectual engagement that cannot be accommodated in an international refereed journal, especially if one takes into account the delay (sometimes two years) in publication. Moreover, the debate will be in the local language (...)" Hanafi et Arvanitis (2014: 736).

chercheurs choisissent librement leurs partenaires et les lieux de leur recherche. Les soutiens ou contraintes nationales et institutionnelles ont perdu toute importance dans ce monde ouvert et libéral.

Wagner essaie donc pour sa part de mettre l'accent sur les choix des acteurs. Mais ses résultats montrent qu'une approche quantitative n'est simplement pas adéquate pour réaliser cette tentative de façon convaincante. Non seulement une telle approche, à l'opposé des travaux de Rodríguez Medina par exemple, ne permet pas de comprendre "les usages locaux des savoirs scientifiques" (Arvanitis, 2011b: 181). Mais aussi, à force de n'avoir en face que des chiffres, Wagner propose des interprétations qui ne sont souvent pas concluantes.

Pour commencer, elle admet bien que les chercheurs choisissent leurs partenaires non véritablement librement, mais en fonction des "récompenses (*rewards*), de la réputation et des ressources" que peut offrir la collaboration (Wagner et Leydesdorff, 2005: 1610). Ici, ma distinction entre le domaine intrascientifique et le domaine extrascientifique s'avère utile, car Wagner confond les deux, ce qui produit un argument incohérent. Si la question de la réputation, du prestige découlant d'une collaboration au niveau international relève bien de l'intra-scientifique (ici: émerge en effet au sein du réseau) et serait donc cohérente avec l'idée d'une science autocentrée, la question des ressources renvoie bien aux soutiens externes, aux infrastructures desquels la recherche dépend pour exister et donc pour s'organiser en réseaux. Il en est de même des récompenses, si l'on entend ce terme comme les gains au moment de l'évaluation des activités ou de la promotion de carrière.

Dans le même paragraphe, l'auteure argumente qu'une compréhension de la collaboration scientifique internationale en tant qu'activité autogérée par les seuls chercheurs s'impose du fait qu'aucun des facteurs, que l'on retrouve comme facteurs explicatifs dans la littérature – elle discute les interprétations en termes de spécialisation croissante, de l'effet de la création d'internet<sup>22</sup>, de l'émergence de la *big science* et du besoin de partager ses coûts etc. que l'on trouve ailleurs dans la littérature<sup>23</sup> – ne peut *seul* expliquer le phénomène<sup>24</sup>. Ceci est également un argument peu logique: d'abord, pourquoi vouloir à tout prix se limiter à un seul facteur explicatif? Ensuite, si un seul facteur ne suffit pas à expliquer, pourquoi croire que la *self-organization* primerait?

Wagner rattache cette tendance d'autogestion au fait qu'il n'existe pas, contrairement aux niveaux nationaux, de "ministère mondial de la science" (Wagner, 2008: 15). Cette

---

<sup>22</sup> A ce sujet, il existe des travaux empiriques qui contredisent son interprétation. Voir par exemple Hanafi et Arvanitis (2014) sur le manque d'accès à la littérature et aux bases de données comme facteur qui affecte le travail des chercheurs en périphérie et qui mène à des pratiques spécifiques.

<sup>23</sup> Voir notamment la vue d'ensemble dans Shinn et al. (2010).

<sup>24</sup> "The concept of self-organisation seemed particularly relevant in this case because, as we discussed above, no single factor can explain the rise of ICS [international collaboration in science, wk]" Wagner et Leydesdorff (2005: 1610). Par ailleurs: "The networks examined here have self-organizing features, suggesting that the spectacular growth in international collaborations may be due more to the dynamics created by the self-interests of individual scientists rather than to other structural, institutional or policy-related factors that have been suggested by others" (Wagner et Leydesdorff, 2005: 1616).

interprétation s'avère réductrice. Les travaux sur l'internationalisation des sciences<sup>25</sup> ont bien démontré que ce sont en premier lieu les associations disciplinaires internationales, mais aussi les options de financements de collaborations internationales mises à disposition par des gouvernements et/ou des fondations ou autres instances, qui ont permis d'établir des contacts puis des programmes bi-, puis multilatéraux. L'émergence d'un réseau mondial est difficilement envisageable sans ces engagements préalables; il est vrai que Wagner ne pose pas la question des origines du réseau (Arvanitis, 2011b).

Concernant les aspects centre-périphérie de la science à l'échelle mondiale, Wagner admet bien que la science est fortement concentrée dans les "pays avancés", "en partie du fait du soutien politique". Elle introduit ensuite l'idée que les pays en situation périphérique devraient suivre une stratégie double d'investissement dans la science (*sinking*) et de rattachement aux réseaux mondiaux (*linking*). Cette partie ressemble d'ailleurs quelque peu à l'approche "catch-up", plus ancienne, proposée par Gaillard (Gaillard 1987; 1994; 1999) et que j'ai critiquée assez longuement (Keim, 2008b: 167-171). Finalement, Wagner aime parler, dans le même élan que de la "collaboration" qu'elle étudie, de la "compétition" au sein des réseaux mondiaux, qu'elle n'analyse pourtant pas. Ce concept, qui, en combinaison avec l'idée d'un monde de la science libre et ouvert, mérite bien une préface de Fukuyama, n'est ni conceptualisé, ni opérationnalisé, ni mis à l'épreuve par des données empiriques.

En remplacement d'une vision qui oppose la construction de systèmes nationaux de recherche aux réseaux mondiaux, comme dans un jeu à somme zéro, mon approche développementaliste me paraît bien plus prometteuse et plus congruente avec les données (Keim, 2008; 2017a). Une étude empirique sur la science au Mexique confirme mon argument: "Cette analyse suggère à la fois le caractère fortement exogène du système scientifique mexicain pris dans son ensemble et une tendance forte, depuis deux décennies, à son 'endogénéisation'. Tout porte à penser que cette évolution est désormais affirmée et que l'ensemble des aires disciplinaires a acquis un certain degré de capacité – voire d'autonomie – à former les futures générations de chercheurs. Cela ne signifie pas un tarissement des liens avec les milieux étrangers de la recherche. Rapportée à l'internationalisation de l'activité scientifique des chercheurs du plus haut niveau – en particulier à leurs pratiques d'échanges et de production avec des chercheurs étrangers –, cette donnée suggère à l'inverse que le champ scientifique mexicain possède désormais des ressources propres de production et, conjointement, des réseaux permanents avec les milieux scientifiques étrangers qui suppléent le besoin passé de la mobilité pour études" (Gérard, 2013: 328). Cette citation peut être contrastée avec les résultats d'une étude sur les conditions de la recherche au Liban: "La recherche au Liban est à l'image du pays : profondément fragmentée, certainement en grande partie du fait de la grande variété des universités mais aussi, paradoxalement, de leur ouverture à l'étranger. Si les collaborations internationales sont un ingrédient nécessaire au développement de la recherche, et même vitales dans un petit pays comme le Liban (ainsi que le signale

---

<sup>25</sup> Voir notamment Crawford, Shinn et Sörlin, 1993; Heilbron, Guilhot et Jeanpierre, 2008; Gingras, 2002, mais également la mise en perspective par Shinn, Vellard et Waast, 2010: 9ff.

Caroline Wagner 2006), il n'en demeure pas moins qu'elles peuvent avoir comme conséquence une certaine dispersion des thématiques. Dans la mesure où le CNRS [Conseil national de la recherche scientifique libanais, wk] n'a pas réussi à mettre en place sa politique de recherche, il est difficile de parler de stratégie nationale de recherche [au Liban]. Sa politique récente résolument tournée vers l'international *est un choix contraint par le manque de moyens disponibles localement*" (Arvanitis, Hanafi et Gaillard, 2018: 419, je souligne). Ces résultats empiriques confirment que l'existence de structures et de moyens au niveau national est une précondition à une internationalisation réussie; à défaut, une orientation vers l'étranger peut conduire davantage à la fragmentation de la communauté nationale.

Je développerai plus amplement dans la section suivante consacrée aux courants contre-hégémoniques l'argument qu'une intégration efficace et une participation fructueuse au sein de l'arène internationale (chez Wagner: au sein des réseaux mondiaux) devraient permettre d'établir des relations d'égal à égal et un véritable échange (voir pour ceci également la section "échange" dans la partie V). Dans un souci d'une telle contribution originale à l'état de la recherche de manière générale, en revanche, il est nécessaire *d'abord* de construire des communautés scientifiques locales ou nationales, qui peuvent *ensuite* s'intégrer sur un pied d'égalité à l'échelle internationale. A défaut les pays périphériques ne font que reproduire un type de science déjà acquis au centre, à laquelle ils n'ont rien à contribuer, et qui reste déconnectée de leurs réalités locales. Pour cela, il faut disposer d'institutions nationales fortes. Evincer les communautés nationales aussi bien que leurs institutions même au niveau conceptuel est réducteur, à mon sens, pour notre compréhension de la réalité de la vie scientifique. Une fois une masse critique<sup>26</sup> atteinte grâce à une capacité de recherche autonome à petite échelle, leur intégration à des réseaux internationaux peut faire une différence pour tous. La littérature mentionne bien des exemples concrets de ce type: "(...) l'exemple du Vietnam serait plutôt un plaidoyer pour la création d'une forte capacité de recherche nationale, ne serait-ce que pour avoir la possibilité de parler d'égal à égal avec les partenaires étrangers dans cette politique de Link" (Arvanitis, 2011b: 182). Elle montre également les effets négatifs d'une logique de connexion à des réseaux mondiaux en situation de déstructuration de la recherche locale (Waast, 2001; Shinn et al., 2010). La création d'une communauté nationale, en revanche, passe par l'enseignement et par la formation et comporte un aspect générationnel, que je développe en détail pour le cas des *Labour Studies* sud-africains. Il est intéressant de noter que même Wagner, malgré ses efforts visant à démontrer une science purement autoréférentielle, ne peut nier les effets du besoin de reproduction: "In general, the continuants [middle career, wk] and, in some cases terminants [end career, wk], act as gatekeepers to newer entrants into the network, creating a social dynamic within the network. These dynamics of institutional

---

<sup>26</sup> L'importance de cette "masse critique" et du pouvoir de reproduction interne d'une communauté scientifique est soulignée également dans un rapport récent sur les systèmes scientifiques dans 52 pays en voie de développement: "Even in countries that are not very productive there are pockets of good science; the question rather is that of critical mass, and the minimum human and other resources required to maintain scientific quality and build a subsequent generation of scientists" (Mouton et Waast, 2009: 149).

reproduction distort the self-organising features of the network, resulting in a less-than-perfect fit to the power-law form" (Wagner et Leydesdorff, 2005: 1616).

En revanche, l'article plus récent de Leydesdorff et Wagner (2008) paraît plus intéressant. A l'aide d'une comparaison des données analysées dans (Wagner et Leydesdorff, 2005) en référence à des données plus récentes, les auteurs constatent d'abord que le réseau central s'est étendu de 34 à 64 pays entre 1990 et 2006; qu'il s'est densifié, qu'il est plus densément connecté, et que son influence s'est étendue plus largement dans le monde. Par contre, une fois les données relativisées en rapport avec la taille des pays, elles révèlent un réseau plus petit et plus dense en son cœur: le groupe des pays formant le réseau central s'est réduit de 22 pays en 1990 à seulement 14 pays avancés en 2005 (Leydesdorff et Wagner, 2008: 321). L'interprétation que les auteurs en font s'inscrit entièrement dans leur logique de réseau: "In network terms, this suggests that the core group is becoming a more coherent cluster, perhaps reflecting more deliberate choices on the part of collaborators (and policymakers) to exploit the possibilities offered at the global level. In other words, as actors began to experience the phenomenon of globalizing links and distributed research during the 1990s, many of them shifted their choices to incorporate a wider view of the system. But those actors in the scientifically advanced countries made more careful choices to limit their partners to specific countries" (Leydesdorff et Wagner, 2008: 323). La question de la situation des sciences et des chercheurs dans les pays périphériques, de leur marginalisation ou déconnexion croissante ne se pose pas. Notre projet prévu sur les BRICS (partie IX) devrait s'interroger sur la signification de ces travaux dans le cas particulier des sciences sociales: d'abord, fait-on face à un seul réseau central en sciences sociales? Ensuite, les investissements mis à disposition pour la coopération au sein des BRICS ont-ils donné lieu à l'émergence d'un réseau alternatif en sciences sociales? Puis ces réseaux sont-ils basés en premier lieu sur les ressources mises à disposition, ou leur émergence s'accompagne-t-elle d'une redistribution de la réputation et du prestige à l'échelle mondiale?

En résumé, je maintiens jusqu'à aujourd'hui dans ces discussions mon cadre analytique centre-périphérie, en insistant, et cela depuis le début de mes recherches, sur son caractère relationnel. Cette conceptualisation permet en effet d'appréhender les inégalités et les hiérarchies entre lieux, institutions, champs nationaux ou régions entières, suivant l'angle choisi. En revanche, dans un travail prévu prochainement (partie IX), j'envisage de questionner mon constat d'une domination nord-atlantique en sciences sociales, qui découlait dans mes travaux antérieurs de l'application de ce cadre analytique à l'échelle mondiale, c'est-à-dire à un découpage, assez grossier, du Nord et des Suds. Cette idée paraît être révolue à l'heure actuelle, avec l'émergence, telle une nouvelle hypothèse de travail, d'une géographie de plus en plus multcentrée des sciences sociales à l'échelle mondiale. C'est le point de départ pour une réflexion que nous entendons mener au sein du projet "Après BRICS et les nouvelles routes de la soie. Transformation de la production et de la circulation des savoirs en sciences sociales entre l'Europe et Afrique-Asie" (partie IX).

#### IV. La question des alternatives à la domination Nord-Atlantique

Les résultats empiriques de ma thèse semblaient indiquer également des développements divers comme un potentiel défi à l'hégémonie historique des approches européennes et nord-américaines. C'est dans ce sens que récemment, plusieurs offensives contre la domination Nord-Atlantique ont commencé à se faire entendre en sciences sociales : les critiques de l'Eurocentrisme, la déconstruction de l'orientalisme, les attaques contre l'ethnologie/anthropologie et les *area studies*, les diverses approches postcoloniales etc.

Ici – tout comme les débats autour du développement de la société dans son ensemble – on recourt à des sources alternatives, souvent locales et endogènes du savoir sur la société pour s'émanciper des points de vue euro-centriques. Cela n'est pas nouveau. Lors des épisodes précédents, alors que les activités intellectuelles se voyaient attribuer un rôle social, une fonction éducative et une force sociale apparemment encore plus importants, une telle renaissance fut souvent considérée comme nécessaire pour amorcer le développement socioéconomique et culturel autonome. Ces débats anciens autour de l'identité, de l'authenticité et de l'autonomie culturelle qui occupent depuis le temps des colonialismes les penseurs des continents du Sud, ont désormais aussi lieu au niveau théorique au sein des sciences sociales. A l'échelle globale, on retrouve désormais ces débats au sein des associations disciplinaires. Ici, c'est l'héritage "classique" des disciplines, leur constitution actuelle ainsi que leur prétention à produire des théories généralement valables qui se retrouvent remis en question. A côté des travaux critiques, déconstructivistes, a émergé un ensemble d'initiatives théoriques qui aspirent à expérimenter, avec des voies alternatives de production, d'un savoir social non-hégémonique. Dans les régions musulmanes, la religion y joue un rôle important (Oommen, 1991). Cette source alternative de savoir confère aux acteurs de l'islamisation des savoirs, le potentiel de formuler un projet universaliste alternatif (voir partie VII).

Parmi les collègues africains, on se réfère entre autres à des traditions orales comme source d'inspiration pour créer des approches alternatives en sciences sociales. Je discute de manière critique le projet d'indigénisation dans "Jenseits von Afrika – Auseinandersetzungen um den Hegemonialanspruch der 'Internationalen Soziologie'"<sup>27</sup>. Dans ce texte, j'interroge le positionnement des sociologies africaines au sein de la communauté internationale. Les rapports entre la sociologie Nord-Atlantique avec son aspiration universaliste et les approches africaines y sont abordés comme des rapports de domination. Le débat d'indigénisation, mené par des sociologues nigériens, apparaît comme une tentative constructive de sortir de la domination Nord-Atlantique pour développer une approche autonome, localement pertinente. Toutefois, la manière dont le débat sur l'indigénisation a été reçu dans la sociologie internationale, plus précisément dans les pages de la revue *Sociologie Internationale* de l' AIS, prête à déception: à peine lancé, les éditeurs d'un recueil d'articles de *Sociologie Internationale*, dans leur introduction à l'ouvrage, le qualifient déjà comme une étape dépassée par la véritable

---

<sup>27</sup> Keim, 2007: contribution au livre édité par Sabine Ammon et al., *Wissen in Bewegung. Vielfalt und Hegemonie in der Wissensgesellschaft*, Weilerswist: Velbrück Wissenschaft, 2007: 121–139, en Annexe.

phase de sociologie globale dans laquelle nous nous trouverions actuellement. Mais il n'était pas évident de savoir pour moi dans quelle mesure ce débat sur l'indigénisation contribuerait à la sociologie dans un sens plus général, au-delà de la communauté nigérienne en question. Je n'y voyais donc aucun intérêt particulier.

J'ai dû réviser cette impression basée uniquement sur ma lecture d'une petite sélection de textes quand j'ai suivi "en live" un débat entre Akiwowo et ses successeurs et adversaires lors du congrès de l'AfSA en 2006. En observant leur interaction, j'ai compris deux aspects qui n'avaient pas été clairs pour moi au moment de la rédaction de ma critique: d'une part, l'importance de la langue Yoruba pour le débat en question s'est révélée cruciale. Je croyais jusque-là que si la langue était bien "un système de pensée et un porteur de culture", elle devait être, surtout dans les rencontres internationales, un "outil de communication" en premier lieu (Hanafi et Arvanitis, 2014: 737). Et pourtant, malgré l'ambition affichée de confronter leurs acquis théoriques à un public de pairs internationaux, les collègues nigériens, à cette occasion, n'ont pas pu éviter de basculer de l'anglais, langue de conférence, en Yoruba, dès que les divergences de vue s'agrandissaient et que le rythme du débat s'accélérait. D'ailleurs, quand des philosophes germanophones se retrouvent devant des publics internationaux, souvent le même effet se produit. Ceci illustre bien l'importance d'entretenir la "capacité de penser en ses propres mots" (Hanafi et Arvanitis, 2014: 727). Par ailleurs, j'ai pu exprimer mes réserves dans des discussions personnelles après ce débat, et en particulier mon impression d'avoir besoin de tout un ensemble de prémisses, pour moi inconnues, avant de pouvoir rentrer dans le débat en tant qu'"externe". C'est alors que les sociologues nigériens m'ont confirmé que ces prémisses m'étaient non seulement inconnues, mais en fait inaccessibles, du fait qu'il s'agissait de corpus de savoirs ésotériques, partagés seulement entre initiés. Une critique par des externes est donc par définition vouée à l'échec. Ceci soulève des questions d'ordre bien plus général autour des prérequis et limites de la production du savoir en sciences sociales et du pouvoir de définition de ceux-ci, à l'instar des questions soulevées par le débat autour de l'islamisation des savoirs (voir la partie VII).

Le projet des paraboles théoriques que Sitas (2004) propose dans "Voices that reason – theoretical parables" et dont j'ai livré un compte-rendu<sup>28</sup> paraissait plus prometteur à cet égard. Sur la base de récits oraux traditionnels de la région du Kwazulu Natal, auxquels il attribue une plus-value théorique, l'auteur élabore des réflexions théoriques autonomes, en désaccord fondamental avec les théories sociologiques aussi bien modernes que post-modernes et qui présentent donc une approche alternative, complémentaire, aussi bien critique que constructive. Sa formulation "universellement compréhensible, arrogantement locale" pour désigner son approche a inspiré le titre de la version mise à jour en anglais de ma thèse<sup>29</sup>. Le point essentiel des paraboles prises dans leur ensemble

---

<sup>28</sup> Keim, 2006, paru dans la revue *Sociologus. Zeitschrift für empirische Ethnosoziologie und Ethnopsychologie*, en Annexe.

<sup>29</sup> Grâce au prix "Geisteswissenschaften International" (20.000 Euros de dotation pour traduction), j'ai pu publier une version actualisée de ma thèse en anglais aux Editions des Archives Contemporaines sous le

est que les institutions modernes – l'usine, la prison, l'université – disciplinent les humains, parfois au point où leurs "systèmes de navigation", c'est-à-dire leur cognition, leur langue et leurs interactions, sont susceptibles de "craquer": "The girlwoman experiences *disoralia* – an inability to establish parameters for meaningful communicative practice; *disvaluation* and *degendering* – she is not only a notwoman, she is a new thing. She had already been told that the curse of her line was to visit her. In transgressing values and norms, in following the sounds of the letter [of her lover, wk] she is leaving a significant value system. (...) She goes mad – she cannot absorb the pressures; she cannot recoil from them; she cannot refract them" (Sitas, 2004: 90).

L'exposition aux pressions de la modernité peut mener à des comportements désorientés, traumatisés. Toutefois, et c'est l'autre leçon des paraboles prises dans leur ensemble, il existe toujours un certain degré de dissonance, de résistance, de transgression créative entre l'individu et son entourage culturel d'une part, et les institutions d'autre part. Sitas développe une réflexion sur cette asymétrie entre structure et agentivité, système et pratique, interpellation et subjectivité. Même le prisonnier torturé placé en isolement dispose de mécanismes intellectuels qui lui permettent de se centrer en tant que sujet, malgré la douleur et l'humiliation. L'hypothèse postmoderne d'un sujet décentré n'est pour l'auteur que l'expression d'un privilège de superficialité: "Such a conception confuses roles, strategies and behaviour with the struggle to 'centre' our navigating mechanisms, to steer through a maze of pressures and processes. The active, refracting and recoiling agency (...) must not be confused with the autonomous subject of bourgeois enlightenment, but (...) when it 'gives in', the result is fragmentation, a dispersal into meaninglessness and de-rangement, infraction" (Sitas, 2004: 102). L'auteur mène une discussion semblable, qui remet en question le noyau dur de la discipline, autour du rapport entre pouvoir, liberté et conditions d'émancipation sociale dans des contextes ou une communauté de communication dans le sens habermasien n'est pas donnée, mais où la simple possibilité de *dire* son avis doit déjà être considérée comme un acquis.

Le projet des paraboles remet en question un ensemble de certitudes sociologiques. Rien que le statut des paraboles prête à confusion. Il ne s'agit pas de "témoignages authentiques" auxquels on s'attendrait par habitude comme dans une collection d'œuvres ethnographiques. Il s'agit davantage de l'élaboration expérimentale de connaissances sociales sous forme narrative. Contrairement aux paraboles dans leur sens traditionnel, elles ne contiennent pas une seule vérité, mais se prêtent à des interprétations divergentes. Ce projet rassemble donc des activités de genèse de savoirs que nous avons pris l'habitude de séparer. Non seulement il s'agit d'enseigner ce qui a fait l'objet de recherche, mais la recherche consiste à élaborer ce que ces paraboles transmettent, et cela à l'occasion de rassemblements dans des centres culturels hors université aussi bien que dans des enseignements universitaires. Ceci permet de réduire, pour le temps d'une expérimentation, la distance entre le sociologue et son objet, non pas pour critiquer le rapport de pouvoir existant entre les deux, mais dans le but de provoquer un processus de réflexion à mener ensemble. Ceci traduit directement, dans le domaine de la théorie

---

titre "Universally comprehensible, arrogantly local. South African labour studies from the apartheid era into the new millennium": Keim (2017a).

sociologique générale, l'expérience que Sitas a fait en tant qu'activiste anti-apartheid: "We have been convinced that the 'researched' is different from a piece of chalk. (...) The 'researched' talked back, argued, resisted its classifications, and pointed to the fact that the researcher, professor sir or madam, was also part of the field, part of its domain" (Sitas, 2004: 41). L'initiative ALLISS (Association pour une Alliance Science-Société), discutée dans la partie V, gagnerait à prendre en compte ce travail.

L'auteur s'inspire de la sociologie classique autant que de la sociologie postmoderne. Il les critique dans la même mesure pour leur eurocentrisme et leur oppose une sociologie qui n'est "ni prémoderne, ni moderne, ni postmoderne", mais qui devrait être "universellement compréhensible", "en même temps arrogamment locale", et "communément accessible" (Sitas, 2004: 23). C'est ainsi que "Voices that reason" met fin aux lamentations des Suds quant à leur présumée dépendance intellectuelle et à leur manque de pertinence sociale et théorique. L'approche refuse également de se voir reléguée à une niche exotique de la sociologie mondiale (Sitas, 2016).

J'ai considéré ce projet comme l'un des points culminant du courant contre-hégémonique que représentent pour moi les *labour studies* sud-africains. Dans ma discussion du projet d'indigénisation, j'esquissais déjà ce concept qui devenait au fur et à mesure le concept-clé de mon travail de thèse, à savoir celui du courant contre-hégémonique. L'article "Counter hegemonic currents and internationalization of sociology. Theoretical reflections and one empirical example"<sup>30</sup>, est entièrement consacré au développement de cette notion.

Dans cet article, je questionne pourquoi, jusqu'à présent, les projets théoriques existants, qu'ils soient critiques et déconstructifs (tels que les critiques de l'eurocentrisme et de l'orientalisme) ou alternatifs et constructifs (tel que ceux sur l'indigénisation) n'ont pas eu d'impact majeur sur les structures hiérarchiques de la communauté internationale. Visiblement, il existe trois raisons à cela. Premièrement, en se limitant à la critique des théories et des textes, ils n'ont pas atteint les principaux moyens (ou véhicules) de la domination, à savoir le fonctionnement des institutions scientifiques, leurs logiques d'évaluation, d'accréditation, d'avancement de carrière, ainsi que les mécanismes de financement de la recherche. Deuxièmement, en exprimant une critique explicite contre la domination Nord Atlantique, ces approches sont entrées dans la même arène de compétition et dépendent, elles aussi, des mêmes mécanismes de domination afin de pouvoir acquérir l'influence et obtenir une quelconque reconnaissance. Enfin, leurs revendications ont rencontré de l'indifférence dans le climat généralisé du laisser-faire postmoderne en théorie et en épistémologie. A cela s'ajoute, plus récemment, une ambiance apologétique de la part de tous ceux et toutes celles qui admettent maintenant qu'existe un problème de domination nord-Atlantique au sein de notre discipline. Dans ce climat, les critiques de l'eurocentrisme peuvent parfois prendre une telle importance qu'elles sont acceptées à leur tour de manière peu questionnée, et souvent sans trop écouter les propositions alternatives, à partir du moment où elles se présentent elles-mêmes comme alternatives. Par ailleurs, les discussions informelles menées au sein du

---

<sup>30</sup> Keim, 2011, paru dans *International Sociology*, en Annexe.

projet "Universalité et potentiels d'acceptation" ont mis en avant que les universités états-uniennes, en particulier, ont une tendance élégante à s'approprier la critique de leur propre pratique en intégrant un large éventail de chercheurs "représentant" personnellement ces critiques dans les spécialisations des *postcolonial studies*, *border studies*, *black feminist studies*, *chicano studies* etc.

Compte tenu des obstacles rencontrés par les projets à caractère critique et "déconstructif" (au sens large), j'ai décidé de réorienter le regard vers une autre forme de défi aux structures centre-périphérie, à savoir l'émergence de ce que j'ai appelé des "courants contre-hégémoniques" dans un sens réel et pratique. C'est dans ce sens que j'ai formulé une perspective *développementaliste* – par opposition aux "photographies instantanées" que représentent souvent les études bibliométriques (voir la discussion de la littérature récente dans la partie III) – sur l'émergence d'approches autonomes et originales à la périphérie, lesquelles peuvent se développer, au cours du temps, et devenir des "traditions autonomes" (Alatas, S. H., 2006).

Le concept de courant contre-hégémonique est particulièrement pertinent, me semble-t-il, lorsque l'on considère la logique des sciences sociales. Ce concept est basé sur l'idée que la domination Nord-Atlantique dans les sciences sociales repose sur l'acceptation partagée d'une arène de compétition commune (Shinn, 2000). C'est seulement dans la mesure où les institutions et les moyens de communication du *mainstream* dominant sont reconnus comme l'arène de compétition centrale de la discipline, que la lutte pour la reconnaissance internationale peut commencer et que les tendances de marginalisation peuvent entrer en action. Par conséquent, la seule manière de développer un potentiel contre-hégémonique réel consisterait à refuser de participer à la compétition dans cette arène commune et à signaler que l'accepter nourrirait la domination elle-même. Cela peut advenir, comme j'ai pu le formuler dans ma thèse et dans cet article, dans la pratique même de la recherche et de l'enseignement plutôt que dans la discussion théorique: dès qu'une communauté scientifique suffisamment grande tourne le dos à la soi-disant "communauté internationale" pour s'orienter vers des arènes alternatives – locales ou régionales, éventuellement extra-académiques –, la sociologie Nord-Atlantique perd de l'importance et le fondement même de la division entre centralité et marginalité commence à se dissoudre. Une étude sur la recherche libanaise montre par ailleurs que l'existence d'une masse critique est une précondition au succès d'une telle évolution contre-hégémonique (Arvanitis, Hanafi et Gaillard, 2018: 418). Avec mon approche développementaliste, j'ai également voulu insister sur l'importance d'appréhender un tel développement comme un effort *collectif* – d'où mon accent mis sur l'importance d'intégrer d'abord des communautés scientifiques nationales, contrairement aux travaux de Wagner et Leydesdorff discutés dans la partie III.

Dans une première phase, les sociologies socialement pertinentes se rapprochent des réalités locales et créent une base empirique nécessaire pour toute théorisation autonome ultérieure. La quête de pertinence sociale et le rapprochement des réalités locales affaiblissent l'orientation envers le *mainstream* dominant et mènent à la création d'arènes alternatives de discussion, de recherche et d'action. C'est dans ce sens que les sociologies émergentes sont appelées ici des courants contre-hégémoniques. Ensuite

s'épanouissent des communautés scientifiques locales intégrées et auto-reproductrices en dialoguant avec des acteurs extra-scientifiques locaux. Les sociologies en question sont ainsi contraintes de s'exposer aux réalités sociales locales et de courir le risque de prendre position. Elles doivent assumer une certaine responsabilité sociale – pour un public plus large ou alors pour des résultats qui serviront de base à l'action pour les demandeurs. C'est souvent en assumant une fonction de vulgarisation qu'elles favorisent ce développement, car c'est à travers la communication avec le public général, avec des clients, avec des partenaires ou des opposants stratégiques dans des luttes sociales qu'émerge plus facilement une relecture critique par rapport aux approches reçues. Les sociologies pratiquées dans de tels contextes sont plus enclines à intégrer la perspective des acteurs sociaux qui sont étudiés et leurs savoirs sociaux. Elles permettent de modifier des approches reçues ou de produire des alternatives. Ce n'est que dans une étape ultérieure que devient possible la professionnalisation d'une tradition autonome.

Par ailleurs, j'illustre cet argument en m'appuyant sur les résultats de ma recherche de terrain qualitative sur les *labour studies* – c'est-à-dire la sociologie du travail, de l'industrie et des mouvements ouvriers – en Afrique du Sud<sup>31</sup>. Cette approche qualitative répond au constat selon lequel "[l]e premier problème est que nous ne disposons finalement que de très peu de travaux sur les coopérations scientifiques internationales qui portent sur les pratiques de recherche. La quasi-totalité des travaux reposent sur la bibliométrie (...), ce qui fatalement donne un rôle essentiel aux grands réseaux de recherche en négligeant tout le travail de construction de pôles locaux de recherche (...)" (Arvanitis, 2011a: 635f.). L'hypothèse de départ dans mon étude est que ce domaine de recherche et d'enseignement illustre justement de possibles voies de développement pour un courant contre-hégémonique. En effet, les *labour studies* se développèrent à partir des années 1970, à un moment où l'opposition politique était interdite et où la seule grande force contre l'apartheid était constituée des syndicats noirs qui commençaient à se former après une série de grèves connues sous le nom de *Durban Strikes* en 1973. Certains intellectuels dans les universités blanches anglophones, considérées comme des institutions plus libérales, reconnaissaient alors le potentiel politique de ce mouvement et entrèrent en contact avec les syndicats. C'est ainsi qu'émergent les *labour studies*, qui forment aujourd'hui l'une des orientations les plus importantes de la sociologie sud-africaine. Ce n'est pas un hasard si le concept de "sociologie publique" (*public sociology*) proposé par Burawoy (2004a), qui a reçu une attention plutôt tardive en France<sup>32</sup>, a été

---

<sup>31</sup> Dans ma thèse, l'émergence et le développement des *labour studies* dans leur dimension contre-hégémonique sont illustrés à travers l'analyse d'une documentation empirique variée et détaillée. Cette analyse traite, entre autres, les questions de financement de la recherche; les réseaux institutionnels et personnels, nationaux et internationaux, intra- et extra-académiques des chercheurs en question; leurs pratiques de publication, de communication et de dissémination; les carrières personnelles et les sociographies des départements spécialisés en *labour studies*; ainsi qu'une discussion approfondie des développements théoriques, entre autres à travers l'analyse du contenu d'une sélection de quatre monographies. Le dernier chapitre se concentre sur les activités et la position des spécialistes sud-africains au sein de la communauté internationale.

<sup>32</sup> Voir le n° 176-177 (2009) des Actes de la Recherche en Sciences Sociales, dédié à la thématique "Engagements intellectuels. Sociologie publique", avec notamment les contributions par Brun, 2009; Matonti et Sapiro, 2009; Sapiro, 2009b.

fortement inspiré par l'expérience sud-africaine que Burawoy a suivie de près – d'où sa revendication de "sud-africaniser" la sociologie étatsunienne (Burawoy, 2004b).

Cette étude de cas montre que la sociologie du travail et de l'industrie sud-africaine s'était constituée, depuis son émergence, comme un courant contre-hégémonique. Depuis la première phase de son développement, encore sous forte influence des approches assimilées pendant leurs études en Grande Bretagne, les représentants de ce champ de recherche réalisaient que celles-ci ne suffisaient pas pour appréhender et pour comprendre les réalités sociales qui se déployaient sous leurs yeux. Ceci se traduit par une série d'adaptations du cadre analytique marxiste qu'ils importèrent, dans une première phase, de Grande Bretagne. D'un côté, et de façon stratégique, ils se voyaient confrontés avec l'émergence du mouvement *Black Consciousness* qui questionnait leur statut d'universitaires blancs ainsi que leur outillage en termes de "classe" à défaut de celui de "race". D'un autre côté, le travail ethnographique<sup>33</sup> dans des usines et des mines les exposait à l'expérience des ouvriers qui étaient, non seulement ouvriers, mais avant tout noirs. C'est cette résistance à plusieurs niveaux à la primauté du concept de "classe" – la résistance des "recherchés" par rapport aux classifications, mentionnée par Sitas (voir citation plus haut) – qui a poussé ces chercheurs à l'innovation conceptuelle.

Au niveau conceptuel et théorique, les *labour studies* ont produit diverses innovations qui reflètent ces débats fondamentaux autour des notions de race et de classe. La notion de "colonialisme d'un type particulier", par exemple, initialement conceptualisée par des intellectuels du Parti Communiste, a été reléguée plus tard à celle de "fordisme racial" au niveau macro-économique et, au niveau microéconomique et -social, aux concepts de "despotisme racial", de "direction d'entreprise bifocale" ou encore de "management colonial". Von Holdt élabore davantage ces concepts dans sa notion de "*(neo)-apartheid workplace regime*" (Holdt, 2003). Un acquis que les chercheurs en question jugent comme étant particulièrement important est la production de données empiriques et la discussion théorique autour de la notion de *social movement unionism*.

A travers l'observation et l'analyse sociologique du mouvement ouvrier au cours des dernières décennies, ce champ de recherche permet aujourd'hui la production de développements théoriques propres et originaux. Quatre livres ont été sélectionnés pour une analyse approfondie des contenus et des schèmes de citation: Eddie Webster (éd.) (1978), "Essays in southern African labour history"; Eddie Webster (1985), "Cast in a racial mould"; Sakhela Buhlungu (2001), "Democracy and modernisation in the making of the South African trade union movement", et Holdt (2003), "Transition from below". L'analyse confirme une évolution qui correspond à mon approche développementaliste. Suivant une phase initiale, encore sous forte dépendance théorique (Webster fonde sa recherche sur la théorie du processus de travail [*labour process theory*] d'après Harry Braverman), les *labour studies* acquièrent un angle plus critique des approches importées

---

<sup>33</sup> Le caractère engagé des *labour studies* se traduit, entre autres, par la pratique de recherche-action qui intègre souvent les travailleurs, même dans le processus de recherche depuis la phase de formulation de la problématique jusqu'à la phase d'interprétation, de discussion ou de publication des résultats. Une approche favorisée est l'étude ethnographique (*workplace ethnography*).

(Buhlungu). Von Holdt, enfin, réussit à attirer l'attention de la communauté internationale et contribue à l'avancement de la sous-discipline en tant que telle.

Cet exemple montre que, une fois un enracinement social et une consolidation locale obtenus, une ouverture sur l'arène internationale est tout à fait possible sans pour autant faire perdre le contact ni avec sa propre société, ni avec la communauté scientifique locale. Dans le cas des *labour studies* sud-africaines, ce processus de réintégration internationale sur un pied d'égalité se réalise avant tout au sein du *Research Committee 44* de l'Association Internationale de Sociologie, dans lequel les collègues sud-africains occupent rapidement une place importante à partir de la fin du boycott académique et la phase de transition amorcée depuis le début des années 1990. Les relations internationales semblent s'équilibrer progressivement à travers de telles contributions approfondies et intéressantes. L'échange continu avec le mouvement ouvrier ne servait donc pas uniquement à alimenter la construction de celui-ci mais aussi à la remise en question des affirmations habituelles en sociologie du travail et de l'industrie.

Cet exemple montre qu'une position périphérique de départ ne condamne pas nécessairement à la segmentation telle que décrite pour les mondes arabes (Hanafi, 2011; Hanafi et Arvanitis, 2014; Arvanitis, Hanafi et Gaillard, 2018). Bien évidemment, le fait de pratiquer la sociologie en langue anglaise – ce qui produit par ailleurs des problèmes de communication sur le terrain, face à un monde ouvrier multilinguistique – est ici un avantage par rapport à d'autres régions des Suds.

A part l'étude de cas approfondie sur les *labour studies* sud-africains, ma thèse consacre un chapitre sommaire aux développements latino-américains (Keim, 2008: 181ff.). Il me semblait qu'un fort potentiel contre-hégémonique s'était déployé à l'échelle régionale de l'Amérique latine depuis la création de la CEPAL. Cette intuition se trouve confortée par les travaux récents de Beigel sur la consolidation des sciences sociales latino-américaines au cours de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ces recherches ont été publiées sous forme d'une monographie, "Misión Santiago", qui porte sur la création de réseaux internationaux intellectuels jésuites (Beigel, 2011), une contribution hautement complémentaire aux nombreuses études existantes sur le cépalisme et la théorie de la dépendance; puis sous forme de deux livres édités par Beigel qui réunissent les travaux d'un ensemble de chercheurs en majorité argentins, à savoir "Autonomía y dependencia académica" (Beigel, 2010) et "The politics of academic autonomy in Latin America" (Beigel, 2013). Ces derniers réunissent des études empiriques sur les grandes instances de la régionalisation des sciences sociales latino-américaines, telles que la CEPAL, CLACSO et FLACSO, ainsi que les fondations Ford, Fulbright et Rockefeller. Beigel prend également en compte l'émergence de réseaux éditoriaux à l'échelle régionale. En comparaison avec les autres travaux récents discutés dans la partie III, ces écrits ont donc le grand avantage de s'inscrire dans une perspective historique longue.

Sur la base de ces travaux, l'auteure a récemment approfondi la dimension historique en remontant jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle (Beigel, 2018)<sup>34</sup>. Au niveau conceptuel, son apport innovant est l'introduction du concept de "circuits segmentés" (Beigel et Salatino, 2015). Initialement, Beigel mobilise un cadre analytique bourdieusien pour rendre compte des spécificités des champs académiques latino-américains, notamment leur hétéronomie relative aux développements dans le centre d'une part, aux enjeux politiques nationaux d'autre part. En proposant une analyse en termes de champ, elle critique notamment la différence que Rodríguez Medina établie entre "sciences sociales institutionnalisées" (celles du centre), et "sciences sociales organisées en réseaux" (*networked social sciences*, celles de la périphérie). Selon Beigel, tout au contraire, les sciences sociales latino-américaines sont fortement institutionnalisées. La question des réseaux internationaux et des circulations doit être posée au prisme de leurs potentiels de consécration dans les institutions nationales. En introduisant le concept de consécration, Beigel va au-delà d'une mesure de la visibilité pour inclure la dimension de la légitimation de la connaissance<sup>35</sup>. Cette vision des choses paraît plus adéquate que les travaux de Wagner critiqués dans la partie III, qui considèrent les réseaux à l'échelle mondiale comme existant sans liens significatifs avec les systèmes nationaux.

Beigel démontre que des circuits internationaux de publication et de consécration académiques ont historiquement existé depuis le 19<sup>e</sup> siècle à l'échelle de l'Amérique latine. Ils ont été renforcés au moment de la création d'organismes régionaux de recherche et d'enseignement au cours des années 1950. Aujourd'hui, elle distingue quatre circuits de construction du prestige scientifique: premièrement, le circuit *mainstream* avec ses mesures d'impact et son *ranking* de revues (ISI-Web of Science [ISI-WoS], anciennement Social Science Citation Index; SCOPUS), internationalement reconnu, mais qui reste limité dans l'envergure de sa circulation par l'accès limité, car coûteux; limité

---

<sup>34</sup> Je constate que son aperçu historique sur les sciences sociales diverge de celui proposé par Arellano Hernández, Arvanitis et Vinck sur les sciences latino-américaines (voir Arellano Hernández et al. 2012: 246ff.).

<sup>35</sup> Cette approche diffère de la mienne et il convient peut-être de clarifier ce point: dans mes travaux, la dimension de centralité/marginalité se réfère à la reconnaissance des chercheurs au sein de la communauté internationale (visibilité et utilisation de leurs travaux, notoriété, exercice d'un pouvoir structurant sur le travail des autres, invitations en tant "qu'informateur" ou "autorité", etc.). Chez Beigel, en revanche, la question de la reconnaissance se pose au niveau de la consécration de la production scientifique au sein des institutions nationales: entrée dans la carrière avec l'obtention d'un poste et options de promotion essentiellement. Si je m'intéresse à l'expérience des chercheurs périphériques au niveau international, elle analyse comment ils peuvent valider cette expérience dans leurs institutions de rattachement. Dans mon travail sur les *labour studies* sud-africaines, je prends en compte cette reconnaissance institutionnelle et locale sous deux aspects divergents. D'une part, une sociologie engagée, militante et publique était socialement reconnue. Ce type de reconnaissance basée sur la pertinence sociale et politique de la pratique sociologique s'est traduite par sa capacité à attirer de nouvelles générations d'étudiants, à faciliter l'accès au terrain dans les milieux ouvriers, et à attirer des financements issus de la solidarité anti-apartheid. D'autre part, la question de la reconnaissance institutionnelle (Beigel l'appelle "consécration"), ne s'est imposée qu'au cours de la phase de transition, amorcée au cours des années 1990, avec l'introduction de politiques scientifiques et institutionnelles plus orientées vers le *mainstream*, la productivité et "l'excellence". L'engagement seul ne suffisait plus pour exister en tant que chercheur dans une université publique sud-africaine.

également dans son indexation de revues de haut niveau produites dans des pays périphériques; deuxièmement, les circuits transnationaux de libre accès tels que GoogleScholar ou DOAJ; troisièmement, les circuits régionaux en libre accès, tels que SciELO, Latindex ou Redalyc, avec des effets de consécration notamment en sciences humaines et sociales; finalement les circuits locaux de revues non-indexées et publiées souvent sous forme papier uniquement; ces derniers confèrent du prestige aux enseignants universitaires. Par ailleurs, existent également des systèmes nationaux de classification (Núcleo Básico de Revistas CAICYT/CONICET en Argentine, Publindex en Colombie, QUALIS/CAPES au Brésil, CONACYT au Mexique; Beigel 2017: 850).

L'aspect fortement provocateur de ces résultats, en ce qui concerne la dimension centralité-marginalité de mon propre cadre analytique (voir partie II), consiste à confirmer la préexistence de ces réseaux par rapport à l'établissement du circuit *mainstream*, largement anglophone, et incarné par la base de données *ISI Web of Science* (anciennement [*Social*] *Science Citation Index*). Au fur et à mesure que ce dernier s'est imposé comme central pour l'évaluation de la production scientifique au niveau mondial, il a marginalisé ces circuits latino-américains. En effet, le circuit particulier de l'*ISI Web of Science* a pu monopoliser, depuis une quarantaine d'années, l'accumulation du prestige scientifique. Il a pénétré les champs nationaux au niveau mondial en tant que seule mesure valable de l'évaluation de "l'excellence" scientifique (les travaux de Hanafi discutés dans la partie III le confirment pour la région arabophone). Désormais, la position d'une communauté scientifique ou d'un chercheur individuel "est liée à son parcours historique d'intégration ou d'isolement de ce circuit de reconnaissance" (Beigel, 2013: 2). Certaines régions géographiques, la production en langue anglaise ainsi que certaines disciplines, en particulier, ont pu profiter de ce processus. En revanche, les sciences sociales à l'échelle mondiale, et surtout les régions périphériques en ont pâti<sup>36</sup>.

L'existence de circuits latino-américains plus anciens, en revanche, a été ignorée, d'après l'auteure, en raison du focus majoritairement national des *science studies*; et parce que les espaces régionaux périphériques ont été dévalués comme étant non-internationaux. Deux autres raisons, qu'elle n'évoque pas, sont certainement le caractère souvent ahistorique des études sur les sciences d'un côté; puis surtout la disponibilité seulement récente de bases de données régionales alternatives.

Ces recherches confirment donc pleinement mon constat selon lequel les bases de données bibliométriques *mainstream* sont non seulement des outils de mesure de la marginalité (au lieu de les prendre pour une mesure de la productivité), mais en même temps des instruments de marginalisation (Keim, 2008: 110ff.). En revanche, j'ai également constaté dans ma thèse qu'il était à ce stade impossible de produire une mise à l'épreuve quantifiée de cette tendance de marginalisation du fait que je ne disposais pas de bases de données alternatives qui auraient permis de chiffrer la production

---

<sup>36</sup> "Alrededor de ISI-WoS se fue forjando una suerte de acumulación primitiva de prestigio científico que benefició a ciertas zonas geográficas, grupos idiomáticos y disciplinas, al tiempo que fue ampliando la distancia con áreas 'periféricas' cada vez más desprovistas de reconocimiento 'internacional'" Beigel et Salatino (2015: 13).

scientifique périphérique exclue des bases de donnée *mainstream*. L'issue que j'ai trouvée afin de tester mon hypothèse consistait en l'utilisation de la base de donnée DARE de l'Unesco comme une sélection aléatoire de revues africaines, asiatiques et latino-américaines. Les données ont clairement permis de confirmer la marginalisation de cette production dans *Social Science Citation Index*, *Sociological Abstracts* ou encore FRANCIS. Ce constat a justifié mon approche approfondie, en grande partie qualitative des *labour studies*, car ce type de développement à petite échelle ne peut pas être appréhendé à travers des indicateurs quantitatifs. Néanmoins la frustration de ne pas pouvoir réaliser plus systématiquement la démonstration du pouvoir de marginalisation des grandes bases bibliométriques a persisté.

Les travaux de Beigel, enfin, résolvent définitivement ce problème. Non seulement les bases de données établies récemment en Amérique latine, telles que SciELO et Latindex, offrent aujourd'hui la possibilité d'aborder cette problématique de façon systématique. Surtout, pour le cas de l'Argentine, Beigel et Salatino ont constitué une base de données exhaustive de toutes les publications périodiques produites au niveau national en sciences sociales, indexées ou non.

Le défi lancé par les travaux de Beigel à ma conception centre-périphérie, consiste à constater que malgré la domination du circuit *mainstream*, des circuits locaux et régionaux lui ont préexisté; et qu'ils ont été largement résilients face à l'ascension du *mainstream* dans les cultures d'évaluation institutionnelle. C'est dans ce sens qu'elle parle de circuits segmentés. Son cas ressemble à celui décrit par Hanafi, qui constate la coexistence de, voire la concurrence entre, différents processus de légitimation dans les sciences sociales arabophones. Toutefois, son jugement est moins tranchant que celui de Hanafi: les chercheurs latino-américains ont une marge de manœuvre plus large: En Argentine, en l'occurrence, ce sont les chercheurs du CONICET, en majorité, qui sont internationalement connectés et qui publient dans le *mainstream*. Ce circuit international se prête à la consécration au niveau national argentin. Mais en même temps, de nombreux enseignants-chercheurs dans les universités publiques nationales se consacrent à une pratique intellectuelle localement pertinente, connectée au niveau national, souvent également orientée vers des publics locaux ou régionaux<sup>37</sup>. Il existe un circuit local de publications non-indexées qui circulent souvent à périmètre réduit, et sous forme papier uniquement, grâce au refus de nombreuses universités nationales autonomes d'introduire les nouveaux critères d'évaluation basés sur le *mainstream* en usage depuis les années 1990. A la différence du circuit *mainstream*, ces circuits locaux contribuent à la consécration au niveau institutionnel argentin. Mais une analyse des critères d'évaluation des publications dans le cadre du classement des candidatures montre que même au

---

<sup>37</sup> "Las 'publicaciones internacionales' no son igualmente valoradas para el ingreso a las universidades nacionales que para el ingreso al CONICET. Como resultado, el circuito local está mayormente compuesto por revistas no indexadas que quedan fuera de juego en el CONICET, donde no poseen reconocimiento científico. Al contrario, estas revistas son positivamente evaluadas en muchas universidades en las que las publicaciones internacionales no son obligatorias para al ingreso a la docencia ni determinantes para la evaluación de las universidades llevadas a cabo por la agencia de acreditación nacional (CONEAU)" Beigel et Salatino (2015: 19).

CONICET, les sciences sociales – contrairement aux sciences naturelles – valorisent les publications en espagnol, dans des revues nationales ou régionales, et également sous forme de livre (Beigel et Salatino, 2015: 14f.). Il y a donc bien l'option, dans le paysage institutionnel argentin, de refuser la participation dans le *mainstream*. Cette pratique n'a pas été condamnée par la domination, historiquement plutôt récente, du *mainstream* anglophone. Par ailleurs, Beigel démontre également les effets diversifiant et démocratisant de l'introduction de systèmes de publication en accès libre, à l'échelle régionale comme à l'échelle mondiale.

L'interprétation que Beigel fait de ses résultats est encore plus radicale: selon l'auteure, le système académique mondial s'est en fait constitué en même temps que l'introduction du circuit *mainstream*, qui a entraîné une triple hiérarchisation en fonction de l'institution d'origine, de la langue et de la discipline<sup>38</sup>. Je ne partage pas pleinement cette analyse. Il me semble, même si des travaux systématiques sur la question manquent à ce jour, que c'est avant tout par la formation dans les centres et dans les théories issues du centre que le système académique mondial s'est historiquement construit. Je l'ai constaté plus haut, même les débats extra-académiques, notamment anticoloniaux, qui ont ensuite été appropriés par les sciences sociales des Suds, n'ont pu se défaire, dans leur opposition même, d'une forte orientation vers le centre. Les travaux de Ruvituso sur les échanges entre philosophes européens et latino-américains, démontrent qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, la question de savoir s'il était possible de produire des savoirs philosophiques en langue espagnole était posée. Cette question reflète clairement une hiérarchisation centre-périphérie d'avant 1950. Les études mentionnées sur les pratiques de l'enseignement (Rodriguez Medina, 2013; Keim, 2017a: 89ff.), les mobilités (Gérard et Grediaga Kuri, 2009; Gérard, 2013), l'intégration de savoirs importés dans des mémoires (Hanafi et Arvanitis, 2014) et les pratiques d'invitation de chercheurs étrangers (Keim, 2010), entre autres, montrent bien qu'il existe d'autres mécanismes de marginalisation qu'ISI-WoS.

En revanche, la persistance de circuits de publication, de circulation et de reconnaissance alternatifs, aux niveaux nationaux, régionaux et internationaux, telle qu'exposée par Beigel, remet fondamentalement en question la catégorie de la marginalité en tant que telle. L'idée de ma conceptualisation de courants contre-hégémoniques était bien celle-là: avec l'émergence et la multiplication de tels courants, la dimension centralité-marginalité se trouve dissolue. Le centre n'est plus reconnu comme tel. Au fur et à mesure que ces processus se multiplient, les sciences sociales à l'échelle mondiale se transforment et ne

---

<sup>38</sup> "Actualmente, un científico de ciencias exactas, afiliado en una institución argentina, puede publicar un artículo en una revista estadounidense indexada en ISI-WoS, y recibirá importantes recompensas dentro del campo científico argentino. Pero, como observan Meneghini, Packer y Nassi-Calo (2008) lo más probable es que continúe siendo anónimo entre los autores citados en las publicaciones con mayor factor de impacto. Y esto ocurre porque el SAM [sistema académico mundial, wk] se fue estructurando junto con el circuito 'mainstream', a través de un triple principio de jerarquización, construido históricamente en una compleja intersección entre la institución de origen, la lengua y la disciplina. Un principio de jerarquización que ha impactado históricamente en la diferenciación entre científicos internacionalizados e investigadores restringidos a circuitos domésticos porque la posición de una comunidad científica o investigador individual se encuentra relacionada con la desigual distribución mundial del capital académico y lingüístico (...)" Beigel et Salatino (2015: 14).

reproduisent plus cette hiérarchisation. Elles deviennent de plus en plus non-hégémoniques<sup>39</sup>. J'interprète en ce sens les résultats de Beigel: avec l'existence de bases de données pionnières en libre accès et une démultiplication de circuits à l'échelle de l'Amérique latine, parler d'une domination par le *mainstream* n'a plus de sens. En opposition aux débats sur la colonialité des savoirs, Beigel insiste par ailleurs sur le fait que la production scientifique latino-américaine produit des innovations conceptuelles. Elle contribue donc à l'avancement des disciplines en sciences sociales.

Pourquoi Beigel parle-t-elle encore de "périphérie"? Elle suppose que c'est l'hétérogénéité structurelle du champ argentin, en l'occurrence, l'existence de circuits segmentés (à l'instar des mondes arabophones), de principes de consécration conflictuels, de cultures d'évaluation en confrontation, et par conséquent d'une élite académique bifocale qui justifie l'utilisation du terme (Beigel et Salatino, 2015: 16). Et pourtant, de tels circuits segmentés n'existent-ils pas également dans les sciences sociales allemandes ou françaises? Il me paraît nécessaire d'être plus spécifique sur la question de ce qui "reste" de la périphéricité. Sur la base de mes travaux, je parlerais de périphéricité uniquement dans le cas où la stratégie internationalisée des uns (Beigel les appellerait les "Ariel") passe à côté des réalités locales; et où simultanément la stratégie localisée des autres (selon Beigel les "Caliban") les amène à travailler uniquement sur des thèmes locaux, en ignorant les développements à l'international (isolement), ou en appliquant de façon acritique des approches importées à des cas locaux (dépendance) (Beigel, 2017). Cette dernière pratique risque d'être sans pertinence pour la scène locale d'une part et ne peut faire aucune contribution à l'avancement des disciplines d'autre part.

En considérant le développement des sciences sociales dans leur ensemble, ainsi que leur potentiel à surmonter le clivage centre-périphérie, ce seraient les travaux qui croisent contenus locaux et internationaux et qui créent de l'innovation à partir de ce croisement qui primeraient. Ces approches pourraient ensuite circuler au niveau mondial et contribuer à l'avancement de la connaissance. Le cas des *labour studies* sud-africains montre qu'une telle évolution est possible. En Afrique du Sud, on trouve des circuits alternatifs, parallèles (voir mon analyse de la revue de vulgarisation *South African Labour Bulletin* dans Keim, 2017a: 137ff.), mais ce sont souvent les mêmes chercheurs qui publient leurs résultats dans différents types de revues pour différents publics.

En revanche, les résultats de Beigel pourraient éventuellement correspondre à ceux de Wagner et Leydesdorff (voir partie III). Ces derniers observent que le réseau central rétrécit et se densifie. Ils ne parlent que des co-publications au sein du circuit *mainstream*. Que se passe-t-il dans les autres circuits, parallèlement à ce processus observé? La densification au sein du circuit *mainstream* correspond-elle à une densification au sein des autres circuits, et donc à une segmentation des circuits à l'échelle mondiale?

---

<sup>39</sup> "Non-hégémoniques" dans le sens du réseau "pour une sociologie mondialisée non hégémonique": <https://tonhewosoc.hypotheses.org/pour-une-sociologie-mondialisee-non-hegemonique-outils-communs-connaissances-situees-et-connexions-productives> (accès 10.12.2018). Mon collègue Çelik a également utilisé le concept dans ce sens: Çelik (2013), à l'opposé du concept de "pays non-hégémoniques" (Losego et Arvanitis, 2008).

L'hégémonie du *mainstream*, qui se retrouve encore renforcée en interne, est-elle marginalisée par l'organisation croissante de circuits alternatifs? Pour répondre à ces questions, un investissement considérable dans la recherche bibliométrique comparative serait nécessaire. Le projet sur les BRICS (voir partie IX) aborde ces questions à l'échelle de la coopération entre le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud.

## V. Conceptualisation de la circulation des savoirs

L'approche de ma thèse restait limitée, dans son approche analytique et dans son opérationnalisation à des indicateurs empiriques, au niveau national, puis à un découpage très abstrait Nord-Sud. Notamment, mes outils conceptuels ne me permettaient pas d'appréhender la circulation transnationale du savoir en sciences sociales ainsi que les "produits hybrides" auxquels cette circulation donne lieu, telles que par exemple les chercheurs à multiples affiliations institutionnelles, les mobilités de chercheurs (Brisson, 2008; Karady, 2002) ou encore les connaissances issues de processus d'échanges intellectuels transnationaux (Guilhot, 2011). Il s'agissait donc, pour l'étape suivante, de combiner la problématique des hiérarchies et des inégalités entre lieux d'activité et de production scientifiques avec une analyse des processus de circulation entre ces lieux, puis de combiner l'analyse des dimensions structurelles et institutionnelles avec des questionnements proprement épistémologiques.

C'est dans le cadre du projet "Universalité et potentiels d'acceptation de la connaissance du social" (2010-2014) que j'ai progressé sur ces questionnements. Dans ce cadre de travail, pour notre ouvrage collectif "Global knowledge in the social sciences. Made in circulation" (Keim et al. [éd], 2014), j'ai rédigé la contribution intitulée "Conceptualizing circulation of knowledge in the social sciences"<sup>40</sup>.

À partir des années 1990, les sciences sociales ont de plus en plus recouru au terme de circulation – circulation des données, signes, symboles, images, idées et discours – au point que la circulation est devenu un "un leitmotiv académique" (Vauchez, 2013), voire "un terme diffus, attrape-tout, pour toutes sortes de processus et de transferts à divers niveaux" (Sarasin et Kilcher, 2011: 8). Aussi, ce terme représente un concept récurrent, mais non-théorisé, de l'histoire des sciences" (Raj, 2006: 225–226). L'utilisation de la "circulation" comme concept central du projet "Universalité et potentiels d'acceptation de la connaissance du social. Sur la circulation des connaissances entre l'Europe et les pays du Sud", a exigé de procéder à une conceptualisation rigoureuse que je reprends ici. Ce travail répond également à la demande de la maison d'édition de notre ouvrage collectif.

Pour commencer, je souligne que la circulation n'est pas un phénomène nouveau, notamment dans le domaine de la science où l'échange et la circulation ont toujours été

---

<sup>40</sup> Keim, 2014 contribution au livre édité Keim, Wiebke, et al, *Global knowledge in the social sciences. Made in circulation*, en Annexe.

constitutifs de la création du savoir. C'est l'utilisation du terme "circulation" lui-même qui est récente dans le syntagme "circulation des savoirs", dont la généalogie resterait à faire. Concernant la circulation Nord-Sud du savoir, ce n'est que récemment que ce terme a remplacé l'ancien cadre diffusionniste.

Suite au rejet du diffusionnisme dans l'actuelle histoire des sciences, il nous reste différentes perspectives pouvant servir à analyser l'interaction passée et actuelle entre les sciences sociales européennes et non-européennes. Des perspectives comme celle de la "circulation internationale des idées" (Bourdieu, 2002; Sapiro et Heilbron, 2002), de "l'histoire des sciences transnationale" (Heilbron, Guilhot et Jeanpierre, 2008), du "cosmopolitisme" (Beck et Sznaider, 2006) ou bien des "sociologies connectées" (Bhambra, 2010), s'affrontent et se critiquent les unes aux autres<sup>41</sup>.

Le projet m'a permis de mettre en perspective les approches existantes afin de caractériser différents types d'interactions et d'échanges dans les sciences sociales. Mon souci dans ce texte était par ailleurs de proposer une issue aux débats internes à notre équipe, où certains collègues préféraient une notion – soit circulation, soit réception, soit échange – au profit des autres. Dans ma contribution à notre ouvrage collectif, je ne les présente pas comme des alternatives ou comme une succession de perspectives permettant une conceptualisation toujours meilleure de la circulation mais plutôt comme des variantes d'un même attachement à l'idée de circulation. J'introduis une distinction entre les formes d'interactions qui s'apparentent à de la réception, celles relevant de l'échange et enfin les circulations qui s'effectuent entre le milieu académique et des domaines extra-scientifiques. Sur la base de ce travail, notre équipe s'est mise d'accord sur le titre de notre ouvrage: "Global knowledge production in the social sciences. *Made in circulation*".

1) *La réception unidirectionnelle*. Les approches récentes mentionnées ci-dessus, ouvrent de nouvelles perspectives et dans leur ensemble présentent l'analyse de la circulation en tant que réception comme obsolète. Toutefois, je pense qu'il s'agit d'un certain type de circulation, à côté et différent des autres, qui ne devrait pas être négligé en raison de l'enthousiasme affiché pour les approches alternatives. Je suppose que les réceptions sont susceptibles d'avoir lieu surtout quand il s'agit de processus de circulation dans le temps, dans l'espace, au-delà des frontières linguistiques, au-delà des frontières des disciplines ou des frontières institutionnelles; au-delà des hiérarchies structurelles et institutionnelles dans un sens descendant.

Par exemple, l'intérêt porté par les sociologues allemands aux travaux d'Emile Durkheim relève pour la plupart de l'ordre de la réception (Keim, 2013a). Il en est de même quant à la réception d'Ibn Khaldun dans les sociologies européennes classiques (voir la partie VIII). Il s'agit de deux cas de réceptions dans le temps et dans l'espace. La réception de la théorie du processus de travail dans "Cast in a racial mould" (Webster, 1985), analysée dans la partie IV, ou encore celle d'auteurs étatsuniens dans l'analyse des printemps arabes (Al-Maghlouth et al., 2015) illustrent des cas de réception à travers des hiérarchies

---

<sup>41</sup> Cf. notamment critique de Guilhot à Bourdieu (Guilhot, 2011), voir ci-après.

structurelles, dans un sens descendant. Dans notre ouvrage collectif, la contribution de Rodríguez Medina analyse un cas de réception (Rodríguez Medina, 2014a).

2) *L'échange* : L'échange se produit quand la réception est bi- ou multidirectionnelle. Je distingue deux formes d'échange, la controverse et la co-construction. Plus fondamentalement, le savoir en question se construit grâce à l'échange et cette construction simultanée influence la nature du savoir produit. Les conditions préalables à tout processus d'échange sont, premièrement, que les participants partagent un fort intérêt pour le savoir et, deuxièmement, qu'il existe des mécanismes qui permettent une connaissance et une reconnaissance réciproques. La seconde de ces deux conditions complique souvent les relations Nord-Sud.

Ma conceptualisation de l'échange a été inspirée par le travail de Guilhot sur la théorie des relations internationales, paru dans notre ouvrage collectif (Guilhot, 2014). Le travail sur l'histoire de la zone de contact qui s'établit entre le 17<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> entre l'Asie du Sud et l'Europe est essentiellement une histoire d'échanges scientifiques – parfois plus de l'ordre de la controverse et du conflit, parfois plus de l'ordre de la co-construction – dans laquelle les acteurs indiens jouent un rôle actif (Raj, 2006). Dans la partie IV, j'ai interprété "Transition from below" (Holdt, 2003) comme illustrant le succès de la réintégration internationale sur un pied d'égalité du courant contre-hégémoniques que représentent les *labour studies* sud-africains. En particulier, le fait que l'auteur ait réussi à établir un échange avec des théoriciens internationalement reconnus dans le domaine (Waterman, Burawoy) m'a amenée à confirmer ce développement. On peut également considérer que la rédaction de la partie III de ce mémoire est le fruit d'un ensemble d'échanges avec la plupart des auteurs cités.

3) À défaut d'alternative terminologique plus satisfaisante, j'appelle la troisième configuration de circulation  *négociation entre la théorie et la pratique*, c'est-à-dire entre milieux académiques et extra-académiques. J'utilise ici les termes de "théorie" et de "pratique" dans le sens qu'y accordent souvent les acteurs eux-mêmes. Par exemple, les chercheurs sud-africains cherchaient explicitement, dans leur engagement militant anti-apartheid, de combiner théorie et pratique. Quand mon père, historien de la génération 1968, a lu mon étude de cas, il a pareillement constaté que les collègues sud-africains ont réussi ce à quoi sa génération a échoué en Allemagne: lier "théorie" et "pratique".

Chercheurs et acteurs extra-académiques négocient ici, d'une part, la pertinence sociale et pratique de la production scientifique et, d'autre part, les implications des expériences sociales vécues pour la théorie. Les mouvements anticoloniaux et les débats intellectuels qu'ils ont provoqués représentent un exemple important. Devés-Valdés, dans sa contribution à notre ouvrage, montre l'impact de ces réseaux dans la période 1920-1940 (Devés-Valdés, 2014). Les contributions de Valdés sur les mouvements sociaux et la coopération Sud-Sud dans le domaine des études de genre, et de Damodaran sur les rapports entre mouvements sociaux et art en Inde, relèvent de cette même catégorie (Valdés, 2014; Damodaran, 2014). Pour ma part, c'est notamment mon travail sur le développement des *labour studies* sud-africains qui m'a permis d'esquisser les contours de ce troisième type de circulation. Webster revient sur cet exemple dans le cadre de

"Global knowledge production in the social sciences". Il démontre par ailleurs l'intégration croissante des recherches sud-africaines dans des réseaux Sud-Sud (Webster, 2014).

En France, un débat s'est récemment amorcé qui souhaite renforcer et ancrer dans les institutions et les politiques publiques, des activités de négociation entre théorie et pratique telle que je les conceptualise ici. Le collectif de travail ALLISS (Association pour une Alliance Science-société) réunit plus de 80 organisations de la société civile et des mondes académiques. Il part du constat qu'à l'âge de la société de la connaissance, "[c]oncernant les interactions entre sciences et sociétés, nous avons affaire à des changements radicaux nourris par les transformations du social (haut niveau d'éducation, capacités d'innovation distribuées), par les nouvelles technologies (notamment le numérique) et par la conscience des grands défis sociétaux auxquels nous sommes confrontés" (ALLISS, 2017: 36). Ceci exigerait une réflexion substantielle autour de la place des sciences dans les sociétés, qui ne devrait plus rester limitée, telle que c'est le cas actuellement, aux rapports d'éducation d'une part et d'innovation dans le sens marchand d'autre part. Le collectif vise à intensifier la négociation entre théorie et pratique avec un large éventail d'acteurs de la société civile.

Dans le domaine des sciences sociales, d'ailleurs, des approches semblables à celle de Sitas, discutée dans la partie IV, sont à l'honneur. La section du livre blanc d'ALLISS consacrée à la "connaissance et reconnaissance d'acteurs marginaux" constate: "L'expérience longue des recherches sur les prisons, sur l'exclusion, sur la grande pauvreté et plus récemment sur les phénomènes de radicalisation, démontre les limites d'une position surplombante qui considère les acteurs concernés comme des objets de recherche. Elle vise à produire une connaissance objective, indépendamment des expériences subjectives et de l'implication des acteurs concernés. Ces limites sont à la fois épistémologiques et politiques, comme le montre ATD-Quart Monde qui propose une méthode originale dite de 'croisement des savoirs' dont le principe est de produire la connaissance avec les sujets concernés (...)" (ALLISS, 2017: 20).

Le texte " Conceptualizing circulation of knowledge in the social sciences" (Keim, 2014) m'a permis de synthétiser la littérature existante autour de la notion de circulation. Ma proposition, fournissant une proposition constructive pour aborder différents types de circulation, a permis de générer un certain consensus au sein de notre équipe et entre contributeurs à notre ouvrage. Je tente, avant tout, de mettre toujours l'accent sur les circulations entre lieux qui occupent des positions inégales au sein de la communauté internationale. Cet aspect a été largement absent des débats autour de la circulation, généralement pensée et étudiée au sein du Nord-Atlantique. Ce même défaut caractérise les approches qui appréhendent les circulations comme des processus essentiellement épistémologiques (Stengers, 1987). Notre ouvrage illustre que le projet de production de savoirs sociologiques plus pertinents globalement nécessite des formes d'échange intensif entre chercheurs, et entre chercheurs et domaines extra-académiques. Cela vaut en particulier pour le dialogue entre ceux et celles qui occupent des positions inégales au sein de la communauté internationale. La théorie générale en sciences sociales ne peut être produite ex nihilo.

## VI. Facteurs textuels

Dans mes travaux sur l'état des sciences sociales à l'international, je me suis focalisée sur les constellations géopolitiques, économiques et idéologiques, les structures institutionnelles, les systèmes éducatifs, les marchés du livre, les audiences différenciées et stratifiées des productions scientifiques, les opportunités de financement et les réseaux, soit autant de facteurs qui influencent fortement la production et la circulation des savoirs. La référence à ces contextes et conditions extrascientifiques est un aspect essentiel à toute analyse de processus de circulation.

Toutefois, et c'est une frustration que j'ai ressentie en basant ma conceptualisation de la circulation sur mon cadre d'analyse centre-périphérie, ce prisme laisse entendre que les approches en question soient rejetées non pas sur la base d'un argument théorique mais en raison de la supériorité matérielle supposée des structures sur lesquelles elles s'appuient ainsi qu'en raison de leur instrumentalisation politique supposée. Alors que les aspects sociaux et politiques sont fondamentaux pour comprendre les processus de circulation, je commençais progressivement à me rendre compte qu'il n'était pas judicieux de limiter mon analyse à ce niveau, mais qu'il fallait aussi penser la dimension de l'efficacité des textes scientifiques eux-mêmes. Je voulais donc développer une perspective plus détaillée sur les paramètres inhérents aux textes qui influencent l'acceptation ou le rejet du "savoir circulant".

Cette proposition d'une approche plus "internaliste" m'a valu des critiques de certains collègues qui y voyaient un abandon d'une grille de lecture sociologique. C'est pourtant une expérience de terrain qui m'a amenée à cette inflexion de perspective: lors de mon séjour de recherche en Afrique du Sud, j'ai réalisé un entretien avec Blade Nzimande, psychologue du travail, longtemps dirigeant du *South African Communist Party* et plus tard Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Formation. Dans le passage suivant, il décrit sa découverte du marxisme grâce à un groupe de lecture: "Il [le marxisme] a réellement enrichi ma pensée. Je dois dire que ce fut pour moi l'expérience la plus libératrice de rencontrer le marxisme. Par ailleurs plusieurs choses m'ont frappé dans le marxisme, vous savez, c'était comme si Marx parlait de ma propre condition à cette époque: ma township originaire, déprimée, pauvre, la condition de la classe ouvrière où je grandissais. Vous savez j'étais fasciné par cela. Que ça avait été écrit au siècle précédent mais parlait [...] comme s'il décrivait ma propre expérience. C'est comme ça que j'ai été intensément attiré" (Nzimande/Keim, 2004, trad. wk). Par ailleurs, j'étais perplexe de découvrir que plusieurs sociologues sud-africains, se situant dans le courant des critiques de l'Eurocentrisme déjà bien établi en 2004 au moment des entretiens, affirmaient leur rejet des "classiques" de la discipline – Weber, Durkheim, Parsons, qui étaient pour eux sans pertinence pour comprendre l'expérience sociale et historique sud-africaine. Et pourtant, ils affirmaient dans la foulée qu'ils étaient, de toute façon, marxistes.

En réfléchissant aux apparents paradoxes contenus dans ces entretiens, j'ai découvert les travaux de Gouldner. Cet auteur avance dans son enquête sur l'apparente "autonomie par rapport au contexte" et l'appropriation du marxisme dans une diversité de situations

géographiques, culturelles et historiques, que les textes de Marx ont pu circuler si largement et être adaptés et estimés pertinents dans des lieux et époques si divers parce que, à un niveau sous-jacent, ils montraient une proximité avec un langage ordinaire qu'il considère quasi-universel: "Cette discussion traite de la façon dont une théorie influencée par l'histoire, focalisée sur le caractère distinct des sociétés capitalistes et de leur prolétariat industriel, a pu être adaptée pour inclure des sociétés qui n'étaient pas capitalistes et ne possédaient quasiment pas de prolétariat. De façon basique, ma réponse est que le marxisme existe en tant que système symbolique archéologiquement stratifié, dans lequel l'économie politique historiciste n'est que la couche la plus récente, un langage 'technique' ou extraordinaire, (...) qui n'épuise nullement le marxisme. Sous cette couche se trouve un niveau plus ancien, plus élémentaire de langage, un langage ordinaire (...), articulé autour de ses éléments 'paléosymboliques' sur lesquels on continue à se baser même si inconsciemment, mais auquel on a recours en particulier lorsque des difficultés sont rencontrées lors de l'utilisation (du langage extraordinaire)" (Gouldner, 1985: 222). Gouldner reconnaît ainsi la structure symbolique sous-jacente du marxisme comme la source de sa potentielle "commutation métaphorique" (*metaphorical switching*), qui le rend plus promptement signifiant dans des contextes différents de son contexte effectif d'émergence et d'énonciation. Un exemple de symbolisme est la sémantique de l'"asservissement" très présente dans le marxisme, qui possède une signification métaphorique, si nous suivons Gouldner, d'une portée quasiment universelle.

Cette expérience de terrain, suivi de ma lecture de Gouldner, m'a ensuite conduite à élaborer un deuxième texte conceptuel et programmatique, intitulé "La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs"<sup>42</sup>. Ce texte marque un tournant dans mon travail sur la circulation des savoirs, car j'avais réalisé dans la rédaction de cet article que l'approche que j'avais privilégiée pendant des années était bien "borgne" (voir citation de Eßbach dans la note en bas de page 14). Quelque part, avec ce nouveau travail, j'ai sacrifié en partie ma propre cohérence intellectuelle, cohérence qui, d'après Eßbach, requiert justement d'accepter des points aveugles dans son propre travail. Désormais, j'ai commencé à aborder l'étude de la circulation des savoirs plutôt comme un puzzle dont la résolution nécessitait le déploiement d'une problématique complexe, associant des approches différentes, voire incommensurables dans leurs fondements épistémologiques, mais dont chacune permettait d'y apporter des éclaircissements comme différentes pièces d'une mosaïque.

L'article sur les facteurs de circulation inhérents aux textes correspond par ailleurs à l'aboutissement d'une série de journées d'études, à savoir d'abord la journée d'études "Paramètres épistémologiques de la circulation des idées en sciences sociales" (les 29 et 30 mars 2012 à l'Université de Fribourg-en-Brisgau), qui a été suivie d'un deuxième colloque, "Relevant factors for acceptance and rejection of travelling texts in the social

---

<sup>42</sup> Keim, 2016b, paru en version française et anglaise dans *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, en Annexe.

sciences" (les 13 et 14 février 2014, à SAGE, Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace à Strasbourg).

Dans le cadre de ces deux journées d'étude, j'ai eu l'occasion de faire discuter mes premières tentatives de formaliser des aspects théoriques et épistémologiques de la circulation internationale des connaissances en sciences sociales: Quels paramètres influencent l'acceptation ou le rejet d'une théorie ou d'un concept dans des contextes différents du contexte d'origine? Pouvons-nous définir des paramètres inhérents aux textes qui expliquent la capacité de certaines théories ou de certains concepts à être acceptés au-delà de leurs contextes de production historique, politique, économique et culturel et à s'élever au-dessus des considérations idiographiques pour accéder à des niveaux d'abstraction théorique plus généraux?

Je rejoins donc la critique de Guilhot selon laquelle une analyse purement sociologique de la circulation du savoir – qui envisage les idées des sciences sociales comme des produits déterminés par leur contexte de production – ne nous permet pas de tenir compte des qualités intrinsèques de certains textes comme facteur d'explication: "What kind of interpretive interest is invested in the recovery of the conditions of production of a text? Who is interested in the earthy roots of spiritual objects? What kind of displacement takes place when ideas, texts, doctrines, etc. are made sense of on the basis of their social location? Here, suffice it to say that this approach [Bourdieu's approach on circulation of ideas, wk] establishes as the only true deciphering of knowledge and ideas their reduction to sociological facts, thus leaving out their doctrinal dimension and its efficacy, or at any rate denying it the scientific status of the sociological knowledge that alone can spell out its social 'truth'" (Guilhot, 2011: 6).

Dans mon article "La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs", j'élabore une première typologie des paramètres textuels, (méta)théoriques et épistémologiques relatifs à la dimension du savoir et à son "efficacité" qui devraient être pris en compte dans l'analyse de la circulation internationale des connaissances en sciences sociales. L'intention de cet article est de proposer les grandes lignes d'un programme qui prendrait sérieusement en compte les paramètres intrinsèques aux textes et les manières spécifiques dont la circulation des savoirs en sciences sociales sous sa forme spécifique textuelle est affectée. Cet angle d'analyse s'est avéré complémentaire à l'attention portée aux objets matériels en circulation, mise en avant par mon collègue Rodríguez Medina lors des rencontres mentionnés ci-dessus <sup>43</sup>. Mon travail intègre par ailleurs les avancées de Tobias Schlechtriemen, autre participant des journées d'études, sur les métaphores dans les textes sociologiques (Schlechtriemen, 2008; 2014).

Dans cet article, je distingue entre éléments contenus dans les textes circulant d'un côté, et leurs qualités de l'autre côté. Parmi les premiers, sont pris en compte l'objet et les référents empiriques d'un texte, ses concepts, ses métaphores, les figures conceptuelles (élément apporté par Clara Ruvituso, autre participante des journées d'études) ainsi que la théorie à proprement dire et sa place dans le texte. Au niveau des qualités des textes, je

---

<sup>43</sup> Voir aussi ses publications, en partie discutées dans la partie III: Rodríguez Medina, 2013; 2014a; 2014c.

distingue la traductibilité, la commensurabilité, la scientificité, les valeurs, la conformité, le style, la complexité, l'exhaustivité ainsi que l'abstraction.

Je me limiterai ici à résumer mon constat d'une tension fondamentale entre, d'une part, les travaux d'épistémologie que je qualifie de normatifs, et d'autre part, les analyses descriptives de cas de circulation du savoir en sciences sociales. Les premiers travaux mettent en avant des critères qui permettent d'identifier un "bon" texte en sociologie; de déterminer les caractéristiques d'un concept ou d'une théorie qui prédispose à la communication au sein de la communauté scientifique, en vue de sa possible opérationnalisation, falsification etc. Selon l'épistémologie normative, par exemple, un concept doit être le plus clairement défini. Seulement les concepts dont la signification ne reste pas ambiguë se prêtent à l'utilisation par les pairs et à l'application à d'autres contextes. En revanche, les travaux qui partent d'une analyse empirique des concepts et théories qui ont du succès et qui circulent beaucoup, constatent que ce sont, tout au contraire, ceux qui restent plutôt flous, incomplets, contradictoires, ouverts à des interprétations diverses etc. Encore faudrait-il se demander si le fait de circuler avec succès est une mesure de qualité, mais dans tous les cas, cette tension mériterait, à mon avis, davantage d'élaboration. Mon objectif est d'intégrer les qualités intrinsèques des textes dans l'analyse, ce qui m'a permis de réactualiser mon héritage "berthelosen" en apportant une contribution originale à l'épistémologie des sciences sociales.

La série de journées d'études devait marquer une première étape pour constituer un groupe de travail décentralisé sur le sujet, et mon article sur les facteurs textuels visait à fournir un ancrage conceptuel à cet effort collectif en fournissant une grille de lecture compréhensive des paramètres inhérents aux textes qui circulent. Il était évident que la vérification de ces hypothèses nécessitait la constitution de plusieurs cas empiriques de circulations textuelles dans une perspective rigoureusement comparative afin de monter en généralité. Cette idée d'un projet collectif, qui devait également donner lieu à un numéro spécial dans la *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, n'a malheureusement pas pu être réalisée. Nos échanges se poursuivent, une troisième édition de la journée d'études du même groupe a eu lieu sous le titre "(Dis)connected Circuits Affecting the Production of Knowledge in the Social Sciences", à Bildungshaus Wiesneck, Buchenbach, du 16 au 18 mars 2016; et une quatrième, "Sobre a criação de conhecimento nas ciências sociais em sociedades abertas e fechadas (On Generating Knowledge in Social Sciences in Closed and Open Societies)" du 23 au 24 mai 2018 à Brasilia, co-organisée avec notre collègue Stefan Fornos Klein. Une des difficultés rencontrées était de trouver un cadre commun entre chercheurs établis développant leurs propres approches et peu disposés à s'approprier et à appliquer entièrement ma proposition sur leurs terrains d'étude. L'obtention d'une HDR me permettrait de constituer progressivement un petit cercle de doctorants susceptibles de contribuer à renforcer la densité empirique et à tester mon esquisse programmatique sur une variété d'objets et de terrains.

## VII. Aspects épistémologiques

Pendant la dernière phase de ma thèse, je commençais à m'interroger sur les conséquences des problèmes constatés dans la constitution internationale de la sociologie pour son projet épistémologique. L'enquête qualitative sur les *labour studies* avait fait ressortir l'obstination marquant l'acceptation et le rejet des théories européennes, par exemple quand des collègues sud-africains interviewés affirment d'un trait que les approches européennes sont insignifiantes – car trop idiosyncrasiques – pour le contexte sud-africain et qu'ils sont de toute façon marxistes. Par contre, ce travail n'a pas suffisamment traité les questions qui découlent des inégalités constatées pour l'épistémologie de la discipline et pour la possible élaboration de théories généralisantes.

Les critiques émanant du Sud insistent surtout sur des arguments politiques à première vue – refus de l'hégémonie, de la dominance, des hiérarchies, du colonialisme intellectuel. Ce qui est moins évident, c'est que ces attaques, souvent polémiques, représentent des doutes épistémologiques par rapport au projet même de la sociologie en tant que discipline aspirant à la formulation d'énoncés généralisables, voire universels. Mes premières tentatives pour aborder les conséquences épistémologiques de la problématique esquissée me laissaient perplexe, dans le sens où je ne disposais pas des outils conceptuels et analytiques pour traiter ces questions plus profondes de manière adéquate.

Les auteurs latino-américains ont apporté leur contribution en réfléchissant sur l'acquisition des connaissances sur la société dans des travaux sur la "colonialité du savoir" (Dussel, 2003; Lander, 2003; 2004) et sur "l'hégémonie épistémique" (Mignolo, 2004) qui, en développant des perspectives philosophico-historiques, vont bien au-delà des contestations superficielles de la domination européenne dans la science. Dans le cadre d'une analyse de la structure hiérarchique globale de la production du savoir Baber (2003) a mis en évidence les problèmes qui en découlent pour l'ambition d'universalité de la sociologie. McDaniel (2003) également aborde les questions liées au niveau d'abstraction des énoncés sociologiques.

Sur la base de ma thèse, j'ai ensuite publié l'article "Distorted universality – internationalization and its implications for the epistemological foundations of the discipline"<sup>44</sup>. Cet article part de l'observation de Berthelot selon laquelle "depuis la dernière décennie, l'articulation entre sociologies nationales et corpus commun de la discipline a cessé d'aller de soi pour devenir un lien problématique" (Berthelot, 1998: 2). Ceci a abouti à une remise en cause plus générale des degrés d'universalité des sciences sociales par opposition à la multivocalité ou au pluralisme. Il pouvait paraître paradoxal que les revendications de sociologies plus locales émergeaient juste au moment de la soi-disante internationalisation des sciences sociales. Toutefois, j'argumente ici que ce double mouvement vers l'internationalisation de la communauté scientifique d'une part, et la localisation<sup>45</sup> de ses réalisations spécifiques d'autre part, n'est pas aussi ironique que cela

---

<sup>44</sup> Keim, 2008a, paru dans *Canadian Journal of Sociology*, en Annexe.

<sup>45</sup> Concernant le concept de "localisation", voir l'article de Moity-Maïzi, 2011.

puisse paraître à première vue. Au contraire, il semble que ces développements récents trouvent leur origine dans l'histoire même de la discipline, dans les réalités de son expansion globale et dans les formes de sa constitution internationale qui sont marquées par des hiérarchies et des inégalités profondes, conceptualisées suivant un cadre analytique centre-périphérie dans la partie II. La domination Nord-Atlantique en sciences sociales a mené vers une universalité tordue. Je parle d'universalité tordue dans le sens où les théories supposées générales en sciences sociales procèdent simultanément à une exclusion radicale de la production théorique et des expériences sociales et historiques des continents du Sud, et en même temps à leur inclusion radicale dans le domaine de validité des théories ainsi élaborées.

J'ai poursuivi mon intérêt pour les conséquences épistémologiques de la situation des sciences sociales à l'international dans le cadre du projet "Universalité et potentiels d'acceptation de la connaissance du social" en analysant un exemple particulier, à savoir le débat autour de l'islamisation des sciences sociales. Ce volet de mes recherches a donné lieu à la publication de l'article "Islamization of Knowledge – symptom of the failed internationalization of the Social Sciences?"<sup>46</sup>.

Le projet dit "d'islamisation" des sciences utilise le terme "islamisation" comme notion centrale. Toutefois, jusqu'à ce jour, il n'existe pas de consensus quant à la signification exacte de cette notion, et je la reprends ici d'une certaine manière comme "prénotion" proposée par les représentants même de ce projet. Le débat en question a été lancé dans les années 1970, plus exactement dans le cadre de la *Mecca Conference on Education* de 1977 (King Abdulaziz University, 1977), par des universitaires musulmans vivant pour la plupart aux États-Unis qui, à en croire Abaza (2002), se seraient penchés sur les questions de "l'islamisation du savoir" en raison de leur position inconfortable d'intellectuels musulmans aux États-Unis, ce qui témoigne déjà du caractère de co-construction transnationale de ce débat (voir partie V). Selon eux, l'explication essentielle de l'actuel "malaise de la oumma" n'était pas l'exploitation économique, les inégalités de développement ou l'insertion économique dans des marchés internationaux, l'oppression politique ou la discrimination raciale, mais le problème fondamental de l'éducation : la division entre, d'une part, un système d'éducation moderne, public, laïque et imposé par le colonialisme et, d'autre part, l'éducation islamique traditionnelle. Le principal souci de la oumma islamique – en tant que "communauté imaginaire" fortement invoquée dans les textes en question – devait donc être de résoudre ce problème de l'éducation en conjuguant les systèmes laïque et islamique. C'est là l'objectif de "l'islamisation du savoir": "This is then the great task facing Muslim intellectuals and leaders: to recast the whole legacy of human knowledge from the viewpoint of Islam. (...) To recast knowledge in the mould of Islam relates to the Islamic vision. It is necessary to Islamize knowledge, i.e. to redefine and re-order the data, to rethink the reasoning and relate the data, to reevaluate the conclusions, to re-project the goals and to do so in such a way as to make the disciplines enrich the vision and serve the cause of Islam. To this end, the methodological

---

<sup>46</sup> Keim, 2017b, paru dans la revue *Méthod(e)s. African Review of Social Sciences Methodology*, dossier sur "Epistemological fractures in a globalized world: normalizations, debates and alternatives in the social sciences", en Annexe.

categories of Islam – namely: the unity of truth, the unity of knowledge, the unity of humanity, the unity of life and purposeful character of creation, and the subservience of creation to Man and of Man to Allah (SWT) – must replace the Western categories and determine the perception and ordering of reality. So, too, should the values of Islam replace the Western values and direct the learning activity in every field" (AbūSulaymān, [1982] 1995: 20). Pour le domaine des sciences sociales, cela signifiait que des alternatives théoriques se devaient de souligner l'importance particulière de l'Islam dans la production du savoir, puisque "Western social science is incomplete and ,violates a crucial requirement of islamic methodology' (quoting Al-Faruqi)" (Abaza, 2002: 305 ; voir aussi Al-Attas, 1985).

Le débat sur "l'islamisation du savoir" est intéressant à plusieurs égards. Premièrement, il est mené par une communauté scientifique disposant de réseaux internationaux très développés, qui est active et institutionnalisée au niveau international et qui a donné naissance à de multiples formes d'organisation: *l'Association of Muslim Social Scientists* (l'AMSS aux États-Unis et l'AMSS-UK en Grande-Bretagne), *l'International Institute of Islamic Thought* (IIIT) avec des bureaux dans 14 pays différents, *l'International Islamic University of Malaysia* (IIUM) et *l'International Institute of Islamic Thought and Civilization* (ISTAC) à Kuala Lumpur, *l'International Islamic University* d'Islamabad au Pakistan<sup>47</sup>. Deuxièmement, certains défenseurs de "l'islamisation du savoir" se réclament d'une démarche résolument universaliste – par opposition par exemple au mouvement d'indigénisation<sup>48</sup>. Ils ont pour ambition, face à une science "occidentale" considérée comme universelle, d'élaborer une science tout aussi universelle et fondée sur les principes de l'Islam, qui pourrait également intégrer les acquis des disciplines dites "occidentales".

La Malaisie, à côté de l'Iran et selon la littérature disponible, a entrepris les tentatives les plus consistantes pour "islamiser" les sciences sociales. J'ai réalisé un séjour de recherche à *l'International Islamic University of Malaysia* (IIUM) et à l'ISTAC à Kuala Lumpur en 2012, une université qui a pour mission institutionnelle l'islamisation de la connaissance dans toutes les disciplines. Comme je ne disposais pas de beaucoup de temps pour ce séjour, j'ai profité de la présence d'un certain nombre de collègues à l'occasion du colloque international "Colonialism and Decolonization: Challenges and Prospects" (des 17 aux 19 avril 2012) à l'ISTAC pour établir des contacts et pour observer et participer dans l'interaction avec les protagonistes de l'islamisation de la connaissance. J'ai pu réaliser 12 entretiens avec des collègues en sciences sociales et humaines, réalisés sous forme de controverses savantes autour de la notion d'islamisation. Les entretiens ont été retranscrits par des étudiants en Master sur place. Après avoir corrigé l'ensemble des retranscriptions, je les ai saisis dans le logiciel MaxQDA pour les coder suivant un arbre de codes (*coding tree*) développé à cet objectif. J'ai ensuite établi des *code charts* dans Excel afin de systématiser les données qualitatives pour l'analyse suivant la méthode de

---

<sup>47</sup> Pour une introduction à l'histoire de la formation et de l'institutionnalisation de cette communauté d'un point de vue de la sociologie des sciences, cf. monographie d'Abaza 2002.

<sup>48</sup> Je renvoie ici au débat entre Adésinà, 2002; Akiwowo, 1990; 1999; Lawuyi et Taiwo, 1990; Makinde, 1990; discuté dans la partie IV.

*thematic framework analysis* (Ritchie, Spencer et O'Connor, 2003). J'ai aussi recueilli d'autres matériaux tels que les CVs des représentants des sciences sociales et humaines, les synopsis de leurs cours et un ensemble de textes représentatifs de leur production intellectuelle.

Une analyse qualitative de ces entretiens fait contrepoids aux études d'Abaza (2002) et d'Edipoğlu (2008) qui se sont avant tout consacrés aux textes publiés. Les entretiens ont notamment mis en évidence l'extrême hétérogénéité du débat, englobant des positions parfois extrêmes et inconciliables. En tous les cas, ces entretiens révèlent que l'islamisation de la connaissance est symptomatique de l'échec d'une véritable internationalisation inclusive des sciences sociales et reflète les hiérarchies et dominations à l'échelle globale. Dans l'objectif de remédier à cet état des choses, les acteurs de l'islamisation proposent trois projets d'universalisation des sciences sociales, dont j'esquisse l'argumentaire: un projet d'universalisation englobante (*all-embracing universalisation*), un projet d'universalisation par intégration de traditions intellectuelles multiples, puis un projet fort d'universalisation. C'est surtout le dernier qui, établi sur la prémisse de la connaissance révélée comme étant supérieure à tout autre type de connaissance, est incompatible avec le projet sociologique scientifique originaire et historiquement européen.

En 2016, j'ai été invitée à rédiger un commentaire du texte de Go intitulé "Globalizing sociology, turning South. Perspectival realism and the Southern standpoint"<sup>49</sup>. Dans mon commentaire<sup>50</sup>, je me réfère au débat d'islamisation pour donner un exemple réel qui exigerait un débat fondamental sur les critères de scientificité et de vérité au sein de la discipline, et à l'échelle globale.

En effet, plusieurs interviewés à l'IIUM remettaient en question le canon des sciences sociales dans ses fondements, dans sa conception même de la science. Cela touche à la question du potentiel d'acceptation d'éléments théoriques transmis, non seulement par rapport à leur transposabilité dans d'autres contextes, mais aussi de manière bien plus générale concernant ce qui est considéré comme acceptable au sein de la supposée "communauté internationale des sociologues". Ceci implique une réflexion critique quant à l'existence même d'une telle "communauté internationale des pairs", à sa construction, aux revendications d'appartenance à cette communauté ainsi qu'à son pouvoir d'inclusion et d'exclusion. Si les analyses à entreprendre venaient à mettre en évidence l'incompatibilité de la "sociologie islamisée" ambitionnée avec le canon actuel des sciences sociales, se poserait alors la question de savoir si et comment un élargissement de ce dernier pourrait être négocié ou bien si ce que bien des sociologues européens prennent pour des "dérives menaçantes" doivent d'emblée être exclues de la communauté internationale des sociologues. Cela pourrait être une étape intéressante dans l'histoire de la discipline. Si une "réelle internationalisation" des sciences sociales est souhaitée, il

---

<sup>49</sup> Voir le débat paru dans *Sociologica* 2/2016, incluant l'article de Go (2016a), les commentaires par Beigel (2016), Crothers (2016) et Keim (2016a), puis une réponse de Go (2016b) aux commentaires.

<sup>50</sup> Keim, 2016a, intitulé "What are the criteria for truth in globalized sociology? A critical appraisal of Go's Southern Standpoint approach", paru dans *Sociologica*, en Annexe.

reste à voir comment différentes traditions théoriques peuvent se reconnaître mutuellement, se compléter ou éventuellement s'exclure l'une l'autre.

Dès son apparition, la sociologie s'est caractérisée par une pluralité (méta)théorique interne<sup>51</sup>. La discipline a toujours vu coexister des cadres théoriques incompatibles et incomparables les uns avec les autres. La question est de savoir dans quelle mesure les différences théoriques ou conceptuelles entre des approches provenant de lieux différents, c'est-à-dire les différences telles qu'elles sont ramenées à un contexte d'origine spécifique – qui ne se limite certainement pas au champ "national", comme le laisse entendre Berthelot – sont de nature différente, ou non, de ces différences (méta)théoriques qui ont depuis toujours caractérisé la constitution des sciences sociales. Alors, peut-on accepter qu'elles viennent s'ajouter à la pluralité déjà existante au sein de la discipline? Ou l'articulation entre un noyau général supposé de la discipline et ses instanciations locales pose-t-elle un autre type de problème? Ces questionnements n'évacuent pas la dimension du pouvoir: qui a l'autorité finalement de décréter ou au contraire de faire oublier l'origine d'un savoir (Moity-Maïzi, 2011: 477)?

En s'appuyant sur des exemples concrets, mes réflexions aiguïssent aussi la sensibilité sur les questions liées à l'acceptation et à la généralisation dans le domaine de l'analyse sociale. Il s'agit ici d'une compétence essentielle dans l'internationalisation des domaines académiques. Un cadre d'analyse permettant d'examiner de manière critique le degré d'ouverture et le potentiel d'acceptation de théories et de concepts établis ou en cours de formation représentera un outil important pour les chercheurs européens en sciences sociales qui souhaitent anticiper sur la critique de l'eurocentrisme afin d'établir des relations d'égal à égal avec des collègues venant de pays du Sud. Il ne faudrait pas, pour autant, abandonner toute réserve critique par rapport à des projets douteux quant à leur contenu, leurs procédures et leurs ambitions scientifiques sous prétexte qu'ils se réclament d'un "southern standpoint" quel qu'il soit. Je voudrais poursuivre cette réflexion dans le cadre du réseau "Toward a Non-Hegemonic World Sociology (ToNHeWoSoc) : Common Tools, Situated Knowledge and Productive Connections. For a World Discussion", animé par Stéphane Dufoix et Eric Macé, qui organiseront un colloque puis une publication en 2019 avec des participants à ces débats internationaux en cours.

### **VIII. Séquences de circulation**

Dans le cadre de mon projet CNRS, j'avais proposé l'analyse approfondie de plusieurs séquences empiriques de circulation entre les communautés scientifiques européennes et celles des mondes musulmans.

Les cadres d'analyse élaborés dans les parties précédentes devraient être appliqués à des séquences choisies dans l'histoire des sciences sociales de la circulation du savoir entre

---

<sup>51</sup> Pour un examen critique du débat sur les thèmes du rationalisme-relativisme-pluralisme dans les sciences sociales et en particulier dans la sociologie, cf. Berthelot, 1996; 1998, 2000.

les sciences sociales provenant de l'Europe et des Etats-Unis et celles provenant de la communauté scientifique auto-désignée comme "musulmane". La notion de "séquence" telle que je l'utilise ici ne relève pas de la méthodologie quantitative de "sequence analysis" (Abbott, 1995). J'ai opté pour le terme de "séquence" au lieu de celui de "terrain" – sans doute plus courant dans la littérature francophone – parce que la notion de terrain renvoie, du moins métaphoriquement, à l'idée d'un espace physique avec des frontières délimitées. Toutefois, la délimitation de la dimension spatiale des exemples à étudier fait partie de mon effort de recherche et ne pourra être déterminée d'avance. Ceci concerne notamment l'attribution des exemples à étudier à l'un des types de circulation conceptualisés dans la partie V. Peut-être s'agit-il aussi de plusieurs types "croisés", comme par exemple dans le cas de la réception d'Ibn Khaldoun dans le cadre de controverses scientifiques intra-européennes, ou dans le cas de l'intersection des projets intellectuels de Gökalp avec des acteurs et des mouvements extra-académiques, nationaux et transnationaux. En revanche, le terme de "séquence" renvoie à une dimension temporelle. Il me paraît plutôt faisable de délimiter les cas choisis dans la durée que dans leur extension spatiale. Par ailleurs, le terme "séquence" renvoie à l'idée de processus de circulations dans la longue durée, à partir desquels je ne peux qu'isoler quelques moments précis pour une analyse empirique systématique. Enfin, "séquence" sous-entend également qu'il pourrait y avoir des répercussions de mouvements circulatoires antérieures dans les cas analysés.

Les questions suivantes guideront l'analyse des séquences choisies de circulation du savoir entre les communautés scientifiques européennes et des pays musulmans :

I. Quelle a été l'importance des éléments de savoir extra-européens pendant la phase de formation de la sociologie moderne? Comment s'y est-on référé et les a-t-on intégrés dans la phase de la constitution de la sociologie européenne? Et comment les premières références extra-européennes se sont-elles perdues ou sont-elles devenues invisibles avec la formation plus tardive du "canon sociologique" aujourd'hui en vigueur? La réception d'Ibn Khaldoun (1332-1406) dans la phase de formation de la sociologie européenne nous éclaircira sur ces questions.

II. Comment des théories et concepts nés en Europe arrivent-ils à susciter l'intérêt de certaines communautés scientifiques musulmanes? Quels éléments des approches élaborées en Europe les chercheurs en sciences sociales reprennent-ils dans leurs propres théories et analyses de la société? Comment s'effectue leur transfert? Quels éléments sont en revanche rejetés et sur quoi se fonde ce rejet? La lecture et l'utilisation des théories sociales européennes chez Gökalp (1875-1924) concernent surtout cette question (mais aideront aussi à répondre aux questions ci-dessus).

III. Enfin, concernant les deux cas, quelles alternatives théorico-conceptuelles aux théories sociales européennes les chercheurs en sciences sociales des pays musulmans proposent-ils?

L'analyse de ces questions me ramènera inévitablement aux fondements épistémologiques des sciences sociales, c'est-à-dire à la question de départ: dans quelle mesure les énoncés scientifiques sur la société peuvent-elles être formulées de manière

abstraite et universelle? En plus d'être situées dans leurs contextes respectifs et de se voir associées aux différents types de circulation présentés dans la partie V, ces séquences seront analysées en détail au regard d'aspects de contenu inhérents à la théorie. Ainsi, l'exemple de la réception d'Ibn Khaldoun vise en premier lieu à éclairer l'importance des apports extra-européens dans la phase de formation de la sociologie européenne. La réception des théories sociales européennes chez Gökalp nous intéresse avant tout en ce qu'elle nous aidera à déterminer sur quelle base certaines constructions théoriques élaborées en Europe passent pour être trop eurocentriques et limitées à leur contexte d'origine, tandis que d'autres semblent acceptables et surtout applicables à la pratique politique.

S'intéresser à des cas historiques présente plusieurs avantages : tout d'abord, d'un point de vue pragmatique, on peut accéder relativement facilement à la littérature nécessaire, la production écrite du champ intellectuel de l'époque peut être plutôt aisément délimitée et elle est souvent suffisamment traitée dans la littérature secondaire. Ensuite et surtout, nous pouvons supposer que l'évolution de la relation et de la connaissance mutuelle entre "l'Occident" et "l'Orient" a eu des répercussions sur les débats scientifiques. Une perspective historique à long terme me permettra de prendre cela en considération dans mon analyse et dans les conclusions finales de l'étude globale. Troisièmement, le cas particulier d'Ibn Khaldoun est intéressant en tant qu'avertissement face aux virulentes "déclarations d'indépendance" exprimées ces dernières années dans les communautés scientifiques du Sud. Ces déclarations témoignent soit du deuil ressenti suite à la perte d'une pensée sociale originale et authentique soit de l'espoir d'élaborer des idées radicalement différentes de celles critiquées comme étant trop eurocentristes. Le travail d'Ibn Khaldoun est un exemple qui nous met en garde à cet égard puisqu'il a été produit bien avant que ne s'établisse la domination Nord-Atlantique tant décriée dans la sociologie. Mais alors, compte tenu de l'accessibilité immédiate et de l'efficacité intrinsèque du texte ainsi que de sa symétrie fondamentale avec les programmes fondateurs européens, on se demande : peut-être qu'après tout, les sciences sociales n'auraient pas été si différentes que cela sans un siècle de cette domination Nord-Atlantique si critiquée ? Enfin, il peut être stratégiquement avantageux de partir d'un exemple historique où la reconnaissance générale du travail d'un savant arabe s'impose dans le monde entier. Cela me permet de m'engager de manière crédible dans un dialogue intellectuel sur un sujet historique avec des collègues venant de différents pays musulmans.

### **La réception d'Ibn Khaldoun dans la phase de formation de la sociologie européenne**

Le savant arabe du 14<sup>e</sup> siècle Ibn Khaldoun a proposé un programme fondateur pour la création d'une "science de la civilisation humaine". Les auteurs des tendances les plus diverses célèbrent sa *Muqaddima* comme la première œuvre sociologique (cf. de Ureña y Smenjaud, 1906; Gates, 1967; Dhaouadi, 1990; Alatas, S. H. 2006; pour une contribution présentant Ibn Khaldoun comme le "père fondateur de l'économie", cf. Oweiss, 1988). Il a

travaillé en tant que politicien et diplomate pour différents dirigeants de son époque. Son travail devait initialement proposer une histoire des Berbères. Plus tard, il s'est vu élargi pour élaborer une "histoire universelle". Il est constitué de sept livres dont le premier, la *Muqaddima* (Ibn Khaldun, [1377] 1968), peut être considéré comme un ouvrage indépendant; il s'agit d'un texte programmatique pour fonder une "science de la civilisation humaine" ou "science de la société humaine". La *Muqaddima* comprend une définition de l'objet de cette science, sa méthodologie, un cadre théorique général correspondant à un modèle cyclique du conflit social et du développement humain, ainsi que des concepts précis tels que celui de *asabiya*, traduit par "solidarité de groupe". La réception de ce travail durant la phase fondatrice de la sociologie européenne moderne est une première séquence de la circulation choisie pour être soumise à une analyse empirique approfondie. Ce qui suit sont les résultats encore très préliminaires sur la réception d'Ibn Khaldun dans la sociologie germanophone.

La version de la *Muqaddima* qui circulait certainement en Europe est la traduction française du baron de Slane, publiée en 1857. L'évaluation quantitative de la réception d'Ibn Khaldun dans la sociologie germanophone naissante peut être un premier point d'entrée dans cette séquence de la circulation du savoir. Dans un premier temps, j'ai dépouillé la littérature qui correspond à la phase fondatrice de la sociologie allemande. Pour ce faire, j'ai pu me référer à la sélection d'un corpus transversal et représentatif de textes que j'avais établi dans le cadre d'une étude sur la réception d'Emile Durkheim en Allemagne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1945<sup>52</sup>. Tout comme pour l'appréciation de la réception de Durkheim en Allemagne, je me suis appuyée sur la liste de Käsler sur les "manuels" de la sociologie allemande naissante afin d'en obtenir un échantillon représentatif<sup>53</sup>. A partir de ce corpus de textes généraux en sociologie, j'ai pu poursuivre les traces de la circulation de l'œuvre d'Ibn Khaldun parmi les représentants des sciences sociales germanophones.

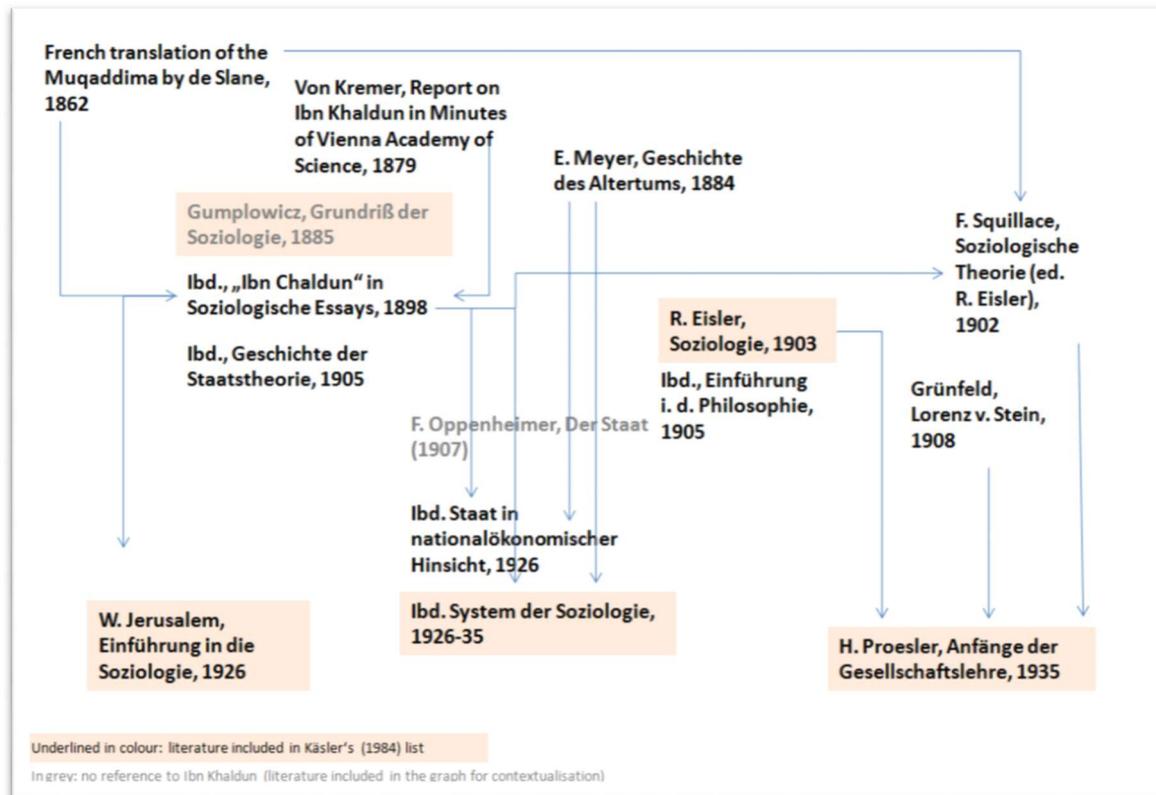
Sur les 46 livres publiés entre 1885 et 1939 que contient la liste, quatre se réfèrent à Ibn Khaldun (12 doivent encore être examinés), ceci révélant un niveau de réception quantitativement faible. Nous pouvons supposer que cela s'explique par le fait qu'il n'existait pas de traduction allemande et que peu de savants allemands lisaient le français. Il est probable que le manuscrit et sa traduction n'étaient pas largement accessibles aux sociologues allemands. Mais en partant de ce point de départ, divers autres travaux qui se réfèrent à Ibn Khaldun ont pu être retrouvés (voir graphique 1).

---

<sup>52</sup> Cette étude est parue entretemps: Keim, 2013a.

<sup>53</sup> Voir annexe 10 dans Käsler, 1984: 613. L'étude de Käsler reste une référence clé pour l'histoire de la discipline en langue allemande.

## Graphique 1 Réception d'Ibn Khaldoun aux débuts de la sociologie germanophone



Source: *représentation de l'auteur*

Malgré un impact quantitatif relativement faible, il s'agit d'un cas de réception qualitativement très intéressant. Dans certains cas – Eisler (1903), Squillace ([1902] 1911), Grünfeld ([1908] 1910), Proesler (1935) – Ibn Khaldun est simplement mentionné dans l'introduction, dans les parties donnant un aperçu sur le développement de la discipline, en tant qu'ancêtre ou que précurseur de la sociologie – et non comme son fondateur. Il s'agit là de références plutôt "décoratives" sans lien avec les parties principales des travaux de ces auteurs.

La réception d'Ibn Khaldun chez Gumplowicz (1928; 1905; s.a.) et Oppenheimer (1933; 1926) est bien plus intéressante, car ces auteurs entretenaient un réel intérêt non pour son travail en général ni pour son programme fondateur pour la science de la civilisation humaine, qui aurait pu servir à fonder et à institutionnaliser la sociologie allemande, mais pour certaines contributions théoriques, en particulier concernant la théorie de l'État. La "théorie sociologique de l'État" que les deux auteurs défendaient soutenait, pour résumer, que les États ne proviennent pas de la différenciation sociale et de l'accession au pouvoir de certains groupes sociaux, comme le prétendait par exemple la théorie de l'accumulation primitive. Au lieu de cela, ils soutenaient que les États naissent de la victoire d'une tribu sur les autres et de la mise en place de formes de domination et d'exploitation durables. Ici, Ibn Khaldun a servi de représentant précoce de la "théorie

sociologique de l'État". Cette théorie, d'abord proposée par Gumplowicz puis affinée par Oppenheimer, opposait trois théories de l'État existantes, à savoir les conceptions organiciste, juridico-ahistorique et philosophico-ahistorique de l'État. À cet égard, Ibn Khaldoun a été pris au sérieux en tant qu'historien sociologue ayant développé des idées valables et toujours pertinentes sur les origines de l'État (Oppenheimer, 1926: 173). Par ailleurs, comme il avait vécu à une période éloignée et participé aux affaires de l'État en tant que diplomate et politicien, Gumplowicz et Oppenheimer supposaient qu'il était une source fiable de données empiriques relatives à une période antérieure différente (Gumplowicz, 1928: 101; 104-105). Enfin, ils l'appréciaient en tant qu'esprit critique, bien que pour des raisons opposées : pour Gumplowicz, Ibn Khaldoun avait réussi à s'élever, en tant que penseur critique, au-dessus des restrictions intellectuelles imposées par sa religion. Oppenheimer, au contraire, pensait que c'était justement parce qu'Ibn Khaldoun était musulman et que l'islam n'était pas une religion de paix comme le christianisme qu'il n'avait pas à se cacher et à dissimuler la réalité de la formation de l'État comme ses collègues chrétiens le faisaient en raison des restrictions que leur imposait leur religion (Oppenheimer, 1926: 173) (n'oublions pas, en considérant leurs jugements, que Gumplowicz et Oppenheimer étaient tous deux juifs).

Dans un premier temps, j'ai donc analysé ce processus comme relevant de la réception, à travers une chaîne chronologique d'auteurs qui se sont référés les uns aux autres. Toutefois, ces premiers résultats montrent déjà qu'il sera nécessaire d'élargir la perspective afin d'apprécier pleinement ce que cela signifiait de se référer à Ibn Khaldoun dans cette phase précoce de la formation de la sociologie moderne. L'étude prévue devra reconstruire la naissance de la controverse entre "organicistes" et "positivistes historiques", à laquelle Gumplowicz fait allusion dans son premier texte sur Ibn Khaldoun (Gumplowicz, 1928: 91-92). À en croire Gumplowicz, cette controverse s'est déroulée au cours de plusieurs congrès internationaux à Paris – il faisait sans doute allusion à l'Institut international de sociologie dirigé par R. Worms. Il est donc déjà évident qu'une analyse isolée de la sociologie de langue allemande ne sera pas convaincante, mais que je devrai concevoir ce débat comme un débat transnational. Les savants allemands se référant à Ibn Khaldoun étaient ceux qui lisaient le français, qui participaient aux réseaux internationaux et qui connaissaient probablement ses travaux grâce à des contacts en France et à la traduction française. En outre, les sources qui ont été analysées jusqu'ici contiennent aussi des références à des collègues espagnols et italiens (Squillace, [1902] 1911; de Ureña y Smenjaud, 1906).

Dans cette controverse, l'œuvre d'Ibn Khaldoun a été mobilisée par les tenants de la "théorie sociologique de l'État" en tant qu'auteur précoce qui, alors qu'il avait vécu à une autre époque et dans une autre région, avait tout de même tiré par lui-même les mêmes conclusions concernant la formation de l'État. S'il est peut-être décevant de constater qu'il n'a pas servi de point de départ de la réflexion théorique, ce qui aurait pu être le cas, il est intéressant de retenir l'idée que c'est justement parce qu'il a développé les *mêmes* idées *de manière indépendante* (Gumplowicz parle de "polygénisme des idées") que celles-ci sont censées être valables. Cela signifie que, indépendamment d'un contexte scientifique et historique extrêmement différent et des facteurs textuels peu commun dans le contexte

académique germanophone de l'époque (modèles historiquement différents de la scientificité, structures des domaines savants, traduction de l'arabe, référence textuelle au Coran, etc.), nous observons un intérêt pour son œuvre motivé par des considérations presque exclusivement théoriques – il s'agit donc presque d'un cas idéal, au sens d'une forme de réception "pure"

J'ai présenté des résultats préliminaires dans le cadre de la journée d'études "Narrative, rhetorische Figuren und (de)heroisierende Selbstbeschreibungen in der Wissenschaftsgeschichte" (le 22 mars 2013) du SFB 948 "Helden – Heroisierungen – Heroismen" à l'Université de Freiburg, avec ma communication intitulée "Helden und Antihelden. Interpretationen zu Entstehungskontexten soziologischen Denkens in der Ibn-Khaldun-Rezeption L. Gumpłowicz und F. Oppenheimers. Werkstattbericht"; puis dans le cadre du Comité de Recherche RC08 Histoire de la Sociologie lors du XVIIIth ISA World Congress of Sociology à Yokohama (des 13 au 19 juillet 2014), où j'ai participé avec une communication sur "Ibn Khaldun – assessing his influence in the foundation of modern European sociologies". Lors de mon séjour de recherche à Istanbul (février-mai 2014), j'ai également été invitée à présenter cette étude sur l'influence d'Ibn Khaldun dans la théorie de l'Etat germanophone au Département de Science Humaines et Sociales de la *Yildiz Technical University* (le 14 mai 2014).

L'analyse de la réception d'Ibn Khaldun en Allemagne serait prête à être soumise pour publication (en allemand) avec quelques élaborations et modifications mineures. Puisqu'il s'agit d'un thème historique, il n'y a pas urgence de sortir ce texte et j'attends une bonne occasion pour le placer dans un forum où il pourrait avoir l'impact souhaité. Si nécessaire, cela pourrait exiger la traduction du texte initial en anglais ou en français. A plus long terme, il serait intéressant d'étendre l'analyse à la réception de cet auteur ancien dans les sociologies francophones et anglophones, puis en Europe dans un sens plus large. Il serait également bien de rendre compte de l'aspect matériel de cette circulation en recherchant des indices permettant de déterminer dans quelles bibliothèques de l'époque ce livre était disponible. Ceci requiert de la collaboration avec un spécialiste en histoire des bibliothèques et de la documentation. Puis il faudrait songer à ré-encastrier cette étude dans un cadre historique plus large. Mes résultats préliminaires semblent indiquer qu'il pourrait y avoir eu deux "entrées" de l'influence d'Ibn Khaldun en Europe, à savoir l'Espagne – pays qui autrement occupe une place très modeste dans l'histoire des sciences sociales européennes – et la ville de Vienne. Il s'avère que ce sont deux lieux où la culture musulmane a particulièrement été présente et a certainement marqué l'histoire européenne de manières spécifiques.

Une telle appréciation plus complète de l'influence d'Ibn Khaldun permettrait d'évaluer si les réclames de la part de certains collègues arabes et musulmans de ce savant arabe comme "fondateur passé sous silence" de la sociologie moderne sont justifiées ou non et dans quelle mesure. Le projet permettra de montrer comment les théories sont formulées en dehors de l'Europe et de se demander quelle influence (jusqu'ici éventuellement négligée) cette formulation a eu sur la formation et le développement de la théorie sociale européenne. Les modalités de la constitution du "canon" de la sociologie après 1945 devront également être abordées (des premières idées sur le sujet sont développées par

Connel, 2006, Jubber, 2005 et Alatas, 2012). Ici, la question est aussi de savoir comment, suite à la constitution de ce canon, certaines influences passées ont été écartées ou passées sous silence – des débuts de la sociologie allemande jusqu'à la République de Weimar (avec notamment Oppenheimer) vers l'époque nazie, la réponse est connue (Keim, 2013b; Klingemann, 1996; Lepsius, 1981; Rammstedt, 1986; Wittebur, 1991). Alatas a récemment supposé que c'est dans ce même mouvement que l'influence d'Ibn Khaldoun n'a également pas été conservée pour la postérité (Alatas, 2012). Il est nécessaire que l'histoire de la discipline fasse la lumière sur ce processus, ce qui pourrait éventuellement modifier fondamentalement l'image que la discipline a d'elle-même et de son historiographie.

### **Les influences européennes dans la sociologie de Ziya Gökalp**

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux réformateurs musulmans ont reconnu la supériorité des sciences occidentales et tenté de les appliquer, souvent avec un manque de sens critique, à leurs contextes locaux. Une avant-garde scientifique devait créer les conditions pour assurer une transition à la modernité selon le modèle européen. Les sciences sociales européennes représentaient à cet égard une référence importante.

Ziya Gökalp, intellectuel et politicien du début du XX<sup>e</sup> siècle, est aujourd'hui considéré comme le "père fondateur" de la sociologie turque. En tant que membre du Comité Union et Progrès, il a en même temps été un acteur important de la politique turque sous Atatürk et est parfois présenté comme le philosophe des réformes de ce dernier (Devereux, [1923] 1968) ou même comme "the best intellectual formulator of the main trends of the Turkish Republic" (Berkes, 1954: 376), dont les idées fondamentales de sa deuxième période de création "had already materialized with the establishment of a nationalist regime in Anatolia under Ataturk" (Berkes, 1954: 375). Il a incontestablement apporté une contribution intellectuelle décisive à la transition de l'Empire ottoman vers un État-nation et à l'invention du nationalisme turc. Les travaux de Gökalp contiennent des références directes à la sociologie européenne qui ont non seulement posé la première pierre de la mise en place de la discipline en Turquie, mais qui ont aussi été traduites en programmes de réforme politique. Ici, la réception de la sociologie européenne s'est donc inscrite dans les circulations du savoir au-delà de la sphère académique. Le cas de Gökalp, à part sa réception des "classiques" européens, constitue un excellent exemple, d'une part, de processus de co-construction extrêmement controversée d'un projet intellectuel et disciplinaire et de son institutionnalisation académique et, d'autre part, de la forme de circulation décrite dans la partie V et nommée "négociation entre la théorie et la pratique". Toutefois, la sociologie de Gökalp n'a pas été bien accueillie chez les réformateurs modernistes sans susciter certains questionnements. L'élite kémaliste, qui voyait dans l'Islam un frein à la modernisation censé être contrecarré par la laïcité d'État, critiqua notamment sa faible teneur laïque (Parla, 2009: 233). Gökalp cherchait effectivement à proposer une synthèse de l'Islam, en particulier de ses valeurs fondamentales, et de la modernisation occidentale (Kadioğlu, 2010).

La pensée d'Emile Durkheim a fortement influencé son travail, comme l'a démontré notre *international research fellow* Türkay Nefes dans son étude intitulée "Ziya Gökalp's adaptation of Emile Durkheim's sociology in his formulation of the modern Turkish Nation" (Nefes, 2013). Mais c'est précisément pour répondre à Nefes qui, lors de son séjour de recherche, a rédigé cet article dans le projet que je dirigeais à Freiburg, que j'ai décidé d'inclure cette séquence de la circulation dans mes projets en cours et futurs. Il me semblait qu'une étude exclusive de la réception de Durkheim dans l'œuvre de Gökalp était problématique pour deux raisons. D'abord, la manière dont Nefes localise les origines de la distinction entre "culture" et "civilisation" (*hars* et *medeniyet*) dans l'œuvre de Durkheim, néglige totalement une influence possible et même probable de la tradition philosophique allemande. Ici, la distinction entre *Kultur* et *Zivilisation* a été établie depuis Herder et est présente dans une grande partie des travaux sociologiques de l'époque. Et la sociologie allemande, notamment Max Weber, a également exercé une certaine influence sur les élites et les intellectuels turcs de l'époque, et donc aussi sur Gökalp (Toumarkine, 2012). En outre, une analyse de la signification des notions de *hars* et *medeniyet* et de leurs champs sémantiques respectifs dans la pensée sociale ottomane est pareillement écartée dans l'analyse proposée par Nefes. Ceci me paraît toutefois impératif afin de bien comprendre l'arrière-fond intellectuel à partir duquel Gökalp se réfère à la théorie européenne.

Des textes tels que "Türkleşmek, islamlaşmak, muasırlaşmak (turquiser, islamiser, civiliser)" (Gökalp, 1918), "Türkcülüğün esasları : ocaklılara armağan (Les principes du Turquisme)" (Gökalp, 1921, pour la traduction anglaise : Gökalp, [1921] 1968) ou encore la collection de textes publiés en anglais sous le titre "Turkish nationalism and western civilization" (Gökalp, 1959) pourront être examinés dans l'analyse proposée. Dans l'analyse du contenu, il s'agira essentiellement d'étudier l'utilisation de la littérature européenne et de voir comment Gökalp l'exploite pour le contexte turc, en particulier pour expliquer et résoudre les problèmes sociopolitiques en rapport avec l'unification souhaitée de la nation turque. La persistance de traditions de pensée ottomanes dans son œuvre ainsi que l'accueil qui lui est réservé dans les cercles intellectuels de son époque seront également analysés. Enfin, le projet se penchera sur la question d'une éventuelle influence, jusqu'ici négligée, des écrits de Gökalp sur les sociologies européennes.

Durant mon séjour de recherche à Istanbul (février-mai 2014), j'ai utilisé les collections de *İslam Araştırmaları Merkezi* (ISAM) et la bibliothèque de l'Université d'Istanbul pour recueillir une série de matériaux primaires (notamment les premières éditions de la *İçtimaiyat Mecmuası*, la Revue de Sociologie, publiée à partir de 1917 et qui, à ma connaissance, n'a encore jamais fait l'objet d'une étude systématique). J'ai aussi eu l'occasion de faire l'inventaire de la bibliothèque personnelle de Gökalp dans sa maison natale à Diyarbakır, transformée entretemps en musée. Je regrette ne pas avoir pu passer plus de temps dans cette bibliothèque, et cela d'autant plus que le musée Ziya Gökalp a été incendié et la bibliothèque détruite par les flammes dans le contexte des révoltes de Kobani la même année.

Cette étude de cas sur Gökalp est restée pour l'instant à l'état d'un chantier. D'abord, la lecture de ces textes anciens est laborieuse, du fait que le langage a beaucoup évolué dans

la langue turque moderne. On ne peut travailler sur ces textes sans passer par des dictionnaires étymologiques pour retracer les origines ottomanes de mots qui ont entretemps disparu de la langue turque. Ce travail linguistique très consciencieux est d'autant plus important que Gökalp a contribué à la transformation de la langue en introduisant une série de néologismes en rapport direct avec son approche sociologique. Par ailleurs, je n'ai pas trouvé de travaux en histoire de la sociologie qui correspondent à mes attentes en matière de rigueur scientifique sur la personne de Gökalp, sur son entourage intellectuel et sur l'histoire institutionnelle de la sociologie turque. Ceci est certainement dû à la fragmentation profonde des sciences sociales turques. Les intellectuels d'inspiration kémalistes ont érigé la personnalité de Gökalp en un mythe héroïque de la fondation de la République. Dans cette version de l'histoire, il manque des éléments critiques de contexte essentiels à la compréhension de son œuvre, tels que les raisons et les conditions de la création de sa chaire à la Darülfünun, les raisons de son exil forcé à Malte, pourquoi il n'est pas retourné sur sa chaire après cet épisode, etc. Les chercheurs qui ne partagent pas le positionnement kémaliste, que ce soient les collègues d'inspiration islamique ou les chercheurs qui se positionnent comme marxistes, ne s'intéressent pas à cette histoire. C'est à travers les travaux d'historiens souvent étrangers (tels que Kaiser, 2014) non-spécialistes de l'histoire des sciences ou de Gökalp, que l'on découvre par exemple des éléments sur les implications de la famille Gökalp dans les violences contre les Arméniens à Diyarbakır, pourtant à mes yeux indispensables pour comprendre la production intellectuelle de Gökalp.

Cette pénurie d'approches historiques critiques, empiriques et systématiques me laissent pour le moment perplexe quant à une manière adéquate de poursuivre cette étude de cas. L'approfondissement de la seule dimension textuelle et théorique, tel qu'initialement prévu, n'est pas concevable face à ce manque de données biographiques et contextuelles de base. Il est évident que cette étude mériterait un approfondissement considérable, et notamment des recherches historiques empiriques, dans les archives sur place. Je ne pourrai faire cela toute seule car je ne lis pas l'Ottoman alors que cette compétence sera indispensable pour assurer un travail de qualité. Une coopération avec des collègues historiens des sciences en Turquie serait la meilleure option. Cependant, le paysage académique turc est dans un état problématique actuellement, et ne disposant pas de contacts personnels fiables avec des experts dans le domaine, je n'ai pas encore trouvé d'entrée viable sur ce terrain. J'espère beaucoup trouver une occasion de poursuivre cette recherche dans de meilleures conditions dans l'avenir.

L'analyse de ces deux séquences de circulation apportera une contribution essentielle à la compréhension de la circulation du savoir dans une région encore peu étudiée, historiquement et intellectuellement pourtant très intéressante, dans laquelle la tension entre, d'une part, les sciences sociales modernes et, d'autre part, la culture et notamment la religion est traitée de différentes manières. Ce faisant, le projet remet en question et étaye également, le cas échéant empiriquement, différents aspects du débat sur l'eurocentrisme. La critique de la non-transposabilité et de l'insuffisance idiosyncrasique du savoir social élaboré en Europe est examinée à travers des séquences choisies de l'histoire de la circulation.

L'ambition théorique de ce projet est, par ailleurs, de conjuguer un intérêt pour les défis épistémologiques de la circulation avec une analyse de ses conditions structurelles et institutionnelles. Ceci m'amènera à développer des instruments conceptuels permettant de rendre compte des articulations entre formes du raisonnement théorique, cadres contextuels et institutionnels de l'activité scientifique et rapports entre théoriciens et autres acteurs sociaux. Il reste à voir si ce faisant, je réussirai à réintégrer les différentes approches présentes dans mon travail qui, pour l'instant, ne se réconcilient pas facilement.

À cet égard, la démarche choisie pour ces recherches prévues ou en cours, consistant à axer l'analyse sur diverses configurations (historiques) de la circulation du savoir et à proposer non seulement une contextualisation poussée des auteurs impliqués mais aussi une lecture détaillée<sup>54</sup> de leurs textes, semble être prometteuse. Elle permet d'examiner de près la "pratique du savoir" (*Wissenspraxis*), comme Ammon le propose dans ses travaux épistémologiques en s'appuyant sur Goodman (Ammon, 2007 ; cf. aussi Ammon, 2009)<sup>55</sup>. Une telle approche permet non seulement de dépasser le réductionnisme du cadre national en reconnaissant les formes d'échange transnationales, mais aussi d'échapper au dilemme de Bourdieu des "textes sans contexte" en se concentrant non sur le "produit fini" mais sur des interprétations et des utilisations particulières, personnelles et personnalisées, des textes. Par ailleurs, la démarche choisie va au-delà de l'hypothèse pluraliste de base sur l'existence de différences fondamentales et incomparables entre des systèmes de savoir abstraits et fermés. En me concentrant sur la circulation, je montrerai dans quelle mesure le contact et l'échange sont possibles malgré ces différences. Je montrerai par ailleurs quel est le degré d'ouverture et d'incertitude – par opposition aux "malentendus" supposés de Bourdieu – pour comprendre et appliquer les théories et les concepts reçus et comment cela permet la compréhension, l'application utile et créative de ces théories ainsi que la négociation et la contestation. Je devrai aussi mettre en évidence les limites de la circulation internationale du savoir en sciences sociales. En me concentrant sur certaines séquences de la circulation du savoir, je reconnais que la référence à des connaissances sociologiques données est toujours situationnelle (Ammon, 2007: 70). C'est à travers la circulation et l'échange que l'intersubjectivité apparaît, permettant ainsi de faire progresser la discipline.

Au niveau théorique et épistémologique, les analyses approfondies proposées permettront de constater directement comment "l'articulation" entre, d'une part, le "corpus commun" abstrait et soi-disant systématique de la discipline et, d'autre part, les négociations avec des expériences individuelles, sociales et historiques singulières et variées s'effectue dans les travaux des auteurs choisis. Leur processus de production du savoir résulte donc d'une négociation de théories et de concepts avec les autres

---

<sup>54</sup> Je dois cette distinction entre *thick contextualization* et *close reading* à Laurent Jeanpierre, discussion personnelle, 2011.

<sup>55</sup> Son concept de *Wissenspraxis* ne devrait pas être confondu avec ce que je nomme "pratique" dans la partie V sur la "négociation entre la théorie et la pratique". La "pratique du savoir", telle qu'employée par Ammon, ne renvoie pas nécessairement aux activités et engagements en dehors de la sphère académique, mais plutôt à la mise en œuvre personnelle, à la négociation et à la ré-élaboration de connaissances – par opposition à une conception des connaissances comme systèmes fermés et abstraits.

participants à l'échange, dans des contextes et situations donnés. Les conditions de la production – la situation et la variation individuelles d'un côté et le "noyau" de la discipline de l'autre – deviennent ainsi co-constitutives du savoir produit (Ammon, 2007: 73–74). Au lieu de se concentrer sur des corpus abstraits de théories et de concepts, l'ancrage des activités et des travaux de sociologues choisis peut aider à dépasser les limites d'une perspective pluraliste et à montrer comment différentes traditions savantes s'influencent mutuellement. Ces négociations intellectuelles font aussi très certainement évoluer au cours de l'histoire ce qui est considéré comme le "noyau commun".

## **IX. Perspectives**

Dans cette dernière partie, j'esquisse quelques pistes à suivre dans l'avenir. "Après BRICS et les nouvelles routes de la soie" est un projet qui sera réalisé à partir de la rentrée 2019 en collaboration avec la Chaire Gutenberg d'Ari Sitas. La deuxième section résume deux thématiques qui sont ressorties, au cours de mes recherches, comme méritant plus d'attention de la part des chercheurs qui s'intéressent à l'internationalisation des sciences sociales.

### **Après BRICS et les nouvelles routes de la soie (en collaboration avec la Chaire Gutenberg d'Ari Sitas)**

Le projet futur "Après BRICS et les nouvelles routes de la soie. Transformation de la production et de la circulation des savoirs en sciences sociales entre l'Europe et Afrique-Asie" part du constat que l'on observe, récemment, une reconfiguration de la production et de la circulation des savoirs en sciences sociales à l'échelle mondiale. Elle concerne en particulier les rapports entre les communautés scientifiques d'Europe et d'Afrique-Asie. L'objectif du projet est de prendre la mesure de ces reconfigurations et d'en évaluer les caractéristiques novatrices. Il sera réalisé en coopération avec Ari Sitas, professeur émérite de l'Université de la Ville du Cap, et son projet de Chaire Gutenberg qu'il a obtenu pour l'année universitaire 2019-2020 au laboratoire SAGE.

Le projet se propose plus spécifiquement de cartographier, de classifier et d'explicitier théoriquement l'impact sur les pratiques en sciences sociales de l'émergence des pays BRICS (association des économies émergentes du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud) et de leurs réseaux académiques au cours de la dernière décennie. A travers cette association, d'importantes ressources ont été mises à disposition des infrastructures scientifiques de ses pays membres, ce qui pose les questions des effets d'un supplément de moyens sur la production scientifique, de l'insertion dans la circulation mondiale des savoirs, ainsi que des défis et exigences lancées aux chercheurs en sciences sociales. La Chaire Gutenberg permettra à Ari Sitas, lui-même membre du *BRICS Think Tank Council* depuis 2013 et son président en 2018, de prendre du recul pour approfondir ensemble ces réflexions.

Le projet se divise en trois volets :

1) Cartographier les transformations récentes dans les domaines de la sociologie, des *Area Studies* et des *Global Studies* et mettre en évidence les nouveaux liens entre ces divers domaines académiques qu'a pu susciter l'émergence des BRICS. Ceci inclut une évaluation des programmes d'études et des projets de recherche qui sont liés aux BRICS. Il s'agit également d'identifier les transformations des modes de coopération entre l'Europe et les réseaux Afro-Asiatiques. Ce volet conteste les travaux de Wagner/Leydesdorff discutés dans la partie III, et notamment leur constat qu'à l'échelle internationale il n'y aurait que l'Europe qui mènerait une politique consistante en matière de coopération internationale; et que les pays non-hégémoniques n'auraient qu'à s'intégrer directement aux réseaux mondiaux sans passer par l'établissement de structures nationales fortes. L'exemple des BRICS montre qu'une incitation à la collaboration internationale n'a un vrai sens qu'une fois les États ont investi considérablement dans des institutions scientifiques nationales fortes. C'est d'ailleurs ce que constate Arvanitis: "(...) certains articles réunis dans (...) cette revue ([RAC, wk] Losego et Arvanitis, eds., 2008) montrent que la thèse selon laquelle la mondialisation de la science accredit le dépérissement de l'État est fautive: dans les États qui ont quelques moyens (Afrique du Sud ou Russie, mais aussi Brésil, Inde, Chine), nous assistons à un renforcement de l'État par la mondialisation scientifique" (Arvanitis, 2011b: 183).

2) Proposition d'une taxonomie de la transformation des connaissances en sciences sociales. Celle-ci sera réalisée sur la base de documents internes aux *BRICS Think Tank Council* ainsi que sur la base d'une série d'entretiens avec des représentants des institutions académiques des BRICS et des projets financés par les BRICS à travers les organismes de recherche de ses pays-membres, avec des représentants d'universités européennes (France, Allemagne et Grande-Bretagne), ainsi qu'avec des responsables d'organismes de financement de la recherche nationaux et européens. A travers ces documents et données qualitatives, le projet retracera les nouvelles frontières, les ruptures et les incongruences dans la création, l'utilisation et la circulation de concepts sociologiques et dans l'organisation des domaines thématiques en sciences sociales.

3) Au niveau théorique, le projet explore et réfléchit aux multiples ruptures et reconfigurations des fondements de la sociologie (*sociological canon*) ainsi qu'aux incongruïtés auxquelles elles donnent lieu. Alors que depuis quelques années déjà la discipline a ouvert une place aux voix alternatives émergeant des pays dits "du Sud", le débat commence aujourd'hui à aborder la question épineuse du noyau commun à la discipline face à la multiplicité de ses réalisations locales.

Le projet, outre l'expérience personnelle et les réseaux de travail existant du Professeur de la Chaire, basera son analyse sur une série d'entretiens approfondis avec des experts dans le domaine. Afin de réaliser ce travail d'entretiens (construction collective du guide d'entretien; réalisation des entretiens; retranscriptions; codification; systématisation des résultats; analyse des résultats), le projet inclut un séminaire de recherche dans le cadre du programme de Master Euroculture (Erasmus Mundus Master of Excellence) de l'Université de Strasbourg. Les étudiants seront ainsi directement impliqués dans la

réalisation de la recherche en cours. Par ailleurs, une dizaine d'étudiants-stagiaires seront recrutés parmi les étudiants du Master Euroculture et du Master Global Studies (Université de Fribourg) avec qui l'équipe du projet entretient d'étroites relations de travail.

Ce projet permettra de renouer avec mes travaux antérieurs et à intégrer les apports des recherches discutées dans la partie III. Il poursuit mes réflexions sur la circulation internationale des savoirs en science sociales. La question qui se pose à ce stade est de savoir si l'émergence des BRICS sur la scène internationale des sciences sociales, à part la création de réseaux et de structures Sud-Sud forts, remet en question la domination Nord-Atlantique que j'ai constatée jusqu'ici dans mes travaux.

### **Questions de recherche futures**

Pour conclure, il me semble que les questions de domination et d'inégalités dans l'arène internationale des sciences sociales sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Actuellement, étant données les évolutions récentes dans les domaines scientifiques et les contextes économiques, politiques et plus généralement les nouvelles géopolitiques, un découpage grossier Nord-Sud semble être révolu. Nous observons plutôt une démultiplication de centres à différentes échelles et leurs périphéries, par exemple d'institutions dites "d'excellence" dans un paysage institutionnel national souvent hautement hétérogène; l'émergence d'institutions qui tiennent des rôles d'intermédiation dans leurs domaines disciplinaires (l'Institut Oswaldo Cruz du Brésil, l'Université Métropolitaine du Mexique, le CIAT en Colombie, etc.); l'apparition d'ensembles régionaux avec des pays qui deviennent des "centres régionaux" (p.ex. la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne par rapport au reste de l'Europe et notamment les pays d'Europe de l'Est<sup>56</sup>; l'Inde et la Chine dans le continent asiatique; l'Afrique du Sud et l'Australie pour les "Suds anglophones"). Il reste à voir comment les activités récentes des pays "émergents" (BRICS) ou de certains pays qui effectuent un choix politique d'investir les champs scientifiques et les politiques d'innovation, peuvent reconfigurer la scène internationale par des politiques volontaristes d'encouragement aux coopérations entre pays membres (Mouton et Waast, 2009).

Cette présentation d'ensemble de mes travaux signale deux enjeux de l'internationalisation des sciences sociales que les recherches existantes n'ont pas pris suffisamment en compte. Il s'agit, d'une part, de reconsidérer le poids des institutions scientifiques qui a été sous-estimé dans ces débats alors même que la sociologie et l'histoire des sciences ont commencé précisément en abordant la question institutionnelle. Penser l'internationalisation des sciences comme se développant essentiellement au travers des seuls réseaux est insuffisant comme le souligne ma discussion des travaux de Wagner et Leydesdorff dans la partie III. Les travaux de Hanafi et Arvanitis ont montré qu'il était nécessaire de distinguer, quant aux "choix des acteurs",

---

<sup>56</sup> Une étude récente sur les sciences politiques en Pologne confirme les traits caractéristiques d'un champ de recherche national périphérique, notamment sa "dualité", à l'instar des segmentations observées par Beigel ou Hanafi: Warczok et Zarycki, 2018.

entre acteurs scientifiques dans le sens étroit du terme, et acteurs institutionnels. Les collègues sud-africains, lors de mes entretiens, soulignaient souvent le poids des "pressions institutionnelles" sur leur travail depuis la phase de transition post-apartheid. Des rumeurs couraient dans les couloirs des universités que des experts de la Banque Mondiale avaient conseillé leur Ministère de l'Education et de la Recherche en vue d'instaurer un régime plus axé sur la production "mainstream" et des critères importés "d'excellence". Hanafi a résumé de façon lapidaire le problème auquel se voient confrontés de nombreux sociologues aujourd'hui: "publier localement et périr internationalement ou publier internationalement et périr localement".

Les travaux de Beigel sur les circuits segmentés montrent combien les choix des chercheurs dépendent en grande partie des politiques de leurs institutions. Beigel souligne, et il reste à voir si cela est valable pour d'autres pays que l'Argentine, que certaines institutions, ici les universités nationales autonomes, ont été résilientes à l'introduction de ce qu'elle nomme le "circuit mainstream" qui domine depuis une quarantaine d'années les champs nationaux dans le monde entier. Les travaux du Ceped sur les circulations des personnes qualifiées et sur la constitution de pôles scientifiques régionaux sont complémentaires en ce sens. Gérard démontre à l'exemple des chercheurs SNI mexicains que les schèmes de mobilité étudiante ont un effet structurant sur l'internationalisation des sciences mexicaines, et cela de façon spécifique par discipline. A une hiérarchie des pôles de formation étrangers par discipline correspond une hiérarchisation sociale des élites scientifiques mexicaines (Gérard, 2013)<sup>57</sup>.

Mais une véritable sociologie des institutions resterait à développer, qui montrerait quels mécanismes institutionnels et quels acteurs précisément ont donné lieu à cette résilience constatée par Beigel; à quelles pressions exactement ont-elles réussi à résister. Une telle approche profiterait certainement des travaux de mes collègues de SAGE sur la circulation internationale des normes, souvent à travers le vecteur "d'experts" multipositionnés (voire les travaux de Magdaléna Hadjiisky sur le pouvoir normatif des experts de l'OCDE; de Romuald Normand sur la circulation internationale des normes en politiques de l'éducation; de Karim Fertikh et Julien Louis sur les usages du droit social européen; ou de Constantin Brissaud sur les indicateurs internationaux de santé). Une telle sociologie des institutions scientifiques et des productions institutionnelles devrait également interroger les stratégies et les pratiques contre-hégémoniques de production et de circulation des savoirs. Le débat autour de la "sociologie publique", lancé par Michael Burawoy lors de sa présidence de l'Association Américaine de Sociologie, allait dans ce sens. En France, l'initiative ALLISS pourrait constituer un exemple notamment dans la promotion d'une réflexion sur les formes de mise en relation de la science avec la société, des pratiques de recherche participative, des réflexions sur la valeur de la science et sur les usages sociaux de la connaissance scientifique. L'initiative de l'Université volante, avec sa volonté explicite de trouver un fonctionnement qui "échappe à la séparation entre

---

<sup>57</sup> Pour les sciences naturelles, voir également Gérard et Grediaga Kuri, 2009; voir également l'étude en cours des deux auteurs au CEPED, en collaboration avec ROMAC (network of observatories on the Mexican academic and scientific mobility), qui approfondie le sujet de la mobilité académique et scientifique.

exécutants et décideurs", ainsi qu'une "structure rhizomatique dont le centre soit partout" fait preuve d'un haut degré de réflexivité par rapport aux problématiques soulevées dans mes recherches (Université volante, 2018). Il est évident que le champ de la réflexion sur ces changements est bien plus vaste que ne le laisse penser une réflexion cantonnée à la distribution géographique inégale des connaissances.

D'autre part, l'enseignement apparaît, à travers mes recherches et ma discussion de la littérature, comme un élément clé de la problématique de l'internationalisation qui n'a pas été abordé de façon systématique. Aussi bien Hanafi que Rodríguez Medina ou encore Gérard abordent les problèmes liés à l'enseignement. Dans les pays arabophones, Hanafi et Arvanitis à travers l'analyse des types de références contenues dans les mémoires de fin d'études, montrent que le choix de la langue d'instruction a un impact considérable sur les études et les travaux en sciences sociales. Rodríguez Medina pour sa part insiste sur le pouvoir structurant des savoirs importés dans ce qu'il conceptualise comme des technologies d'enseignement. Gérard montre comment le choix d'un lieu de formation à l'étranger affecte la structuration disciplinaire des institutions mexicaines ainsi que les hiérarchies entre chercheurs au niveau national. Ma propre approche développementaliste implique une sensibilité pour l'analyse de la reproduction des communautés scientifiques. La nécessité de reproduction renvoie à la question de savoir comment, par quels moyens, avec quels savoirs les nouvelles générations de scientifiques devraient être socialisées dans leurs disciplines. Il s'agit ici encore une fois de choix institutionnels mais aussi de choix qui s'effectuent dans des cadres sociaux spécifiques. En même temps, les enseignants-chercheurs jouissent généralement d'un haut degré de liberté pour définir les contenus exacts de leurs cours.

Nous avons échangé sur ces questions au sein de l'équipe du projet "Universalité et potentiels d'acceptation" à Freiburg. Deux de nos *international fellows* se sont affrontés quant à la question de l'enseignement des "classiques". Cristiano Lanzano a insisté que les textes considérés comme "classiques" en sciences sociales devraient continuer d'être enseignés et lus dans le texte au cours des premières années d'étude. Pour lui, ces textes avaient des qualités propres – aspiration programmatique, relative autonomie par rapport à d'autres auteurs et donc peu de références, construction cohérente d'un objet empirique, d'un cadre théorique et d'une méthodologie adaptée à la fois, etc. Pour Cristiano Lanzano, il n'était pas envisageable d'apprendre à être sociologue, anthropologue ou politiste sans avoir lu, d'abord, les textes "classiques" de la discipline. Leandro Rodríguez Medina, tout au contraire, argumentait que le fait de reproduire, avec chaque génération, la primauté des "classiques" européens et eurocentriques était l'obstacle principal à l'émancipation et à la créativité intellectuelle des chercheurs périphériques; et par là à une internationalisation véritable, égalitaire, des sciences sociales. Il me semble que pour la sociologie, Alatas et Sinha ont été pionniers à ce sujet (Alatas et Sinha, 2017). Ils combinent un effort pour historiciser les "classiques" avec une volonté d'élargir le "canon" en sociologie. Une réflexion plus systématique sur la question de l'enseignement comme véhicule (ou pas) de l'hégémonie dans les sciences sociales serait certainement utile dans le cadre du projet sur les pays émergents ou sur les nouveaux "centres" de diffusion des connaissances.

## Bibliographie

- Abaza, M. (2002). *Debates on Islam and knowledge in Malaysia and Egypt: Shifting worlds*. London: RoutledgeCurzon.
- Abbott, A. (1995). Sequence analysis: new methods for old ideas. *Annual Review of Sociology*, 21: 93–113.
- AbūSulaymān, A. (éd) ([1982] 1995). *Islamization of knowledge: general principles and work plan*. Translation of Islamiyat al ma'rifah. Herndon: International Institute of Islamic Thought; International Islamic Publishing House.
- Adésínà, J. (2002). Sociology and Yoruba studies: epistemic intervention or doing sociology in the ,vernacular'? *African Sociological Review*, 6(1): 91–114.
- Akiwowo, A. (1990). Contributions to the sociology of knowledge from an African oral poetry. In Albrow, M. et King, E. (éd), *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*. London: Sage: 103–117.
- Akiwowo, A. (1999). Indigenous sociologies – extending the scope of the argument. *International Sociology*, 14(2): 115–138.
- Alatas, S. F. (2001). The study of the social sciences in developing countries: towards an adequate conceptualisation of relevance. *Current Sociology*, 49(2): 1–28.
- Alatas, S. F. (2003). Academic dependency and the global division of labour in the social sciences. *Current Sociology*, 51(6): 599–613.
- Alatas, S. F. (2006). *Alternative discourses in Asian social science. Responses to Eurocentrism*. New Delhi: Sage Publications India.
- Alatas, S. F. (2012). The development and abortion of an alternative tradition in Modern sociology: the case of Ibn Khaldun. Communication. *International Conference on "Circulating Social Science Knowledge"*, 28.9.2012, Universität Freiburg.
- Alatas, S. F. et Sinha, V. (2017). *Sociological theory beyond the canon*. London: Palgrave Macmillan UK.
- Alatas, S. H. (1974). The captive mind and creative development. *International Social Science Journal*, XXVI(4): 691–700.
- Alatas, S. H. (2006). The autonomous, the universal and the future of sociology. *Current Sociology*, 54(1): 7–23.
- Al-Attas, S. M. N. (1985). *Islam, secularism and the philosophy of the future*. London.
- Albrow, M., et King, E. (éd.) (1990). *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*. London: Sage.
- ALLISS (2017). *Prendre au sérieux la société de la connaissance. Livre Blanc*. Online: <http://www.alliss.org/> [consultée: 10.12.2018].

Al-Maghlouth, N. et al. (2015). Who frames the debate on the Arab uprisings? Analysis of Arabic, English, and French academic scholarship. *International Sociology* 30(4): 418–41.

Amin, S. (1988). *L'eurocentrisme*. Paris: Anthropos.

Ammon, S. (2007). Wissensverhältnisse im Fokus: Eine erkenntnistheoretische Skizze zum Post-Pluralismus. In Ammon, S. et al. (éd), *Wissen in Bewegung – Vielfalt und Hegemonie in der Wissensgesellschaft*. Göttingen: Velbrück: 59–77

Ammon, S. (2009). *Wissen verstehen: Perspektiven einer prozessualen Theorie der Erkenntnis*. Weilerswist: Velbrück Wissenschaft.

Arellano Hernández, A.; Arvanitis, R. et Vinck, D. (2012). Circulation et connexité mondiale des savoirs. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 6, 2(2): 245-272.

Arvanitis, R., et Gaillard, J. (éd). 1990. *Les indicateurs de science pour les pays en développement*. Paris: Editions de l'ORSTOM.

Arvanitis, R. (2011a). Compte-rendu d'ouvrage: La division internationale du travail scientifique, dossier édité par Terry Shinn, Dominique Vellard et Roland Waast, Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs. n° 9, 2010, 7-138. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 3: 635–7.

Arvanitis, R. (2011b). Que de réseaux! Compte rendu de Caroline Wagner, *The new invisible college, science for development*, Washington D.C., Brookings Institution Press, 2008. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 5(1): 178–85.

Arvanitis, R., Hanafi, S. et Gaillard, J (2018). L'internationalisation de la recherche au Liban. Choix ou contrainte? In Kleiche-Dray, M. (éd), *Les ancrages nationaux de la science mondiale. XVIIIe-XXIe siècles*, Paris/Marseille: Éditions des Archives Contemporaines/IRD éditions: 391–422.

Baber, Z. (2003). Provincial universalism. The landscape of knowledge production in an era of globalization. *Current Sociology*, 51(6): 615–623.

Basalla, G. (1967). The Spread of Western Science: A three-stage model describes the introduction of modern science into any non-European nation. *Science, Technology & Society*, 156(3775): 611–622.

Baumann, Z. (2000). *Liquid Modernity*. Cambridge.

Beck, U.; Bonss, W. et Lau, C. ([2003] 2016). The theory of reflexive modernization. Problematic, hypothesis and research programme. *Theory, Culture & Society*, 20(2): 1–33.

Beck, U. et Sznaider, N. (2006). Unpacking cosmopolitanism for the social sciences: a research agenda. *The British Journal of Sociology*, 57(1): 3–23.

Beigel, F. (éd) (2010). *Autonomía y dependencia académica. Universidad e investigación científica en un circuito periférico: Chile y Argentina (1950-1980)*. Buenos Aires: Editorial Biblos.

Beigel, F. (2011). *Misión Santiago. El mundo académico jesuita y los inicios de la cooperación internacional católica*. Santiago: LOM Ediciones

Beigel, F. (2013). *The politics of academic autonomy in Latin America*. Farnham: Ashgate.

Beigel, F. (2016). Comment on Julian Go/1. *Sociologica* 2: 1–6.

Beigel, F. (2017). Científicos periféricos, entre Ariel y Calibán. Saberes institucionales y circuitos de consagración en Argentina: Las publicaciones de los investigadores del CONICET. *DADOS - revista de Ciências Sociais* 60(3): 825–65.

Beigel, F. (2018). *Circuits and fields. Academic recognition in the crossfire of the local, national, regional and global*. Mendoza.

Beigel, F. et J. Salatino (2015). Circuitos segmentados de consagración académica: las revistas de ciencias sociales y humanas en Argentina. *Información, cultura y sociedad* 32: 7–32.

Berkes, N. (1954). Ziya Gökalp: his contribution to Turkish nationalism. *Middle East Journal*, 8(4): 375–390.

Berthelot, J.-M. (1996). *Les vertus de l'incertitude: Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*. Paris: PUF.

Berthelot, J.-M. (1998). Les nouveaux défis épistémologiques de la sociologie. *Sociologie et Sociétés*, XXX(1): 1–16.

Berthelot, J.-M. (éd) (2000). *Sociologie: épistémologie d'une discipline: Textes fondamentaux*. Bruxelles: De Boeck Université.

Bhabra, G. K. (2007). *Rethinking modernity: postcolonialism and the sociological imagination*. London: Palgrave MacMillan.

Bhabra, G. K. (2010). Sociology after Postcolonialism: Provincialized Cosmopolitanisms and Connected Sociologies. In Gutiérrez Rodríguez, E.; Boatcă, M. et Costa, S. (éd), *Global connections. Decolonizing European sociology. Transdisciplinary approaches*. Farnham, Burlington, VT: Ashgate: 33–48.

Bose, S., et Manjapra, K. (éd) (2010). *Cosmopolitan thought zones: South Asia and the global circulation of ideas*. Basingstoke: Palgrave MacMillan.

Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées: Conférence prononcée le 30 Octobre 1989 pour l'inauguration du Frankreichzentrum de l'Université de Fribourg. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 5(145): 3–8.

Briceño-León, R. (2002). Introduction: Latin America – a challenge for sociology. *Current Sociology*, 50(1): 9–18.

Brisson, T. (2008). *Les intellectuels arabes en France: migrations et échanges intellectuels*, Paris: La Dispute.

Brun, E. (2009). L'avant-garde totale: La forme d'engagement de l'Internationale situationniste. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, (176-177): 32–51.

Buhlungu, M. (2001). *Democracy and modernisation in the making of the South African trade union movement: the dilemma of leadership, 1973-2000*. PhD thesis. Johannesburg.

Burawoy, M. (2004a). Presidential Address: For public sociology. Communication. *ASA Conference*, 15.8.2004, San Francisco.

Burawoy, M. (2004b). Public sociology: South African dilemmas in a global context. *Society in Transition*, 35(1): 11–26.

Burawoy, M.; Chang, M.-K. et Hsieh, M. F. (éd) (2010). *Facing an unequal world: Challenges for a global sociology*. Taipei: Institute of Sociology, Academia Sinica; Council of National Associations of the International Sociological Association.

Cardoso, F. H. et Faletto, E. ([1969] 1978). *Dépendance et Développement en Amérique latine*. Paris: PUF.

Çelik, E. (2013). Güney sosyolojisi'nin Türkiye sosyolojisi için ifade edebileceği anlamlar yüzyıl deneyimine yeniden bakmak. Communication. *13. Ulusal Sosyal Bilimler Kongresi*, 4.12.2013 ODTÜ, Ankara.

Chakrabarty, D. (2000). *Provincializing Europe: postcolonial thought and historical difference*. Princeton.

Connell, R. (2006). Northern theory: the political geography of general social theory. *Theory and Society*, 35(2): 237–264.

Connell, R. (2007). *Southern theory. The global dynamics of knowledge in social science*. Cambridge: Polity Press.

Cox, L. (2004). Book review: Sachsenmaier, Dominic/Jens Riedel/Shmuel N. Eisenstadt (2002) (eds.): *Reflections on Multiple Modernities: European, Chinese and other interpretations*. *Thesis Eleven*, 77/ 121–125.

Crawford, E.; Shinn, T. et Sörlin, S. (éd) (1993). *Denationalizing science. The contexts of international scientific practice*. Dordrecht.

Crothers, C. (2016). Comment on Julian Go/2 Moving on. *Sociologica* 2: 1–10.

Damodaran, S. (2014). Understanding the relationship between art and social movements: towards an alternative methodology. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham: Ashgate: 181–94.

Devereux, R. ([1923] 1968). Preface, *The principles of Turkism*. Leiden: Brill: ix–xi.

Devés Valdés, E. (2011). *El pensamiento africano Sudsahariano desde mediados del siglo XIX hasta la actualidad*. Buenos Aires: Editorial Biblos.

Devés-Valdés, E. (2014). Networks of peripheral intellectuals from 1920 to 1940: an attempt to map networks and construct a theoretical approach. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham: Ashgate: 117–36.

Dhaouadi, M. (1990). Ibn Khaldun: The founding father of eastern sociology. *International Sociology*, 5(3): 319–335.

Diouf, M. et Mamdani, M. (éd) (1994). *Liberté académique en Afrique*. Dakar: Codesria.

- Dussel, E. (2002). World-System and 'Trans'-Modernity. *Nepantla*, 3(2): 221–244.
- Dussel, E. (2003). Europa, modernidad y eurocentrismo. In Lander, E. (éd), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales – perspectivas latinoamericanas*. Buenos Aires: 41–54.
- Edipoğlu, K. (2008). *Islamisierung der Soziologie oder Soziologisierung des Islam?: Indigenisierungsansätze in Malaysia, Iran und der arabischen Welt*. Saarbrücken: VDM Verlag Dr. Müller.
- Eisenstadt, S. N. (2000). Multiple Modernities. *Daedalus*, 129(1): 1–29.
- Eisler, R. (1903). *Soziologie: Die Lehre von der Entstehung und Entwicklung der menschlichen Gesellschaft*. Leipzig: Weber.
- Eßbach, W. et Römer, O. (2018). "Man darf sich nie von seinem Gegner den Grad der Radikalität des eigenen Denkens und Handelns vorschreiben lassen". Hans Paul Bahrdt und die „68er“-Bewegung: Oliver Römer im Gespräch mit Wolfgang Eßbach. Online: <https://soziopolis.de/erinnern/geburtstage/artikel/man-darf-sich-nie-von-seinem-gegner-den-grad-der-radikalitaet-des-eigen> [consultée: 06.12.2018].
- Featherstone, M. (2006). Genealogies of the global. *Theory, Culture & Society*, 23(2-3 Special issue on Problematizing Global Knowledge): 387–419.
- Frank, A. G. (1998). *ReOrient: Global economy in the Asian age*. Berkeley: Univ. of California Press.
- Gaillard, J. (1987). *Les chercheurs des pays en développement – origines, formations, et pratiques de la recherche*. Paris.
- Gaillard, J. (1994). La naissance difficile des communautés scientifiques. In Salomon, J.-J.; Sagasti, F. S. et Sachs-Jeantet, C. (éd), *La quête incertaine – science, technologie et développement*. Tokyo, New York, Paris: Economica: 213-51.
- Gaillard, J. (éd.) (1996). *Les sciences hors d'Occident au XXe siècle. Coopérations scientifiques internationales*. Paris: ORSTOM.
- Gaillard, J. (1999). *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud – peut-on partager la science?* Paris: Editions Karthala.
- Gaillard, J. et Schlemmer, B. (1996). Chercheurs du Nord, chercheurs du Sud: itinéraires, pratiques, modèles: un essai d'analyse comparative. In Waast, R. (éd), *Les sciences hors d'Occident au XXe siècle: Vol. 6. Les sciences au sud – état des lieux*. Paris: ORSTOM: 113–137.
- Gates, W. E. (1967). The spread of Ibn Khaldûn's ideas on climate and culture. *Journal of the History of Ideas*, 28(3): 415–422.
- Genov, N. (1991). Internationalization of sociology: the unfinished agenda. *Current Sociology*, 39(1): 1–20.
- Gérard, É. (2013). Dynamiques de formation internationale et production d'élites académiques au Mexique. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 7(1): 317-344.

- Gérard, E. et Grediaga Kuri, R. (2009). Endogamia o exogamia científica? La formación en el extranjero, una fuerte influencia en las prácticas y redes científicas. In Didou, S. et Gérard, E. (éd) *Fuga de cerebros, movilidad académica, redes científicas*. Mexico, IESALC-CINVESTAV-IRD: 137–160.
- Gingras, Y. (2002). Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 141-142: 31–45.
- Go, J. (2016a). Globalizing sociology, turning South. Perspectival realism and the southern standpoint. *Sociologica* 2: 1–42.
- Go, J. (2016b). In defense of the southern standpoint. A friendly response to comments. *Sociologica* 2: 1–13.
- Gökalp, Z. (1918). *Türkleşmek, islamlaşmak, muasırlaşmak*. Istanbul: Evkaf-ı İslâmiye Matbaası.
- Gökalp, Z. (1921). *Türkcülüğün esasları: ocaklılara armağan*. Ankara: Matbuat ve İstihbarat Matbaası.
- Gökalp, Z. ([1921] 1968). *The principles of Turkism*. Leiden: Brill.
- Gökalp, Z. (1959). *Turkish nationalism and western civilization: Selected essays of Ziya Gökalp*. (éd. N. Berkes). London: Allen & Unwin.
- Gouldner, A. W. (1985). *Against fragmentation: The origins of Marxism and the sociology of intellectuals*. New York: Oxford Univ. Pr.
- Grünfeld, E. ([1908] 1910). *Lorenz von Stein und die Gesellschaftslehre*. Jena: Gustav Fischer.
- Guilhot, N. (2014). The International Circulation of International Relations Theory. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham: Ashgate: 63-86.
- Guilhot, N. (2011). French connections. Writing the history of international relations theory as a transatlantic discipline. Unpublished manuscript, *Strasbourg ESF Workshop "International circulation of ideas"*, Octobre 2011.
- Gumplowicz, L. (s.a.). *Aperçus sociologiques. Bibliothèque de Criminologie et de Sociologie: XXIII*. Paris: A. Maloine.
- Gumplowicz, L. (1905). *Geschichte der Staatstheorien*. Innsbruck: Wagner'sche Universitätsbuchhandlung.
- Gumplowicz, L. (1928). Ibn Chaldun, ein arabischer Soziolog des XIV. Jahrhunderts. (Przegląd filozoficzny, Warschau, 1898) Salomon, G. (éd), *Ausgewählte Werke*. Innsbruck: Wagner: 90-114.
- Gutiérrez Rodríguez, E.; Boatcă, M. et Costa, S. (éd) (2010). *Global connections. Decolonizing European sociology: Transdisciplinary approaches*. Farnham: Ashgate.
- Hanafi, S. (2011). University systems in the Arab East. Publish globally and perish locally vs publish locally and perish globally. *Current Sociology* 59(3): 291–309.

Hanafi, S. et R. Arvanitis (2014). The marginalization of the Arab language in social science: structural constraints and dependency by choice. *Current Sociology* 26(5): 723–42.

Heilbron, J., Guilhot, N. et Jeanpierre, L. (2008). Toward a transnational history of the social sciences. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 44(2): 146–160.

Hobson, J. M. (2004). *The Eastern origins of Western civilisation*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.

Holdt, K. von (2003). *Transition from below. Forging trade unionism and workplace change in South Africa*. Pietermaritzburg: University of Natal Press.

Hountondji, P. J. (1990). Scientific dependence in Africa today. *Research in African Literatures*, 21(3): 5–15.

Hountondji, P. J. (1993). *Afrikanische Philosophie: Mythos und Realität*. Berlin: Dietz.

Hountondji, P. J. (1994). Démarginaliser. In Hountondji, P. (éd), *Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche*. Dakar: Codesria: 1-37.

Ibn Khaldun [1377] (1968). *Discours sur l'Histoire universelle Al-Muqaddima* (ed. Monteil, Vincent). Beyrouth: Sindbad.

International Social Science Council (éd) (1999). *World social science report 1999*. Paris: Unesco.

International Social Science Council (éd) (2010). *World Social Science Report 2010*. Paris: Unesco Publishing.

Jeanpierre, L. (2010). The international migration of social scientists. In International Social Science Council (éd), *World Social Science Report 2010*. Paris: Unesco Publishing: 118–121.

Jubber, K. (2005). Canon and context: is sociology only about Marx, Weber and Durkheim? Communication. *Annual Congress of the South African Sociological Association*. University of Limpopo, Polokwane.

Kadıoğlu, A. (2010). The pathologies of Turkish republican laicism. *Philosophy and Social Criticism*, 36: 489–504.

Kaiser, H. (2014). *The extermination of Armenians in the Diarbekir Region*. İstanbul: İstanbul Bilgi University Press.

Karady, V. (2002). La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 145(décembre): 47–60.

Käsler, D. (1984). *Die frühe deutsche Soziologie 1909 bis 1934 und ihre Entstehungs-Milieus: Eine wissenschaftssoziologische Untersuchung*. Opladen: Westdt. Verl.

Keim, W. (2006). Rezension: Ari Sitas (2004) *Voices that reason – theoretical parables*, UNISA Press. In: *Sociologus. Zeitschrift für empirische Ethnosoziologie und Ethnopsychologie* 2006, Vol. 2: 268–270.

Keim, W. (2007). Jenseits von Afrika – Auseinandersetzungen um den Hegemonialanspruch der 'Internationalen Soziologie'. In: Sabine Ammon et al., *Wissen in Bewegung. Vielfalt und Hegemonie in der Wissensgesellschaft*, Weilerswist: Velbrück Wissenschaft: 121–139.

Keim, W. (2008a). Distorted universality - internationalization and its implications for the epistemological foundations of the discipline. *Canadian Journal of Sociology*, 33(3): 555–574.

Keim, W. (2008b). *Vermessene Disziplin: Zum konterhegemonialen Potential afrikanischer und lateinamerikanischer Soziologien*. Bielefeld: transcript.

Keim, W. (2009). Social sciences internationally – the problem of marginalisation and its consequences for the discipline of sociology. *African Sociological Review*, 12(2): 22–48.

Keim, W. (2010a). Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS: Compétences reconnues et clivages Nord-Sud. *Cahiers de la Recherche sur l'Education et les Savoirs*, (9): 33-52.

Keim, W. (2010b). Aspects problématiques des relations internationales en sciences sociales: pour un modèle centre-périphérie. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 4(3): 570–598.

Keim, W. (2010c). The internationalisation of social science: distortions, dominations and prospects. In International Social Science Council (éd), *World Social Science Report 2010*. Paris: Unesco Publishing: 169–171.

Keim, W. (2011). Counter hegemonic currents and internationalization of sociology. Theoretical reflections and one empirical example. *International Sociology*, 26(1): 123–145.

Keim, W. (2013a). Émile Durkheims Programm einer wissenschaftlichen Soziologie in Deutschland. Bogusz, T. et Delitz, H. (éd), *Theorie und Gesellschaft. Émile Durkheim: Soziologie – Ethnologie – Philosophie*. Frankfurt/New York: Campus Edition: 47-73.

Keim, W. (2013b). Lessons learned from German sociology 1933-45. Contexts and content. In Danell, R.; Larsson, A. et Wisselgren, P. (éd), *Social Science in Context. Historical, Sociological, and Global Perspectives*. Lund: Nordic Academic Press: 95–114.

Keim, W. (2014). Conceptualizing circulation of knowledge in the social sciences. In Keim, W. et al (éd), *Global knowledge in the social sciences. Made in circulation*; Farnham: Ashgate: 87-113.

Keim, W. et al (éd) (2014), *Global knowledge in the social sciences. Made in circulation*; Farnham: Ashgate.

Keim, W. (2016a). Comment on Julian Go 3. What are the criteria for truth in globalized sociology? A critical appraisal of Go's southern standpoint approach. *Sociologica* 2: 1–9.

Keim, W. (2016b). La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 10(1): 1–41.

Keim, W. (2017a). *Universally comprehensible, arrogantly local. South African labour studies from the Apartheid era into the new millennium*. Paris: Editions des Archives Contemporaines.

Keim, W. (2017b). Islamization of Knowledge – symptom of the failed internationalization of the Social Sciences. *Méthod(e)s. African Review of Social Sciences Methodology* Volume 2, 2017 Issue 1-2: Epistemological Fractures in a Globalized World: Normalizations, Debates and Alternatives in the Social Sciences: 127-154.

King Abdulaziz University (1977). Objectives of the Conference. *First World Conference on Muslim Education*, 31.3.-8.4.1977, Mecca.

Klingemann, C. (1996). *Soziologie im Dritten Reich*. Baden-Baden: Nomos.

Kuhn, M. et Weidemann, D. (2010). *Internationalization of the social sciences: Asia - Latin America - Middle East - Africa - Eurasia*. Bielefeld: Transcript.

Lander, E. (2004). Universidad y producción de conocimiento: reflexiones sobre la colonialidad del saber en América Latina. In Sánchez Ramos, I. et Sosa Elízaga, R. (éd), *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*. México: 167–179.

Lander, E. (éd) (2003). *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales – perspectivas latinoamericanas*. Buenos Aires.

Lash, S. (2003). Reflexivity as Non-Linearity. *Theory, Culture & Society*, 20(2): 49–57.

Lawuyi, O. B. et Taiwo, O. (1990). Towards an African sociological tradition: a rejoinder to Akiwowo and Makinde. In Albrow, M. et King, E. (éd), *Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*. London: Sage: 135–151.

Lee, R. L. M. (2006). Reinventing Modernity Reflexive Modernization vs Liquid Modernity vs Multiple Modernities. *European Journal of Social Theory*, 9(3): 355–368.

Lepsius, R. (1981). Die sozialwissenschaftlich Emigration und ihre Folgen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* (Sonderheft 23): 461–500.

Leydesdorff, L. et C. Wagner (2008). International collaboration in science and the formation of a core group. *Journal of Informetrics* 2: 317–25.

Lieberman, V. B. (1999). *Beyond binary histories: Re-imagining Eurasia to c. 1830*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

Lieberman, V. B. (2003). *Strange parallels: Southeast Asia in global context, c. 800-1830*. ACLS Humanities E-Book. Cambridge: Cambridge University Press.

Losego, P. et Arvanitis, R. (éd) (2008). *La science dans les pays non-hégémoniques. Dossier de la Revue d'Anthropologie des Connaissances* 2(3).

Moity-Maïzi, P. (2011). Interroger la localisation et la circulation des savoirs en Afrique. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 5(3): 473–491.

Makinde, A. A. (1990). Asuwada principle: an analysis of Akiwowo's contributions to the sociology of knowledge from an African perspective. In Albrow, M. et King, E. (éd),

*Globalization, knowledge and society: readings from International Sociology*. London: Sage: 61-76.

Manjapra, K. (2010). Introduction. In Bose, S. et Manjapra, K. (éd), *Palgrave Macmillan transnational history series. Cosmopolitan thought zones. South Asia and the global circulation of ideas*. Basingstoke: Palgrave MacMillan: 1-19.

Matonti, F. et Sapiro, G. (2009). L'engagement des intellectuels: nouvelles perspectives. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* (176-177): 4-7.

McDaniel, S. A. (2003). Introduction: the currents of sociology internationally – preponderance, diversity and division of labour. *Current Sociology*, 51(6): 593-597.

Mignolo, W. (2004). Colonialidad global, capitalismo y hegemonía epistémica. In Sánchez Ramos, I. et Sosa Elízaga, R. (éd), *América Latina: los desafíos del pensamiento crítico*. México: 113-137.

Mouton, J.; Waast, R. et Ritchie, F. (éd) (2001). *Scientific cooperation: a view from the South. Science in Africa*. Somerset West: University of Stellenbosch.

Mouton, J., R. Waast (2009). Comparative study on national research systems: findings and lessons. In Meek, V. L.; Teichler, U. et Kearney, M.-L. (éd), *Higher education, research and innovation. Changing dynamics: report on the UNESCO Forum on Higher Education, Research and Knowledge 2001-2009*, Kassel: International Centre for Higher Education Research: 147-169.

Nefes, T. (2013). Ziya Gökalp's adaptation of Emile Durkheim's sociology in his formulation of the modern Turkish nation. *International Sociology* 28(3): 335-50.

Nederveen Pieterse, J. (2006). Oriental globalization. *Theory, Culture & Society*, 23(2-3 Special issue on Problematizing Global Knowledge): 411-413.

Nederveen Pieterse, J. (2010). New Modernities: What's New? In Gutiérrez Rodríguez, E.; Boatcă, M. et Costa, S. (éd), *Global connections. Decolonizing European sociology. Transdisciplinary approaches*. Farnham: Ashgate: 85-102.

Nefes, T. S. (2013) Ziya Gökalp's adaptation of Emile Durkheim's sociology in his formulation of the modern Turkish nation. *International Sociology* 28(3): 335-350.

Nzimande, B.; Keim, W. (2004). The development of South African labour studies. Interview. Johannesburg.

Oommen, T. (1991). Internationalization of sociology: a view from developing countries. *Current Sociology*, 39(1): 67-84.

Oppenheimer, F. (1926). *System der Soziologie: 2. Band: Der Staat*. Jena: Gustav Fischer.

Oppenheimer, F. (1933). *System der Soziologie: Vierter, historischer Band: Abriss einer Sozial- und Wirtschaftsgeschichte von der Völkerwanderung bis zur Gegenwart. Zweite Abteilung: Adel und Bauernschaft*. Jena: Gustav Fischer.

Osterhammel, J. (2009). *Die Verwandlung der Welt: Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts. Historische Bibliothek der Gerda-Henkel-Stiftung*. München: Beck.

- Oweiss, I. M. (1988). Ibn Khaldun, the Father of Economics. In Atiyeh, G. N. et Oweiss, I. M. (éd), *Arab Civilization. Challenges and responses; studies in honor of Constantine K. Zurayk*. Albany: State Univ. of New York Pr: 112–127.
- Parla, T. (2009). *Ziya Gökalp, Kemalizm ve Türkiye’de Korporatizm*. Istanbul: Deniz Yayınları.
- Patel, S. (2010). *The ISA handbook of diverse sociological traditions. SAGE studies in international sociology*. Los Angeles: SAGE.
- Pestre, D. (2004). Thirty years of science studies: knowledge, society and the political. *History and Technology* 20(4): 351-69.
- Pestre, D. (2012). Concluding remarks. Debates in transnational and science studies: a defence and illustration of the virtues of intellectual tolerance. *The British Journal for the History of Science* 45(3): 425-42.
- Proesler, H. (1935). *Die Anfaenge der Gesellschaftslehre*. Erlangen: Palm & Enke.
- Raj, K. (2006). *Relocating modern science: Circulation and the construction of scientific knowledge in South Asia and Europe seventeenth to nineteenth centuries*. Delhi: Permanent Black.
- Rammstedt, O. (1986). *Deutsche Soziologie 1933 - 1945: Die Normalität einer Anpassung* (1. Aufl.). *Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Ritchie, J; Spencer, L.; O'Connor, W. (2003). Carrying out qualitative analysis. Ritchie, J.; Lewis, J. (éd) *Qualitative research practice*. London: Sage: 219–262
- Rodríguez Medina, L. (2010). *Centres and Peripheries in Political Science: The Case of Argentina*. PhD Thesis, Saint Catharine’s College, University of Cambridge, Cambridge.
- Rodríguez Medina, L. (2013). *Centers and peripheries in knowledge production*. New York: Routledge.
- Rodríguez Medina, L. (2013). *Material hermeneutics in political science. A new methodology*. Lewiston N.Y.: Edwin Mellen Press.
- Rodríguez Medina, L. (2014a). Bounding Luhmann: the reception and circulation of Luhmann’s theory in Hispanic America. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham: Ashgate: 39–62.
- Rodríguez Medina, L. (2014b). Construyendo periferia: un microanálisis de objetos subordinantes como tecnologías epistémicas. *Sociológica* 29(83): 9–46.
- Rodríguez Medina, L. (2014c). *The Circulation of European Knowledge. Niklas Luhmann in the Hispanic Americas*. New York: Palgrave MacMillan.
- Said, E. W. ([1978] 1994). *L’orientalisme – l’Orient créé par l’Occident*. Paris.
- Sapiro, G. (2009a). *L’ espace intellectuel en Europe: De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe - XXIe siècle*. Paris: La Découverte.

- Sapiro, G. (2009b). Modèles d'intervention politique des intellectuels. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, (176-177): 8–31.
- Sapiro, G. et Heilbron, J. (2002). *La circulation internationale des idées. Dossier de la revue Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 145 (décembre).
- Sarasin, P. et Kilcher, A. B. (2011). Editorial. In Gugerli, D. et al. (éd), *Nach Feierabend. Zürcher Jahrbuch für Wissensgeschichte: Vol. 7. Zirkulationen*. Zürich: Diaphanes: 7–11.
- Schlechtriemen, T. (2008). Metaphern als Modelle: Zur Organismus-Metaphorik in der Soziologie. In Reichle, I.; Siegel, S. et Spelten, A. (éd), *Visuelle Modelle*. München: Fink: 71–84.
- Schlechtriemen, T. (2012). Das Bild des Netzwerks und seine Rolle in der soziologischen Theoriebildung. Communication. Ad-Hoc-Gruppe "Metaphern der Gesellschaft". *DGS-Kongress Octobre 2012*, Bochum.
- Shinn, T. (2000). Axes thématiques et marchés de diffusion. *La science en France, 1975-1999. Sociologie et Société*, XXXII(1): 43–69.
- Shinn, T. et Whitley, R. P. (éd) (1985). *Sociology of the sciences: Vol. 9. Expository science: Forms and functions of popularisation*. Dordrecht: Reidel.
- Shinn, T.; Spaapen, J. et Krishna, V. (1997). Science, technology and society studies and development perspectives in South-North transactions. In Shinn, T.; Spaapen, J. et Krishna, V. (éd), *Science and technology in a developing world*. Dordrecht: 1–34.
- Shinn, T.; D. Vellard et R. Waast (2010). Introduction: la recherche au Nord et au Sud: coopérations et division du travail. *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs* 9: 7–31.
- Sitas, A. (2004). *Voices that reason – theoretical parables*. Pretoria: University of South Africa Press.
- Sitas, A. (2016). The African renaissance challenge and sociological reclamations in the South. *Current Sociology* 54(3): 357–380.
- Smelser, N. J. (1991). Problematics in the internationalization of social science knowledge. *Current Sociology*, 39(1): 21–46.
- Squillace, F. ([1902] 1911). *Die soziologischen Theorien von Dr. Fausto Squillace: Prof. an der Université Nouvelle in Brüssel*. Leipzig: Werner Klinkhardt.
- Stengers, I. (éd) (1987). *D'une science à l'autre: Des concepts nomades*. Paris: Éd. du Seuil.
- Therborn, G. (2010). Different Roads to Modernity and Their Consequences: A Sketch. In Gutiérrez Rodríguez, E.; Boatcă, M. et Costa, S. (éd), *Global connections. Decolonizing European sociology. Transdisciplinary approaches*. Farnham: Ashgate: 71–84.
- Toumarkine, A. (2012). Istanbul: Die Rezeption Max Webers in der republikanischen Türkei. Communication. *Internationale Tagung „Max Weber in der Welt“*. 4.7.2012, Bonn.

Université volante (2018). *Une cartographie de l'Université volante*. Dernière mise à jour: 4.10.2018, accessible en ligne: <https://universite-volante.frama.wiki/cartographie> (consultée 20.12.2018).

Ureña y Smenjaud, R. de (1906). *Historia de la literatura jurídica española: Sumario de las lecciones dadas en la Universidad Central durante el curso de 1897 a 98 y siguientes* (2nd ed.). Madrid: I. Moreno.

Valdés, T. (2014). Social movements and South-South academic cooperation: gender and sexualities studies from Latin America. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham,VT: Ashgate; 137–52.

Vauchez, Antoine (2013). Le prisme circulatoire. Retour sur un leitmotiv académique. *Critique Internationale* 59(2): 9-16

Waast, R. (2001). Afrique, vers un libre marché du travail scientifique? *Economies et Sociétés*, 30(9-10): 1361–1413.

Waast, R. (2003). Science in Africa: from institutionalization to scientific free markets. *Science, Technology & Society*, 8(2): 153–181.

Waast, R. (éd) (1996). *Les sciences hors d'Occident au XXe siècle: Vol. 6. Les sciences au sud – état des lieux*. Paris: Orstom.

Wallerstein, I. et al. (éd) (1996). *Ouvrir les Sciences Sociales - Rapport de la Commission Gulbenkian pour la Restructuration des Sciences sociales*. Paris: Descartes et Cie.

Wagner, C. (2008). *The new invisible college. Science for development*. Washington, D.C.: Brookings Institution Press.

Wagner, C. et L. Leydesdorff (2005). Network structure, self-organization, and the growth of international collaboration in science. *Research Policy* 34: 1608–18.

Warczok, T. et Zarycki, T. (2018). Polish political sciences in a global context. *Oxford Research Encyclopedia of Politics*. <http://oxfordre.com/politics/view/10.1093/acrefore/9780190228637.001.0001/acrefore-9780190228637-e-872> (consultée: 20.11.2018).

Webster, E. (éd) (1978). *Essays in Southern African labour history*. Johannesburg: Ravan Press.

Webster, E. (1985). *Cast in a racial mould. Labour process and trade unionism in the foundries*. Johannesburg: Ravan Press.

Webster, E. (2014). Building a sociology for the global South: assessing a South-South research network. In Keim, W. et al. (éd), *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Farnham: Ashgate: 153–72.

Wittebur, K. (1991). *Die deutsche Soziologie im Exil: 1933-1945; eine biographische Kartographie. Soziologie*. Münster: Lit.

Wolf, E. R. (1986). *Die Völker ohne Geschichte: Europa und die andere Welt seit 1400*. Frankfurt/Main: Campus-Verl.

## Annexes

1. Enseignements et encadrements.
2. Aspects problématiques des relations internationales en sciences sociales: pour un modèle centre-périphérie. *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, 2010, 4(3): 570–598.
3. Analyse des invitations de chercheurs étrangers par l'EHESS: Compétences reconnues et clivages Nord-Sud. *Cahiers de la Recherche sur l'Education et les Savoirs*, 2010 (9): 33-52.
4. Jenseits von Afrika – Auseinandersetzungen um den Hegemonialanspruch der 'Internationalen Soziologie'. In: Sabine Ammon et al. (2007), *Wissen in Bewegung. Vielfalt und Hegemonie in der Wissensgesellschaft*, Weilerswist: Velbrück Wissenschaft: 121–139.
5. Rezension: Ari Sitas (2004) *Voices that reason – theoretical parables*, UNISA Press. In: *Sociologus. Zeitschrift für empirische Ethnosoziologie und Ethnopsychologie* 2006, Vol. 2: 268–270.
6. Counter hegemonic currents and internationalization of sociology. Theoretical reflections and one empirical example. *International Sociology*, 2011, 26(1), 123–145.
7. Conceptualizing circulation of knowledge in the social sciences. Dans Keim, W. et al (éd) (2014), *Global knowledge in the social sciences. Made in circulation*; Farnham: Ashgate: 87-113
8. La circulation internationale des savoirs en sciences sociales. Facteurs pertinents d'acceptation et de rejet des textes voyageurs. *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 2016, 10(1): 1–41.
9. Distorted universality - internationalization and its implications for the epistemological foundations of the discipline. *Canadian Journal of Sociology*, 2008, 33(3), 555–574.
10. Islamization of Knowledge – symptom of the failed internationalization of the Social Sciences. *Méthod(e)s. African Review of Social Sciences Methodology*, 2017 2(1-2): Epistemological Fractures in a Globalized World: Normalizations, Debates and Alternatives in the Social Sciences: 127-154.
11. Comment on Julian Go 3. What are the criteria for truth in globalized sociology? A critical appraisal of Go's southern standpoint approach. *Sociologica* 2016, 2: 1–9.